



HAL
open science

Études du corpus des inscriptions du Campā, VIII

Arlo Griffiths, Amandine Lepoutre

► **To cite this version:**

Arlo Griffiths, Amandine Lepoutre. Études du corpus des inscriptions du Campā, VIII: Les inscriptions des piédroits des temples de Po Klaong Girai (C. 8-11), de Linh Tháí (C. 109-110) et de Yang Prong (C. 116). Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2016, 102, pp.195-296. halshs-01761792

HAL Id: halshs-01761792

<https://shs.hal.science/halshs-01761792>

Submitted on 28 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études du corpus des inscriptions du Campā, VIII
Les inscriptions des piédroits des temples de Po Klaong Girai
(C. 8-11), de Linh Thái (C. 109-110) et de Yang Prong (C. 116)

Arlo GRIFFITHS & Amandine LEPOUTRE

Résumé

Cet article propose les lectures et les traductions des inscriptions gravées sur les piédroits d'un des temples les plus emblématiques de la grandeur passée du Campā, celui de Po Klaong Girai, datant du règne de Jaya Sinhavarman prince Harijit (fin XIII^e siècle-début XIV^e siècle). L'article comporte également les inscriptions similaires de deux autres temples de la même époque. Ces inscriptions en langue vernaculaire ne relatent pas de récits événementiels mais présentent des listes de champs et de noms de personnes qui ont été offerts pour être à disposition des fondations du roi. Ces inscriptions, restées majoritairement inédites, attestent d'une période particulièrement faste de l'histoire du Campā. Elles témoignent des géographies locales dans lesquelles les temples se trouvaient et des aménagements qui avaient été effectués dans ces paysages.

Mots-clés : Campā ; inscriptions ; vieux cam ; Po Klaong Girai ; Yang Prong ; Linh Thái ; Jaya Sinhavarman.

Abstract

This article offers the readings and translations of the inscriptions engraved on the doorjambs of Po Klaong Girai, one of the temples most emblematic of the former greatness of Campā, founded during the reign of Jaya Sinhavarman, prince Harijit (late 13th to early 14th century). The article also presents the similar inscriptions from two contemporary temples. These inscriptions in vernacular language are not of narrative nature but are composed of lists of fields that and names of people who were donated to be at the disposal of the royal foundations. Having in large part remained unpublished so far, these inscriptions reflect a period of relative prosperity in the history of Campā. They are witnesses to the local geographies in which the temples were situated and to the various forms of human intervention in these landscapes.

Keywords: Campā; inscriptions; Old Cam; Po Klaong Girai; Yang Prong; Linh Thái; Jaya Sinhavarman.

Études du corpus des inscriptions du Campā, VIII

Les inscriptions des piédroits des temples de Po Klaong Girai (C. 8-11), de Linh Thái (C. 109-110) et de Yang Prong (C. 116)

Arlo GRIFFITHS & Amandine LEPOUTRE*

Introduction

Le sanctuaire de Po Klaong Girai est l'un des rares sites anciens du Campā qui fonctionne encore de nos jours comme lieu de culte pour les Cam du Vietnam. Les piédroits de son temple principal portent des textes qui, bien que gravés dans une belle écriture généralement très bien conservée, n'ont jamais été entièrement publiés¹. Ces inscriptions sont pourtant faciles d'accès, et des estampages du type «de Lottin de Laval» (non encrés) sont conservés à la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) depuis plus d'un siècle². Si l'absence d'estampages encrés n'a pas facilité leur étude, c'est surtout le contenu de ces inscriptions, essentiellement des listes de noms et de lieux en langue cam, qui a dû rebuter les épigraphistes du Campā. Ceux-ci ont, depuis la fin du XIX^e siècle, eu tendance, pour la

* Les auteurs sont, respectivement, directeur d'études de l'EFEO rattaché à l'UMR 5189, Histoire et sources des mondes antiques (arlo.griffiths@efeo.net) et chercheur associé à l'UMR 8170, Centre Asie du Sud-Est (amandinelepoutre@gmail.com). Peu avant de terminer l'étude présentée dans ces pages, ils ont pris connaissance de l'article «Le temple de Po Klong Garai au Vietnam : Le dossier épigraphique», mis en ligne par A.-V. Schweyer le 6 juillet 2015 (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01172104>). Le titre suggère une étude exhaustive de l'épigraphie du site, mais l'article se concentre spécifiquement sur les mêmes inscriptions gravées sur les piédroits du temple de Po Klaong Girai qui occuperont une bonne partie des pages suivantes. Notre étude de ces documents ayant été menée indépendamment de celle de notre collègue, et couvrant en outre un corpus plus large que la sienne, nous avons décidé de publier notre étude telle quelle, sans tenter de confronter à la dernière minute nos résultats avec ceux d'A.-V. Schweyer. Nous restons par ailleurs fidèles dans ces pages à l'orthographe du nom du site avec Girai que nous avons, à tort ou à raison, adoptée dès notre première publication le concernant (*ECIC* III). Arrivés au bout d'un projet qui a commencé en 2009, nous avons plaisir à remercier ceux, au-delà de nos camarades du programme de *Corpus des Inscriptions du Campā*, qui ont bien voulu relire et commenter notre travail : Julien Aliquot (Lyon), Marc Brunelle (Ottawa), Véronique Chankowski (Lyon), Andrew Hardy (Hanoi), Tom Hoogervorst (Leyde) et Vincent Tournier (Londres). Nous vouons une reconnaissance particulière à Fabien Chébaud (Paris), qui a accepté d'enrichir cette publication avec son travail cartographique et ses interprétations de la géographie ancienne du Pāṇḍuraṅga.

1. Les inscriptions des piédroits du temple principal du sanctuaire de Po Klaong Girai ont été présentées par A. Bergaigne (1888, p. 101-103) et É. Aymonier (1891b, p. 69-81). Aymonier en publia des morceaux plus substantiels que Bergaigne, relevant les mots qui lui paraissaient les plus intéressants, mais la majorité de ces textes est restée inédite. Un résumé en anglais est proposé dans Majumdar (1927, p. 220-221). L'inscription C. 8 a été partiellement lue et traduite dans Golzio 2004, p. 194-195, où elle est présentée par erreur comme étant l'inscription C. 11.

2. Ces documents portent les numéros 6, 7, 8 et 9 dans l'inventaire des estampages non encrés. Sur ce type d'estampages, voir *ECIC* III, p. 438-439.

raison évidente qu'est la nécessité d'établir une chronologie, à favoriser les inscriptions de caractère plus narratif – et là encore le plus souvent celles rédigées en sanskrit.

Dans le cadre du programme de recherche *Corpus des Inscriptions du Campā* (CIC), une campagne de réalisation de nouveaux estampages a été menée en 2010 par Arlo Griffiths avec l'aide de Ham Seihasarann et de Khom Sreymom, spécialistes de la production d'estampages travaillant au Musée national du Cambodge à Phnom Penh, de Thành Phần et Quảng Văn Sơn de l'université des sciences sociales de Hồ Chí Minh Ville. Parmi ces nouveaux estampages encrés, quinze documents couvrent presque la totalité des textes des piédroits du temple principal de Po Klaong Girai³. L'existence de ces documents, l'étude d'une autre liste qui a nécessité un premier déchiffrement des inscriptions de Po Klaong Girai⁴, ainsi que l'insistance des Cam, lors de nos missions dans la province de Ninh Thuận⁵, sur l'importance que représentent pour eux une lecture et une traduction de ces inscriptions, nous ont décidé à entreprendre enfin la présente étude.

Afin d'étoffer ce projet, nous nous sommes en outre intéressés aux inscriptions contemporaines de Po Klaong Girai, celles du temple de Yang Prong qui sont également des listes inédites⁶. La principale difficulté que représente l'étude des inscriptions de Yang Prong est que les piédroits sur lesquels elles étaient gravées ont disparu⁷. La bibliothèque de l'EFEO à Paris conserve les estampages de ces inscriptions qui ont été réalisés en 1904 par Prosper Odend'hal⁸, mais contrairement aux textes de Po Klaong Girai, la vérification de nos lectures sur la pierre n'a pas été possible pour

3. Les quinze estampages sont conservés à la bibliothèque de l'EFEO à Paris. Sept feuilles couvrent l'inscription C. 8 : deux (n. 1934 et n. 1935) présentent le texte de C. 8 A ; deux autres (n. 1936 et n. 1937) celui de C. 8 B ; les trois dernières (n. 1938, n. 1939 et n. 1933) C. 8 C. Cinq feuilles permettent de lire les inscriptions C. 9 : n. 1942 et n. 1943 pour C. 9 A ; n. 1942 et n. 1944 pour C. 9 B et n. 1940 et n. 1941 pour C. 9 C. Enfin, les estampages n. 1949, n. 1950 et n. 1932 couvrent les inscriptions des piédroits intérieurs. Les deux premiers donnent C. 10, le dernier C. 11.

4. Voir *ECIC* VII (Lepoutre 2015).

5. Amandine Lepoutre remercie l'EFEO et le Center for Khmer Studies (CKS), deux institutions lui ayant permis l'organisation et la tenue de ses indispensables séjours au Centre Vietnam de septembre à octobre 2009, en mai 2011, en mai 2012 et en juillet 2015.

6. Ces inscriptions ont été inventoriées sous le numéro C. 116 et sont les seuls textes qui ont été retrouvés sur le site de Yang Prong (Parmentier 1909, p. 559). L. Finot (1904c, p. 534), H. Parmentier (1909, p. 559 ; 1918, p. 16) et J. Boisselier (1963, p. 339-340) avaient déjà indiqué le rapport entre ces inscriptions et celles de Po Klaong Girai. Au sujet du rapport entre les deux temples, voir aussi Nguyễn Thị Thu 2015.

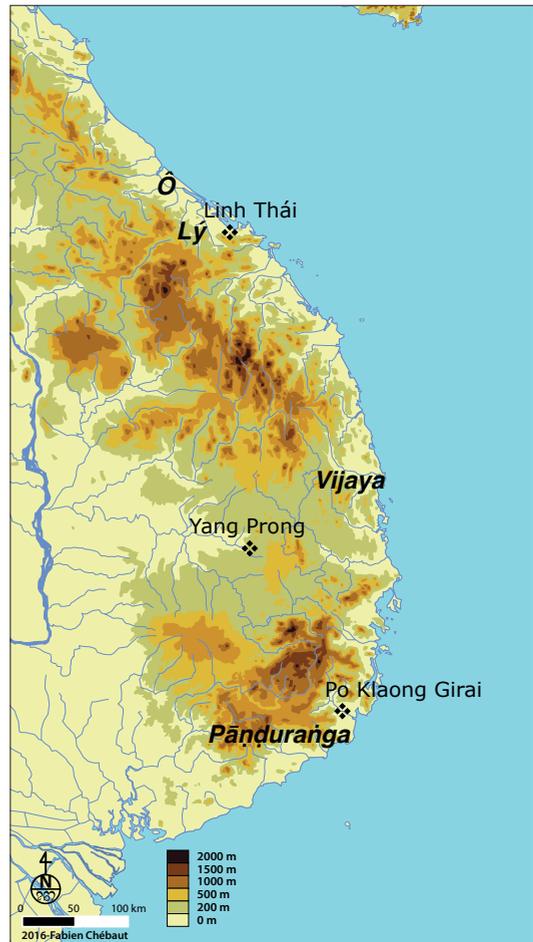
7. La littérature secondaire rapporte que les piédroits étaient déjà partiellement sous les décombres depuis l'écroulement de la porte du temple entre 1906 et 1910 (Maitre 1906, p. 343 ; 1909, p. 219 ; 1912, p. 198 ; Parmentier 1918, p. 603). Les inscriptions C. 116 étaient encore localisées *in situ* dans l'inventaire publié en 1923 par Coedès & Parmentier (p. 26-27). Les piédroits ont ensuite été déplacés et se trouvaient à Buôn Đôn en 1938 (*Chronique* du BEFEO 1938, p. 415). On en perd la trace après cette date.

8. Maitre 1906, p. 343-344. Outre les estampages non encrés 349 et 350, on trouve l'estampage encré n. 1164 qui, comme 350, donne l'inscription du piédroit sud du temple de Yang Prong. L'estampage n. 1164, qui n'est pas relevé dans l'inventaire (Coedès & Parmentier 1923, p. 26-27), est peut-être celui que monsieur Antomarchi dut réaliser vers 1938 à Buôn Đôn (*Chronique* du BEFEO 1938, p. 415).

ceux de Yang Prong. Enfin, quand l'essentiel de cette étude avait déjà été rédigé, nous avons découvert lors de la mission du CIC dans les provinces de Quảng Nam, Thừa Thiên-Huế, Quảng Trị et Quảng Bình, du 1^{er} au 15 juillet 2015, que l'un des deux piédroits gisants sur le sol au sommet de la colline Linh Thái préserve les vestiges d'une inscription qui s'avère appartenir au même règne – Jaya Sinhavarman, prince Harijit, fin XII^e-début XIII^e siècle – et au même type que celles des piédroits de Po Klaong Girai et de Yang Prong⁹. Nous concentrerons donc cette étude aux inscriptions sur les piédroits que l'on trouve aux sanctuaires de Po Klaong Girai et de Yang Prong, ainsi que parmi les ruines de Linh Thái.

Les temples de Po Klaong Girai, de Yang Prong et de Linh Thái

La localisation des trois temples, ou ruines de temples, sur une carte d'ensemble du Campā (carte 1) suggère aussitôt l'un des intérêts de l'étude simultanée des inscriptions qui nous occupent ici. Le premier se trouve en effet dans la plaine, à l'extrême-sud du Campā dans l'ancien Pāṇḍuraṅga ; le second est situé sur les hautes terres du Centre Vietnam actuel, dans le « Haut Campā » (Dournes 1970) ; le dernier sur la colline qui domine la bouche de la lagune Tam Giang-Cầu Hai dans l'extrême nord du Campā. Le temple de Po Klaong Girai (fig. 1) est plus précisément localisé dans la province de Ninh Thuận, à proximité de la ville de Phan Rang sur une colline appelée le « mont Bétel » (cam : *caṃk halā*, Aymonier 1900, p. 162 n. 2). Se détachant du paysage, ce sanctuaire est connu de longue date (Aymonier 1885, p. 31). Celui de



Carte 1 — Les temples fondés par roi Jaya Sinhavarman prince Harijit (carte par Fabien Chébaud).

9. Les inscriptions des deux piédroits ont été inventoriées sous les numéros C. 109 et C. 110 et sont les seuls textes qui ont été retrouvés sur ce site. Parmentier (1909, p. 511) les jugeait « sans doute trop effacées pour qu'aucune lecture en soit possible ». Ceci peut être juste pour C. 109, tandis que plusieurs lignes de C. 110 restent lisibles. L'inventaire (Cœdès & Parmentier 1923, p. 26-27) reprend la date de 1111 *śaka* que É. Huber (1911b, p. 260 n. 1) a attribué à cette inscription, se fondant probablement sur le chiffre 1115 à la transition entre les lignes 12 et 13 (voir *infra*), qu'il aura mal lu et erronément interprété comme un millésime. Tout indique une date un siècle plus tard, comme nous le montrerons.

Yang Prong (fig. 2), aussi nommé Vat Cham (Finot 1904c, p. 534), se situe à 200 m d'altitude (Maitre 1906, p. 343) dans le bassin de la Srépok sur la rive gauche de la rivière Ya Lieu (Parmentier 1909, p. 557)¹⁰. Au moment de sa découverte, il était localisé à l'ouest du village jarai de Tali (Finot 1904c, p. 534) et dépend aujourd'hui de la commune (*xã*) de Ea Rok, dans le district (*huyện*) de Ea Sup, dans la province (*tỉnh*) de Đắk Lắk (Nguyễn Thị Thu 2015, p. 197). Il fut signalé par le lieutenant Oum vers 1901 (*Chronique* du BEFEO 1901, p. 409) et visité pour la première fois par Odend'hal en 1904 (Finot 1904c, p. 534). La colline (*núi*) de Linh Thái (fig. 3), enfin, fait partie de la commune de Vinh Hiền, district de Phú Lộc, dans la province de Thừa Thiên-Huế. Des vestiges de structures anciennes parsèment son sommet, et les piédroits gravés de C. 109 et C. 110 gisent vers le point N 16°21'33.0", E 107°54'16.8"¹¹.

Considéré comme l'un des plus beaux ensembles architecturaux du Campā, le temple de Po Klaong Girai a très vite fait l'objet de fouilles archéologiques et de travaux de conservation. L'équipe de Parmentier fut la première en 1901 puis en 1908-1909 à y mener des recherches¹². À notre connaissance, depuis ces interventions et jusqu'aux années 1980, les seuls travaux sur ce site dont atteste la littérature secondaire sont ceux effectués par l'armée de la république du Vietnam dans les années 1960¹³. C'est une équipe polono-vietnamienne qui procéda à la restauration du temple de 1981 à 1990 (Kwiatkowski 1985, p. 11).

On possède moins d'informations sur les travaux qui ont été menés sur le temple de Yang Prong. L'accès plus difficile à ce site nécessitait un guide local, au moins pendant les premières années après sa découverte, et la crainte que suscitait ce temple chez les Montagnards (Maitre 1906, p. 342) rendait sans doute la conduite des missions plus ardue. H. Maitre le visita pour la première fois en 1904, puis à nouveau en 1906 et en 1910. Comme le remarquait J. Dournes (1970, p. 145-146), la comparaison du dessin du temple qu'Odend'hal réalisa en 1904 et des photos prises par Maitre en 1910 montre que le temple s'était considérablement dégradé en seulement

10. On trouve aussi le nom de cette rivière sous les formes Ja Leou (*Chronique* du BEFEO 1901, p. 409), Huei Liêu (Finot 1904c, p. 534) ou Ia Hliao (Dournes 1970, p. 145), cette dernière forme étant une variante du nom jarai Ya Liao (Maitre 1906, p. 342; 1909, p. 220). Du côté laotien, on l'appelle Nam Lieu (Maitre 1906, p. 342; Parmentier 1909, p. 557).

11. A. Hardy (2005) a donné un résumé utile de ce que rapportent les chroniques vietnamiennes, les rapports de voyageurs et missionnaires européens, ainsi que les premières publications scientifiques à proprement parler au sujet des vestiges cam sur le site. Le fait que deux inscriptions avaient été répertoriées sur place (voir n. 9) a pourtant échappé à cet auteur.

12. Voir *Chronique* du BEFEO 1901, p. 409-410; Parmentier 1918, p. 575. Pour une présentation du site, voir Parmentier 1909, p. 81-94; Trần Kỳ Phương 2008, p. 106-111.

13. Le sanctuaire n'a en effet pas échappé aux combats qui eurent lieu à cette époque : les traces de l'explosion d'une bombe à proximité d'un temple attestaient du fait que Po Klaong Girai avait été la cible de tirs d'essai lancés depuis des avions militaires. Le comblement des trous dans les murs par de la terre était dû aux «travaux effectués à la fin des années soixante par l'armée saïgonnaise en vertu d'un arrêté de tribunal la sommant de réparer les dégâts dont elle était responsable» (Kwiatkowski 1985, p. 25 et 27). Les habitants de Phan Rang ont aussi rapporté leur souvenir du vol des sculptures de ce sanctuaire qui étaient destinées au marché clandestin de l'art et dont le déplacement a nécessité l'utilisation d'hélicoptères (Drygallo & Kwiatkowski 1990, p. 26-27).



Fig. 1 — Le temple de Po Klaong Girai en 2004 (photo William A. Southworth).



Fig. 2 — Le temple de Yang Prong en 2008 (photo Trần Kỳ Phương).



Fig. 3 — La colline de Linh Thái en 2015 (photo Arlo Griffiths).

quelques années¹⁴. La restauration de l'édifice fut entreprise par les autorités de la province de Đắk Lắk dans les années 1990. Les piédroits extérieurs du temple sur lesquels les inscriptions étaient gravées, et qui étaient déjà partiellement effondrés en 1910, ont été remplacés par des piédroits en ciment (Trần Kỳ Phuong, communication personnelle, 29 mai 2014; fig. 2). Ces temples, celui de Po Klaong Girai comme celui de Yang Prong, illustrent divers éléments architecturaux dans le style «de Tháp Mắm» (Stern 1942, p. 4; Boisselier 1963, p. 346). Le premier a été plus précisément daté de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle, le second en est assurément contemporain¹⁵. Un tympan retrouvé sur la colline de Linh Thái, appartenant au même style «de Tháp Mắm», confirme que le temple cam qui exista jadis dans ces lieux date de la même période (Boisselier 1963, p. 262-264).

Les premières désignations du temple de Yang Prong étaient topographiques. L'on parlait de la «tour chame du Nam-Lieu» (Maitre 1906, p. 342) ou de la «tour du Ya Liao» (Maitre 1912, p. 441-442 n. 2, b) en référence à la rivière éponyme toute proche. Yang Prong, qui signifie le «grand génie», est le nom qui était donné à la divinité du temple par les habitants des villages voisins. Ces derniers avaient «un respect craintif et superstitieux» pour ce temple qu'ils percevaient comme étant «funeste aux indiscrets» (Maitre 1906, p. 342). Le décès d'Odend'hal quelques semaines après sa visite du temple en 1904 ne fit qu'amplifier cette croyance¹⁶. Po Klaong Girai est le nom d'un roi divinisé qui, à l'instar du roi Po Romé et de la reine Po Ina Nagar, est l'une des principales divinités des Cam d'aujourd'hui. Selon la *Chronique royale*, Po Klaong Girai régna de 1151 à 1205 (Aymonier 1889, p. 88; 1900, p. 155)¹⁷, soit bien avant la fondation du temple de Yang Prong et de celui qui porte son nom.

14. Le dessin d'Odend'hal est publié dans Maitre 1906, p. 343; les photos de Maitre se trouvent dans Dournes 1970, p. 200 pl. XXX. Selon Dournes (1970, p. 146), la détérioration du temple était due à une circulation accrue dans cette zone. Le temple de Yang Prong n'était pas la seule construction du site. Maitre (1912, p. 441-442 n. 2 b) a en effet retrouvé les traces d'une ville qui lui avait été évoquée par un jarai: «interrogé sur la tour cham du Ya Liao, le chef de P. Tali nous déclare qu'elle est habitée par un grand génie –“Yang Prong”–. Il connaît le mot “Cham” et sait que des guerriers de ce nom avaient, “il y a excessivement longtemps”, élevé cette tour alors qu'ils voulaient faire la guerre aux Sadet; une petite ville murée se groupait autrefois autour de la tour, mais les Cham, battus, finirent par abandonner le pays. Où allèrent-ils? D'où venaient-ils? Le chef n'a là-dessus aucune idée; ses pères ne le lui ont pas dit. Tout ce qu'il peut ajouter, c'est que les Jarai étaient les premiers occupants du sol; ils vécurent longtemps en bons termes avec les Cham; les disputes naquirent ensuite pour des questions de rizières» (Maitre 1909, p. 220-221).

15. Voir Finot 1903, p. 642 n. 1 et Parmentier 1909, p. 94. En se fondant sur une identification erronée du roi à l'origine des inscriptions de Po Klaong Girai avec Jaya Sinhavarman IV, Aymonier (1891b, p. 69) datait la construction des tours de Po Klaong Girai aux alentours de 1320 (voir aussi Drygallo & Kwiatkowski 1990, p. 26). Cette datation hypothétique amena Parmentier (1918, p. 16-17) à proposer que les temples de Po Klaong Garai et de Yang Prong avaient été construits entre 1280 et 1320. Une fois le roi fondateur correctement identifié (Finot 1903, p. 640-641), les dates acceptées pour son règne, confrontées aux données vietnamiennes et chinoises (Maspero 1928, p. 188), ont permis de réduire cette fourchette chronologique de 1280-1320 à 1280-1307. Voir aussi Boisselier 1963, p. 311 et 333.

16. Le décès d'Odend'hal était aussi attribué par les Montagnards à sa visite d'un des dépôts du «trésor des rois cam», celui de Lobui (Marcel Ner, *Chronique* du BEFEO 1930, p. 565-566).

17. D'après d'autres manuscrits, Po Klaong Girai était né en l'année du Cheval et devint roi durant une autre année du Cheval, en 1150, alors qu'il était âgé de 24 ans. Il régna cinquante-cinq ans, jusqu'en

Les noms de certains temples cam rappellent en effet des souverains divinisés qui n'étaient nullement liés aux fondations elles-mêmes (Boisselier 1963, p. 382). Si cela ne semble pas valable dans tous les cas (nous pensons au temple de Po Romé), ça l'est dans le cas de Po Klaong Girai. Les listes gravées sur les piédroits de la tour principale ne sont pas datées, mais un roi Jaya Sinhavarman et la fondation d'un *mukhalinga* sont mentionnés dans ces inscriptions comme dans celles de Yang Prong¹⁸. Ces fondations étaient donc sivaïtes et procèdent sans doute de l'initiative d'un même roi. C'est ce que confirment les inscriptions par la mention du nom commun de ces tours au moment de leur fondation : Jayasiñhalingeśvara. Les sanctuaires de Po Klaong Girai et de Yang Prong sont ainsi sans aucun doute des fondations personnelles du roi Jaya Sinhavarman (Boisselier 1963, p. 339) ; il s'avérera que la même chose vaut probablement pour celui de Linh Thái. La fondation de ces temples par un même souverain est un autre témoignage des liens qui unissaient les territoires les plus éloignés du Campā entre eux et ceux-ci aux implantations cam dans les hautes terres¹⁹ – ce fait renvoyant notamment aux événements survenus au cours de la vie de Jaya Sinhavarman.

Le fondateur des temples

La titulature royale du fondateur des temples, Jaya Sinhavarman prince Harijit, est mentionnée dans les inscriptions (C. 8, l. 1-2 ; C. 110, l. 1-2 ; C. 116 S, l. 1) et, dans les trois cas – pour autant que les estampages permettent de le vérifier –, presque exactement sous la même forme :

*yāñ pov ku śrī jaya siñhavarmmadeva pu ciy śrī harijit paramātmaja
yāñ pov ku indravarmma [pu ciy śrī harideva] paramodbhava di pu
pov vyā paraméśvarī pu nai gaurendralakṣmī [urāñ] paramapura humā
virān manrauñ²⁰*

1206 (Aymonier 1900, p. 156). La valeur historique de la *Chronique royale* ayant longtemps été mise en doute, les rois qui y sont mentionnés, excepté Po Romé (1627-1651), étaient perçus comme des rois légendaires (Aymonier 1900, p. 149). Au début du xx^e siècle, E.-M. Durand (1905, p. 379-380 ; 1907, p. 353-355) reprit l'étude d'une partie de cette *Chronique*, celle relative à l'histoire moderne du Campā, et montra que les rois qui y sont cités le sont également dans les *Archives royales du Pāñḍuraṅga*, des documents administratifs rédigés dans le sud de l'ancien Campā à l'époque de l'annexion de ce territoire par la seigneurie des Nguyễn. Q. Po Dharma (1987) et P.-B. Lafont ont de plus réhabilité la *Chronique royale*. En effet, les rois qui y sont cités, plus exactement ceux qui sont présentés comme ayant régné entre 1627 et 1822, n'étaient pas les rois de Vijaya, alors considéré comme étant la capitale du Campā, mais ceux qui ont gouverné dans la région de Phan Rang/Phan Rí. Quant aux rois mentionnés dans la *Chronique royale* avant la chute de Vijaya (1471 d'après les sources vietnamiennes), parmi lesquels Po Klaong Girai, ils régnèrent sur l'ensemble du Pāñḍuraṅga (Lafont 1980, p. 107-110).

18. Le *liṅga* du sanctuaire de Po Klaong Girai n'était pas le premier érigé sur le mont Bétel. L'inscription C. 13, découverte à proximité du sanctuaire en 1901 au cours des fouilles menées par Parmentier (*Chronique du BEFEO* 1901, p. 411), fut publiée par Finot (1903, p. 643-646). Elle atteste de l'érection d'un *liṅga* en 972 *śaka* (sur la correction de cette date, voir *ECIC* III, p. 481-487) par un *yuvārāja* neveu du roi Paraméśvara après sa victoire au Pāñḍuraṅga (Finot 1903, p. 642). L'inscription rupestre C. 120, découverte en 1908 à une plus grande distance du sanctuaire mais toujours sur le mont Bétel, fut publiée par Finot (1909, p. 208-209) et rapporte les mêmes données (Schweyer 2009, p. 25).

19. Sur les relations entre le Campā et les hautes terres, voir Maitre 1912, p. 439-445 ; Dournes 1970 ; Hardy 2009, p. 107-126 ; Hardy 2015. Pour le milieu du xii^e siècle, voir Lepoutre à paraître a.

20. Les mots entre crochets ne figurent que dans C. 116 ; l'orthographe est normalisée.

«Y.P.K. Śrī Jaya Śiṅhavarman, prince Śrī Harijit, fils suprême de Y.P.K. Indravarman [prince Śrī Harideva], de suprême naissance (*paramodbhava*) par P.P. reine (*vyā*) Parameśvarī, princesse (*pu nai*) Gaurendralakṣmī – [homme] de la ville suprême Humā Virān Manrauñ. »

On remarquera dans cette titulature la récurrence du superlatif *parama-* (*paramodbhava*, *parameśvarī*, *paramapura*). Quant aux mots *humā virān manrauñ*, ils forment l'élément toponymique dans le nom du roi, tel qu'on le voit clairement dans C. 180 (*ECIC* III, p. 464)²¹, et signifient peut-être «champs du Nord au Sud»²². On est tenté d'y voir une expression analogue aux locutions *ruman̄ jumvuy taṃl rilvai* et *mañ rūlauy pataṃl ādipūrvva* que nous avons analysées dans une publication antérieure (*ECIC* IV, p. 230-232) et qui désignent l'intégralité, respectivement, des axes nord-sud et ouest-est du territoire cam. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'expression dans la titulature de notre roi semble désigner une ville, qui n'a pas encore été identifiée, plutôt qu'un pays entier.

Reconnu comme le Ché Mân des textes vietnamiens (Maspero 1928, p. 188), Jaya Śiṅhavarman s'est vu attribuer le numéro III par les chercheurs afin de le distinguer de ses homonymes. Mais les erreurs de lecture des inscriptions, notamment celles des chiffres et donc des dates (*ECIC* III, annexe 1), rendent l'apposition de numéros aux noms des rois cam assez peu fiable²³. Il nous paraît ainsi plus raisonnable de ne pas conserver le chiffre III qui suit souvent le nom du roi fondateur des trois temples qui nous intéressent ici et de lui préférer son nom complet, Jaya Śiṅhavarman prince Harijit.

La date à laquelle le prince Harijit accéda au trône sous le nom de Jaya Śiṅhavarman est incertaine, mais les données dont nous disposons laissent penser que cet événement arriva tardivement dans sa vie, à la fin du XIII^e siècle. L'on sait en effet qu'il fit un don à la vénérable Dame de Kauṭhāra en 1278/79, quand il n'était encore que le prince Harijit (C. 180; *ECIC* III, p. 464); qu'il avait eu un fils en 1274 et qu'il participa aux luttes contre les troupes de Qubilai en 1283-1285 sous le règne de son père, Jaya Indravarman prince Harideva²⁴. Les expéditions mongoles ont contribué au tournant que représente le XIII^e siècle dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est (Cœdès 1958). Au Campā, elles ont constitué une étape cruciale dans la carrière politique et militaire du prince Harijit et ainsi l'un des épisodes fondateurs du règne du futur roi sur lequel il convient de s'arrêter.

21. L'élément *paramapura* figurera à nouveau comme élément toponymique dans la désignation d'un autre roi au xv^e siècle, dans C. 42 (*ECIC* VI). Sur ce type d'éléments toponymiques, voir *ECIC* III, p. 478.

22. Voir nos notes lexicographiques sur la locution *virān manrauñ*.

23. Les inscriptions qui ont été rédigées sous des rois nommés Jaya Śiṅhavarman sont présentées en annexe A, p. 277-279.

24. Cœdès 1964, p. 351. Les dates de l'expédition mongole varient selon les études : on trouve aussi 1282-1284 (Parmentier 1918, p. 16; Maspero 1928, p. 188) et 1284-1285 (Schweyer 2006, p. 162). Ces variations sont sans doute dues au fait que l'expédition mongole fut précédée et suivie d'échanges diplomatiques qui semblent avoir été considérés par les chercheurs comme faisant partie ou comme étant distincts de cette expédition. De plus, l'expédition fut précédée d'une première tentative de soumission et fut elle-même jalonnée de revers qui obligèrent les troupes de Qubilai à rebrousser chemin.

Les revers que les Mongols ont subis en Asie du Sud-Est à l'époque de leurs grandes conquêtes n'ont pas fait couler beaucoup d'encre. Cœdès a consacré un article à ce sujet qui permet notamment de comprendre quelles ont été les étapes des relations entre l'« Empire des steppes » et le Campā au moment de l'expédition mongole : avant que cette dernière ne soit lancée, Qubilai avait invité Jaya Indravarman prince Harideva à se présenter à sa cour à Pékin en 1278 et en 1280. Le refus du roi décida le Grand Khan (Qayan) en 1281 à faire intervenir ses troupes au Campā afin d'y « maintenir la tranquillité » et de diviser le territoire en circonscriptions. La tutelle mongole ne fut pas acceptée par la population du Campā qui était menée par le prince Harijit. Qubilai organisa alors une expédition punitive mais le Đai Viêt, qui à ce moment-là entretenait de bonnes relations avec le Campā, refusa de laisser passer les troupes mongoles sur son territoire. Ces dernières furent contraintes d'emprunter un autre chemin et c'est par voie de mer qu'elles arrivèrent à Vijaya en janvier 1283. À cette date, le père du prince Harijit se retira sur les hautes terres et y dirigea pendant deux années une guérilla contre les troupes mongoles. Au printemps 1284, les troupes mongoles rentrèrent en Chine pour être remplacées par d'autres qui ne furent pas plus victorieuses que les précédentes. Qubilai lança une dernière offensive et força en janvier 1285 la voie de terre que lui barraient les Viêt : une première armée fut battue dans le delta du fleuve Rouge tandis qu'une autre, arrivée par le Campā, faillit également. Afin d'éviter de nouvelles attaques mongoles, un ambassadeur de Jaya Indravarman se présenta à la cour de Qubilai le 6 octobre 1285²⁵.

Il est probable que le prince Harijit n'a pas seulement pris part aux luttes contre les Mongols mais qu'il y a joué un rôle primordial dans la résistance, alors que son père était âgé et probablement trop faible pour la mener (Leuba 1923, p. 32). Les hautes terres ont également joué un rôle important dans ces conflits, servant de base aux opérations lancées par le roi²⁶. Boisselier (1963, p. 332) indique qu'« [e]n dépit de succès locaux, les troupes mongoles n'avaient jamais réussi qu'à contrôler les provinces de Ô-ly et de Viêt-ly et une partie des populations montagnardes "sauvages". Grâce à une politique d'atermoiements, à l'utilisation adroite du terrain, à l'aide de ces mêmes populations montagnardes dans une tactique de guérilla et surtout, à l'action du Đai-viêt, le Champa se trouva finalement débarrassé des Mongols vaincus autant par le climat que par les hommes ».

Le règne personnel de Jaya Sinhavarman prince Harijit commença après les luttes contre les Mongols et la mort de son père, que l'on date de 1287-1288²⁷. Selon Maspero (1928, p. 188), l'investissement du prince Harijit

25. Ce résumé de l'expédition mongole au Campā est principalement fondé sur Cœdès 1958, p. 392-393, mais aussi sur Maitre 1912, p. 442 et Maspero 1928, p. 183.

26. La ville construite non loin de Yang Prong, qui était évoquée par les Jarai et dont Maitre a retrouvé des traces, pourrait dater de cette époque.

27. Dans la littérature secondaire, la date du décès de Jaya Indravarman et du début du règne personnel de Jaya Sinhavarman varie le plus souvent de 1285 à 1288, selon la date qui est acceptée pour la visite de Marco Polo au Campā. D'après Maspero (1928, p. 174), Jaya Indravarman prince Harideva est présenté par Marco Polo comme un homme âgé en 1278, mais il ajoute en note que cette date pourrait aussi bien être lue 1282. Il estime plus loin (Maspero 1928, p. 187) que Marco

dans les luttes contre les Mongols incita le nouveau souverain à maintenir la paix durant son règne. Le peu d'informations sur les relations extérieures du Campā dans les inscriptions de Jaya Sinhavarman prince Harijit, déjà déploré par Aymonier (1891b, p. 68), serait ainsi révélateur d'une période relativement faste de l'histoire du Campā. La fondation des temples de Po Klaong Girai, de Yang Prong et de Linh Thái pourrait constituer le témoignage de cette époque prospère, ainsi que de l'assise de la royauté cam, et peut-être d'une emprise plus étroite du roi, non seulement sur le Pāṇḍuraṅga et les hautes terres (Népote 1993, p. 102-103), mais aussi sur un territoire situé à l'extrémité septentrionale du pays cam. Qu'aucun conflit avec les royaumes voisins ne soit mentionné dans les textes gravés sous le règne de Jaya Sinhavarman pourrait être lié au fait que la menace mongole nécessita la constitution d'alliances régionales (Boisselier 1963, p. 333)²⁸. Dans son court règne, en plus de s'unir à celle, d'origine cam, qui serait la mère de son fils et successeur (Aymonier 1911, p. 16), Jaya Sinhavarman prince Harijit contracta au moins deux alliances matrimoniales : la première avec la princesse javanaise Tapasī, la seconde avec la princesse viêt Huyèn Tràn. Cette dernière alliance nécessita quatre années de tractations (de 1301 à 1305) et fut finalement conclue en 1306 en échange des deux provinces septentrionales Ô et Lý (le sud de l'actuelle province de Quảng Trị et celle de Thừa Thiên-Huế)²⁹. Selon Parmentier (1918, p. 16), à cette date Jaya Sinhavarman aurait pu dépasser les soixante ans. Sa mort l'année suivante, en 1307, fut suivie de l'enlèvement de son épouse viêt pour qu'elle échappe à la *satī* (Maspero 1928, p. 191)³⁰.

Polo est passé au Campā vers 1288, date à laquelle Jaya Indravarman avait cessé de régner. La date de 1285 a été retenue par Cœdès (1964, p. 351 n. 4 et p. 352). Népote (1993, p. 101) date quant à lui le premier passage de Marco Polo au Campā de 1288 et propose 1287 comme première année du règne personnel de Jaya Sinhavarman, soit l'année qui précède celle au cours de laquelle, d'après Maspero, Jaya Indravarman ne régnait plus.

28. Bien que les inscriptions cam ne l'attestent pas, les pressions des Mongols se sont poursuivies au Campā sous le règne personnel de Jaya Sinhavarman : en l'absence de marques de vassalité de la part du roi du Campā, la flotte mongole mouilla dans les eaux du Campā en 1292 (ou en 1293 selon Boisselier 1963, p. 333), alors qu'elle se rendait en expédition à Java. Jaya Sinhavarman réussit à éviter un nouveau conflit (Maspero 1928, p. 188).

29. Voir Maspero 1928, p. 189-191 ; Cœdès 1964, p. 393 ; Schweyer 2006, p. 162-163. Contrairement à ce qui est dit dans ce dernier article, p. 176, le mot *yava(na)* qui renverrait au Đại Viêt ne se trouve pas dans l'inscription C. 22 (cf. Aymonier 1911, p. 16 ; Finot 1903, p. 641 n. 1 et Griffiths 2013, p. 67). Nguyễn Đình Đầu (2009, p. 65-66) rapporte la version vietnamienne de ces négociations : l'offrande d'or, d'argent et de pierres précieuses du roi cam au roi Trần Anh Tông fut refusée par les conseillers du roi viêt ; Jaya Sinhavarman prince Harijit offrit alors les territoires de Ô et de Lý en cadeaux de mariage, et c'est ce qui décida le roi viêt à accepter les fiançailles. Alors que J. Leuba (1923, p. 32) considérait comme étant « caractéristique du tempérament oriental » de mutiler son royaume après l'avoir vaillamment défendu et que Maspero expliquait la longueur des négociations par l'opposition de la cour du Đại Viêt à cette alliance jugée humiliante, Népote (1993, p. 102 n. 219) considérait que cet échange pouvait être une rationalisation tardive d'une annexion qui aurait eu lieu après 1306. Une inscription en langue cam, récemment découverte dans le *thôn* Vân Thê, *xã* Thủy Thanh, *huyện* Hương Thủy, T. P. Huế, qui mentionne un *śr(ī)yavaneśvara* « roi des Viêt » et qui est datée de 1268 *śaka*, soit 1346/47 de n. è., permettra peut-être d'élucider davantage les rapports entre le Campā et le Đại Viêt dans cette région au *xiv^e* siècle.

30. Le fils de Jaya Sinhavarman prince Harijit, qui était né en 1274, accéda au trône à l'âge de 23 ans (Maspero 1928, p. 193). Il serait donc devenu roi en 1297, mais Cœdès (1964, p. 413) dit qu'il accéda au trône à l'âge de 23 ans en 1307, date de la mort de son père. Selon A.-V. Schweyer (2006, p. 163) « Son père le fait roi (*jen nrpa*) et semble partager son royaume avec lui en 1300 EC ».

Les alliances du souverain avec les royaumes voisins lui ont permis de faire face à la menace mongole et d'assurer à son royaume une stabilité à la fois politique et, prenant en considération ses fondations religieuses, économique. Pour finir ce résumé des éléments connus du règne de Jaya Sinhavarman prince Harijit, on rappellera que ces informations ont toutes été puisées dans des sources viet, chinoises et dans l'inscription C. 22 (émise par son successeur), mais que, paradoxalement, aucune d'entre elles ne se trouve dans les inscriptions qui ont été gravées sous le règne de ce souverain. Il faut en même temps retenir que les territoires dont les sources étrangères soulignent l'importance sont précisément ceux où nos inscriptions ont été trouvées.

Présentation des inscriptions

Renvoyant le lecteur à l'annexe A pour un aperçu des inscriptions rédigées sous les règnes des différents rois nommés Jaya Sinhavarman, nous présentons ici les inscriptions dont l'édition et la traduction seront abordées par la suite.

La numérotation des faces inscrites

En accord avec la numérotation purement matérielle des inscriptions (Cœdès & Parmentier 1923, p. 1-3), les huit textes gravés sur les piédroits du bâtiment principal du sanctuaire de Po Klaong Girai n'ont été dotés que de quatre numéros (C. 8, C. 9, C. 10 et C. 11), qui renvoient chacun à l'un des quatre piédroits du temple. Les numéros C. 8 et C. 9 correspondent respectivement aux piédroits sud et nord de la porte extérieure du temple ; C. 10 et C. 11 constituent l'originalité de ce temple puisqu'elles sont gravées sur les piédroits sud et nord de la porte intérieure. Contrairement à ces derniers qui ne sont inscrits que sur une face (39 lignes pour C. 10 et 12 lignes pour C. 11), les piédroits de la porte extérieure sont gravés sur trois de leurs faces qui sont distinguées par les lettres A (face antérieure, qui est inscrite sur 40 lignes pour C. 8 et sur 42 lignes pour C. 9), B (face extérieure, avec 42 lignes pour C. 8 et 41 lignes pour C. 9) et C (face intérieure, 42 lignes pour C. 8 et 43 lignes pour C. 9).

La numérotation des inscriptions des piédroits de la tour principale de Po Klaong Girai n'a été complétée d'aucun chiffre afin de distinguer les différents textes entre eux. Elle est pertinente au moins dans le cas de C. 10 et C. 11, les piédroits de la porte intérieure, qui sont chacun gravés d'une inscription complète. En revanche, si l'on se fie aux fleurons qui ont été gravés par le lapicide et qui indiquent toujours le commencement d'un nouveau texte ou d'une nouvelle partie d'un texte, six inscriptions sont confondues sous les numéros C. 8 et C. 9 sans que les lettres A, B et C, apposées à ces deux numéros afin de distinguer les faces du piédroit, ne renvoient forcément à un texte complet. Si les faces C. 8 C, C. 9 B et C. 9 C portent chacune une inscription, une quatrième inscription, ou partie d'inscription, est gravée sur les faces A et B de C. 8, tandis que les deux dernières inscriptions se trouvent sur la face A de C. 9. Dès lors, il conviendrait de compléter la numérotation de ces inscriptions, mais l'organisation des textes étant confuse et illogique tant du point de vue de la géographie que de la chronologie, il est difficile

de proposer un arrangement certain des textes. Il semble ainsi préférable de conserver la numérotation matérielle des inscriptions telle qu'elle a été établie au moment de l'inventaire.

Pour ce qui est des vestiges du temple situé au sommet de la colline Linh Thái, on peut présumer que les deux piédroits inscrits gisant par terre ont appartenu à une seule porte d'entrée, mais leurs positions respectives ne sont plus restituables. Un piédroit (ayant les dimensions suivantes : h. 172, l. 38, p. 39 cm), qui ne montre en haut et en bas ni tenon, ni mortaise, est inscrit sur trois faces, toutes extrêmement effacées : c'est l'inscription C. 109³¹. L'autre piédroit (dimensions : h. 172, l. 33-36, p. 38 cm), également dépourvu de tenon et de mortaise, est inscrit sur deux faces : il s'agit de l'inscription C. 110, dont la face principale (A) conserve un bon nombre de lignes plus ou moins lisibles, et débute avec le mot *svasti* ; la face latérale (B) est extrêmement effacée, de sorte que la présence de texte échappe facilement à l'observateur³².

Les inscriptions des piédroits du temple de Yang Prong ont quant à elles été regroupées sous le numéro d'inventaire C. 116. Le piédroit sud était gravé sur sa face antérieure de 33 lignes ; le piédroit nord l'était de 31 lignes sur cette même face et de 21 lignes sur sa face extérieure. Comme cela a déjà été dit (n. 7), la situation actuelle de ces piédroits nous est inconnue.

Particularités orthographiques et normalisation

On remarquera qu'au lieu du signe \tilde{m} que nous appelons anusvāra-candra (ECIC III, p. 440), on trouve dans l'ensemble des inscriptions de Po Klaong Girai sur les mots *poṃ* et *yāṃ* le candra-bindu (\tilde{m}), une particularité qui n'apparaît pas dans celles de Linh Thái et de Yang Prong. Dans tous les textes qui nous occupent ici, l'orthographe préférentielle *im̃/um̃* en fin de mot se trouve substituée par celle, plus transparente à nos yeux, de *iy/uv* dans les cas où il manque de place pour noter l'anuvāra-candra au-dessus de l'akṣara à voyelle *i/u*. Ce phénomène illustre une partie de la polyvalence du signe \tilde{m} , dont on sait qu'il peut également exprimer la consonne autrement écrite comme *ṇ*. Dans nos traductions, nos discussions et notre index, nous normalisons parfois l'orthographe des mots dont la graphie comporte un anusvāra-candra, dans les cas où nous avons la conviction que ce signe exprime la consonne *ṇ*, *v* ou *y*. Par exemple, la graphie *panrāṃ* est susceptible d'être normalisée comme *Panrāṇ*. Nous normalisons de façon systématique les mots d'origine sanskrite quand ils paraissent hors contexte d'édition.

31. Nous avons compté sur place à peu près 36 lignes sur chaque face. Seul un estampage non encré existe pour cette inscription à la bibliothèque de l'EFEO (n° d'inv. 273), mais il ne montre que quatorze lignes pour chaque face. Même si l'inscription reste illisible, cette documentation montre assez clairement que l'inscription est contemporaine de C. 110.

32. Nous avons compté 38 lignes sur la face A, mais n'avons pas réussi à établir le décompte pour la face B. La bibliothèque de l'EFEO conserve un estampage non encré (n° d'inv. 274) pour cette inscription. À la suite de notre mission en juillet 2015, notre collègue vietnamien Nguyễn Văn Quảng a bien voulu réaliser l'estampage qui a ensuite intégré le fonds de l'EFEO sous le numéro n. 2363 et qui sous-tend notre lecture partielle présentée ci-dessous.

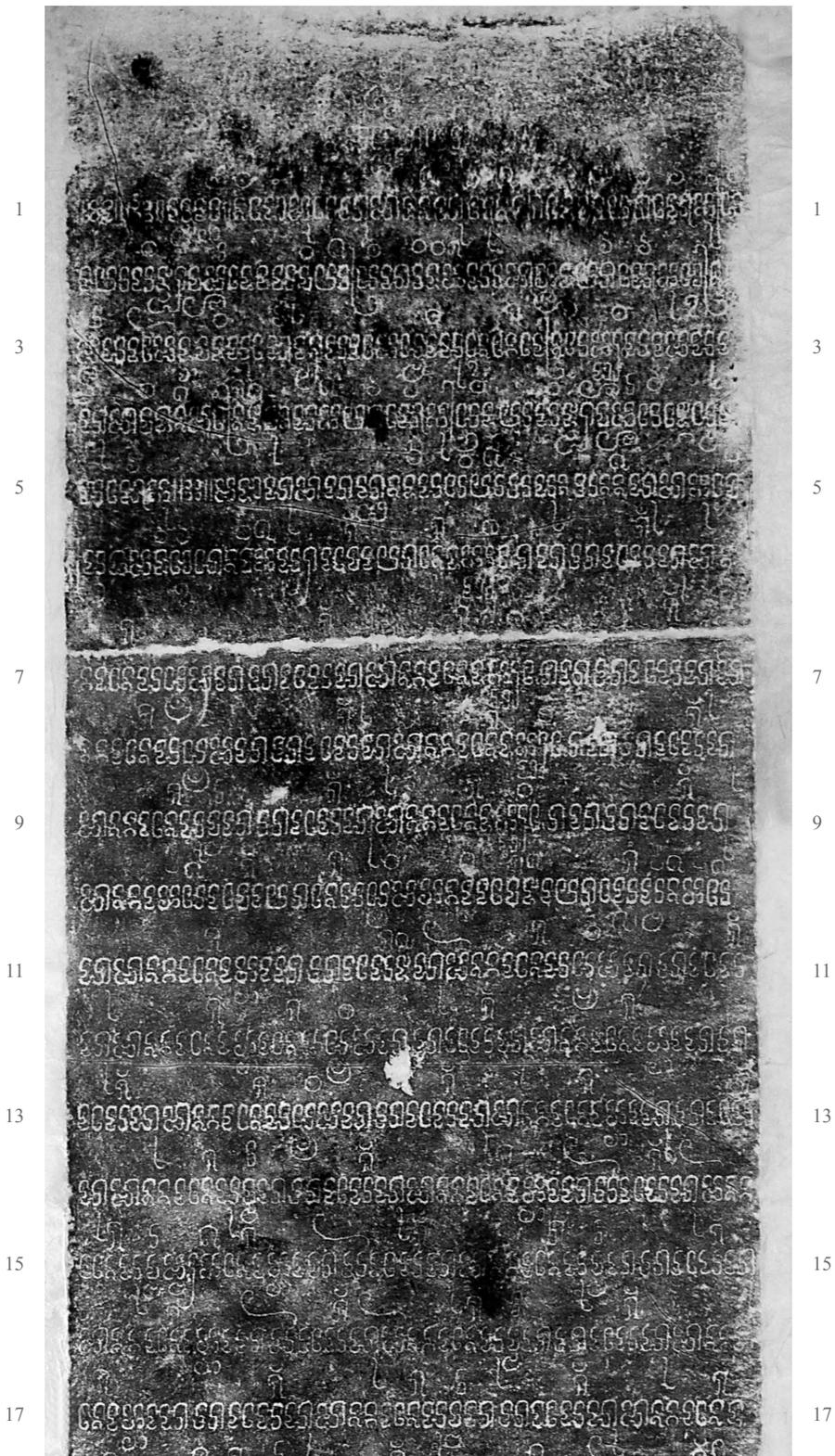


Fig. 4a — Estampage EFEO n. 1934 (C. 8 A, l. 1-17).

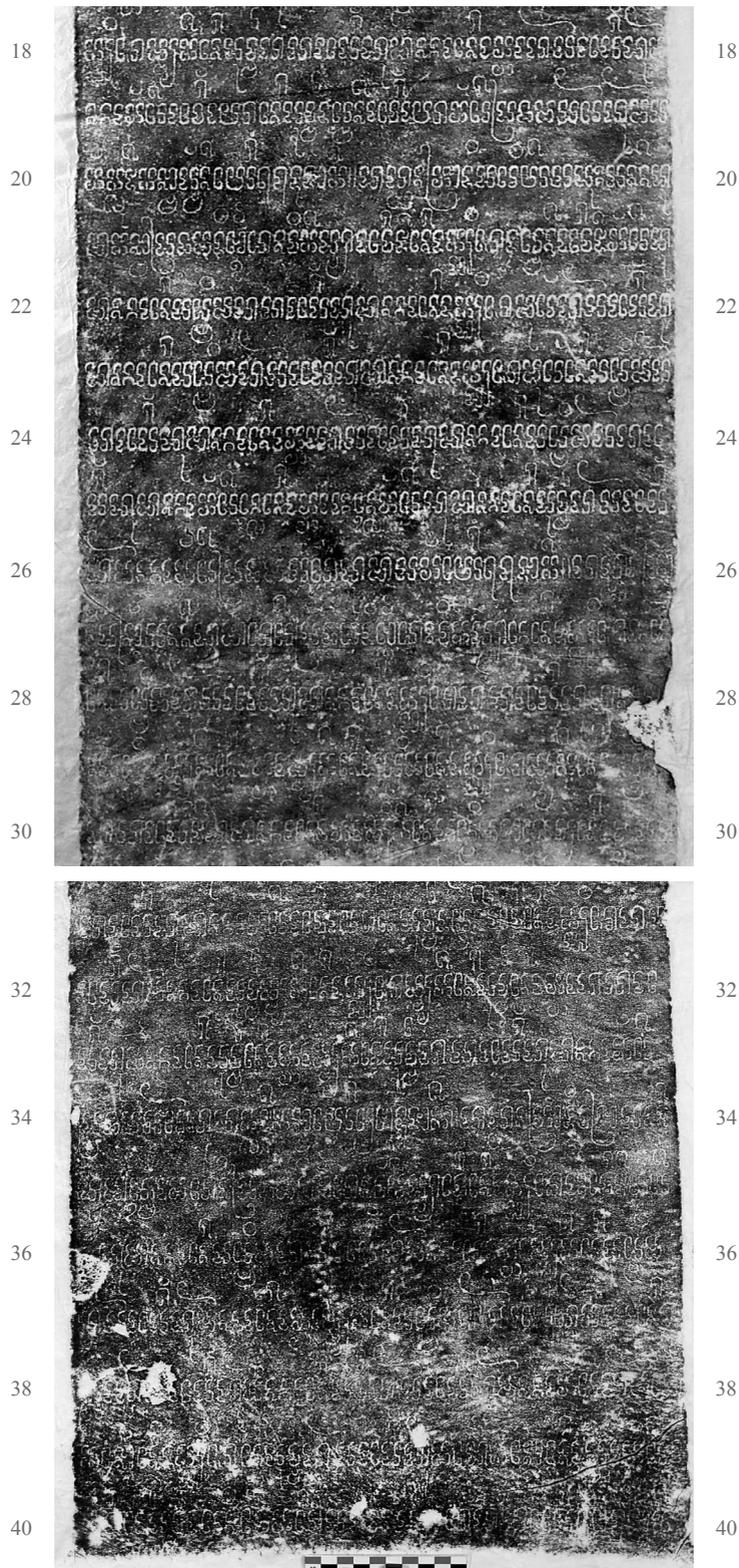


Fig. 4b — Estampages EFEO n. 1934 et n. 1935 (C. 8 A, l. 18-40).

Les inscriptions sur piédroit de Po Klaong Girai

C. 8 Piédroit sud de la porte extérieure³³

Face A

oṃ

namaś śivāya

(1) ||❧||❧|| svasti || nī dom̄ mūla humā ṅan· hulun· hajai si yāṃ poṃ ku śrī (2) jaya sinhavarmmadeva pu ciy· śrī harijit· paramātmaja yāṃ poṃ ku indrava(3)rmma paramodbhava di pu poṃ vyā parameśvarī pu nai gaurendralakṣmī paramapura (4) humā virān· manrauṅ· vuḥ pak· yāṃ poṃ ku śrī jayasinhavarmmalīṅgeśvara (5) pu poṃ ku ||❧|| madā humā sā sthāna di paliy· apuḥ anan· humā kuvaiṃ (6) prathama di tśāna vik· pyā ravauṃ rayā nau dakṣiṇa sā āra sauṃ humā na(7)gara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṃ humā (8) nagara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṃ hu(9)mā nagara nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṃ hu(10)mā nagara taṃl· ravauṃ rayā nau paścima tagar· ravauṃ· rayā slauṃ svaṃn· taṃl· (11) humā nagara nau utara sā āra sauṃ· humā nagara nau paścima sā āra sauṃ (12) humā nagara nau utara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau utara sā ā(13)ra sauṃ humā nagara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau utara sā āra (sauṃ) (14) humā nagara nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara nau utara sā āra sauṃ humā naga(15)ra nau pūrvva mvyak· nau utara sā āra sauṃ humā nagara nau pūrvva sā āra sauṃ hu(16)mā nagara nau utara sā āra sauṃ humā nagara nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara (17) nau utara sā āra sauṃ humā nagara nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara nau da(18)kṣiṇa mvyak· nau pūrvva sā āra sauṃ humā nagara nau utara sā āra sauṃ humā (19) nagara taṃl· ravauṃ rayā nau pūrvva dalvan· ravauṃ rayā taṃl· prathama alā humā a(20)taṃ kluṅ· kanvā svaṃn· yaum̄ 175 jāk· || sā sthāna trā di paliy· apuḥ anan· hu(21)mā kanvā prathama di tśāna vik· pyā ravauṃ· nau dakṣiṇa dalvan· ravauṃ· taṃl· hu(22)mā nagara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau dakṣiṇa mulaṃ sā āra sauṃ hu(23)mā nagara nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau dakṣiṇa mulaṃ nau paścima sā (24) āra sauṃ humā nagara nau utara sā āra sauṃ humā nagara nau paścima sā āra s(25)auṃ humā nagara taṃl· glai nau utara raḥ glai taṃl· humā nagara nau purvva³⁴ sā āra sauṃ (26) humā nagara taṃl· prathama alā humā ataṃ yaum̄ 17 jāk· || sā sthāna trā (27) (di) panrāṃ anan· humā śāl· prathama di tśāna vik· pyā glai nau dakṣiṇa raḥ glai (28) nau paścima sā āra sauṃ humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauṃ humā nagara [n](29)au paścima mvyak· nau utara mvyak· nau paścima nau dakṣiṇa mvyak· nau paścima (30) sā āra

33. Notre lecture est fondée sur les estampages EFEO n. 1934 et n. 1935 pour la face A (antérieure); n. 1936, n. 1937 pour la face B (extérieure); et n. 1938, n. 1939, n. 1933 pour la face C (intérieure). Cette inscription inédite a été brièvement présentée dans Bergaigne 1888, p. 101-102; Finot 1903, p. 635-636 [EPC, p. 20-21] et Majumdar 1927, p. 220-221. Elle a été partiellement traduite dans Aymonier 1891b, p. 69-77. Ces travaux ont été republiés dans Golzio 2004, p. 194-195 (il s'agit bien de l'inscription C. 8 et non de l'inscription C. 11 comme cela est avancé dans ces deux pages).

34. *purvva*: corr. *pūrvva*.

sauñ· humā nagara nau utara mvyik³⁵ nau paścima vāyavya nau utara sā
(31) āra sauñ humā nagara tañl· ravauñ rayā nau pūrvva dalvan· ravauñ
 nau dakṣiṇa sā (ā)**(32)**ra sauñ humā nagara nau pūrvva mvyak· nau dakṣiṇa
 mvyak· nau pūrvva nau utara sā āra s**(33)**auñ humā nagara nau pūrvva nau
 utara mvyak· nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara tañl· **(34)** prathama alā
 humā kluñ· kanvā yauñ 235 jāk· || sā sthāna trā di vadrā anan· **(35)** humā
 bhvai ramalān· prathama di tśāna vik· pyā thauñ nau dakṣiṇa raḥ thauñ· tañl·
(36) humā nagara nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau utara mvyak·
 nau paścima **(37)** sā āra sauñ humā nagara nau utara mvyak· nau paścima
 sā āra sauñ humā nagara nau u**(38)**ttara sā āra sauñ humā nagara nau paścī³⁶
 sā āra sauñ humā nagara tañl· humā poñ **(39)** kandoñ nau dakṣiṇa³⁷ nau
 pūrvva sā āra sauñ humā poñ kandoñ nau utara tañl· [v]**(40)**au(ñ) dau³⁸
 pūrvva dalvan· vauñ³⁹ tañl· prathama alā humā yauñ 465 jāk·

Face B

(1) || madā humā sā sthāna paliñ⁴⁰ krauñ anan· **(2)** humā salatañn· prathama
 di tśāna vik· pyā **(3)** humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauñ humā **(4)** nagara
 nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau da**(5)**kṣiṇa mvyak· nau paścima
 sā āra sauñ humā **(6)** nagara nau utara mvyak· nau paścima sā āra sauñ
(7) humā nagara nau utara sā āra sauñ humā naga**(8)**ra nau pūrvva sā
 āra sauñ humā nagara nau dakṣiṇa **(9)** mvyak· nau pūrvva mvyak· nau
 utara sā āra sauñ hu**(10)**mā nagara nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara
 tañl**(11)**l· prathama alā humā yauñ 32 jāk· || sā **(12)** sthāna trā di paliñ
 krauñ anan· humā yok· pra**(13)**thama di tśāna vik· pyā humā nagara nau
 dakṣi**(14)**ṇa sā āra sauñ humā nagara nau paścima sauñ **(15)** kakai kanvā
 nau utara sā āra sauñ humā nagara **(16)** nau pūrvva sā āra sauñ humā
 nagara nau dakṣiṇa **(17)** mvyak· nau pūrvva sā āra sauñ humā nagara tañl·
 pra**(18)**thama alā humā yauñ 12 jāk· || sā sthāna trā **(19)** anan· humā salatañn·
 prathama di tśāna vik· pyā **(20)** humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauñ humā
 nagara **(21)** nau pūrvva mvyak· nau dakṣiṇa nau paścima mvyak· nau
 da**(22)**kṣiṇa sā āra sauñ· humā nagara nau paścima sā **(23)** āra sauñ humā
 nagara nau utara sā āra sauñ hu**(24)**mā nagara nau paścima mvyak· nau utara
 sā āra sauñ **(25)** humā nagara nau pūrvva sā āra sauñ· humā nagara tañl**(26)**l·
 prathama alā humā yauñ 10 jāk· || sā sthāna **(27)** trā di paliñ krauñ anan·
 humā ramakān· prathama **(28)** di tśāna vik· pyā guhūl· nau dakṣiṇa raḥ
 ka**(29)**kai guhul· dalvan· ravauñ tañl· humā nagara nau pa**(30)**ścima sā āra
 sauñ humā nagara nau utara mvyak· **(31)** nau paścima sā āra sauñ humā
 nagara nau utta**(32)**ra tagar· ravauñ nau pūrvva sā āra sauñ humā naga**(33)**ra
 nau dakṣiṇa mvyak· nau pūrvva sā āra sauñ hu**(34)**mā nagara tañl· prathama
 alā humā yauñ 3**(35)**0 jāk· || sā sthāna trā di paliñ krauñ anan· humā

35. *utara mvyik*: corr. *uttara mvyak*.

36. *paścī*: corr. *paścima*.

37. *dakṣiṇa*: lire *dakṣiṇa*.

38. *dau*: corr. *nau*.

39. [v]auñ ... vauñ: erreur répétée, ou variante aphérétique, pour *ravauñ* (cf. C. 9 B, l. 16).

40. *sthāna paliñ*: corr. *sthāna di paliñ*.

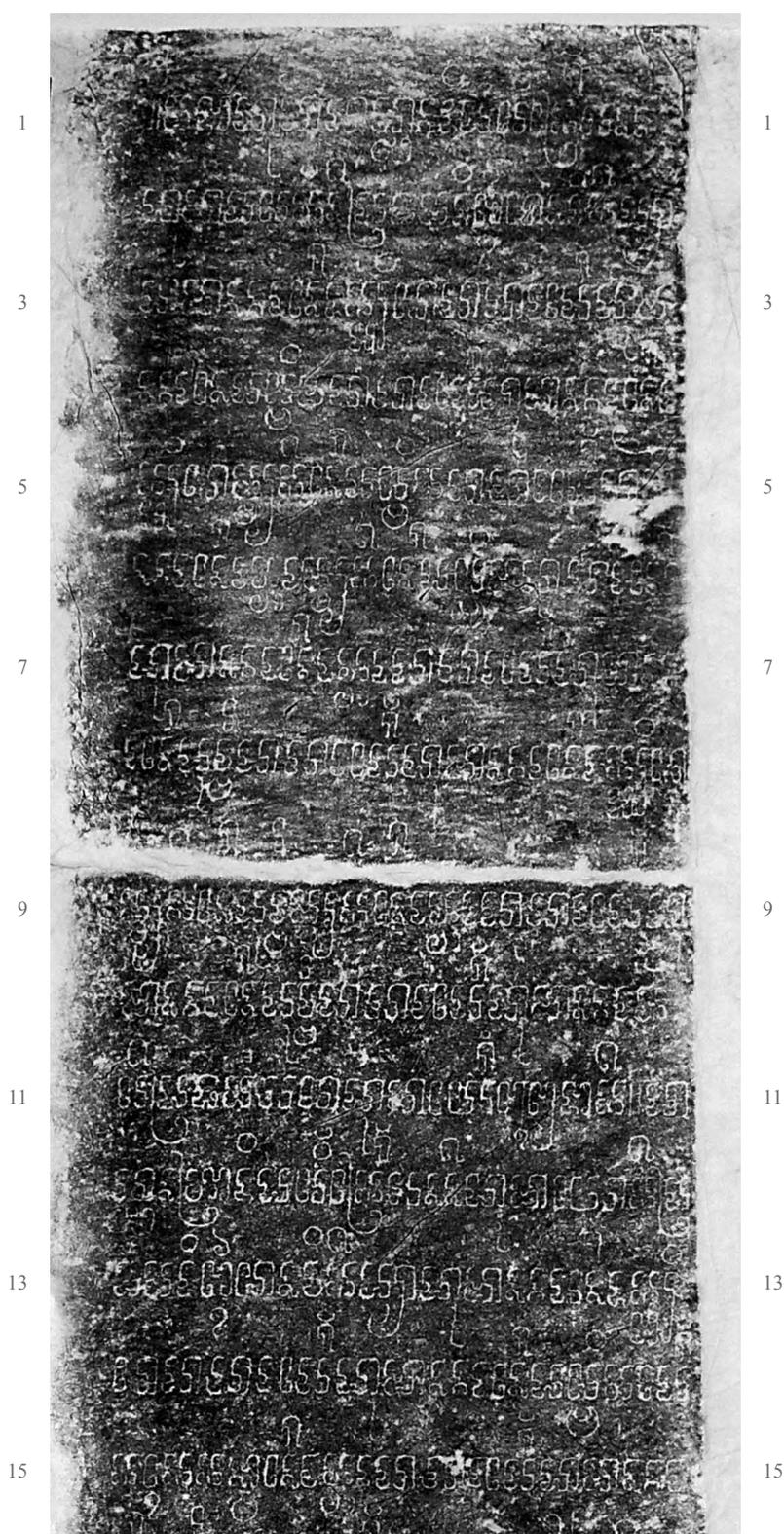


Fig. 5a — Estampage EFEO n. 1936 (C. 8 B, I. 1-15).

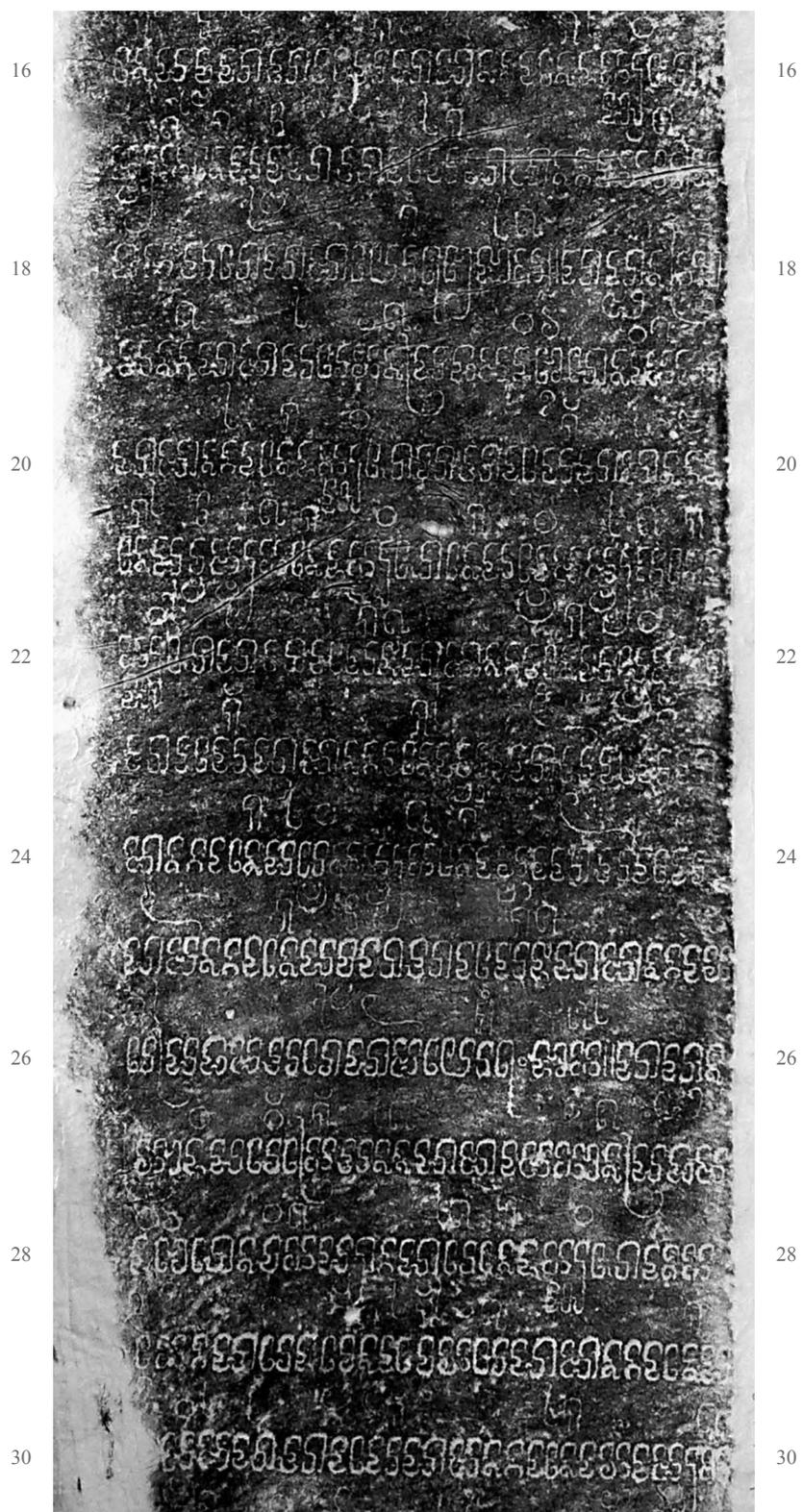


Fig. 5b — Estampage EFEO n. 1936 (C. 8 B, l. 16-30).

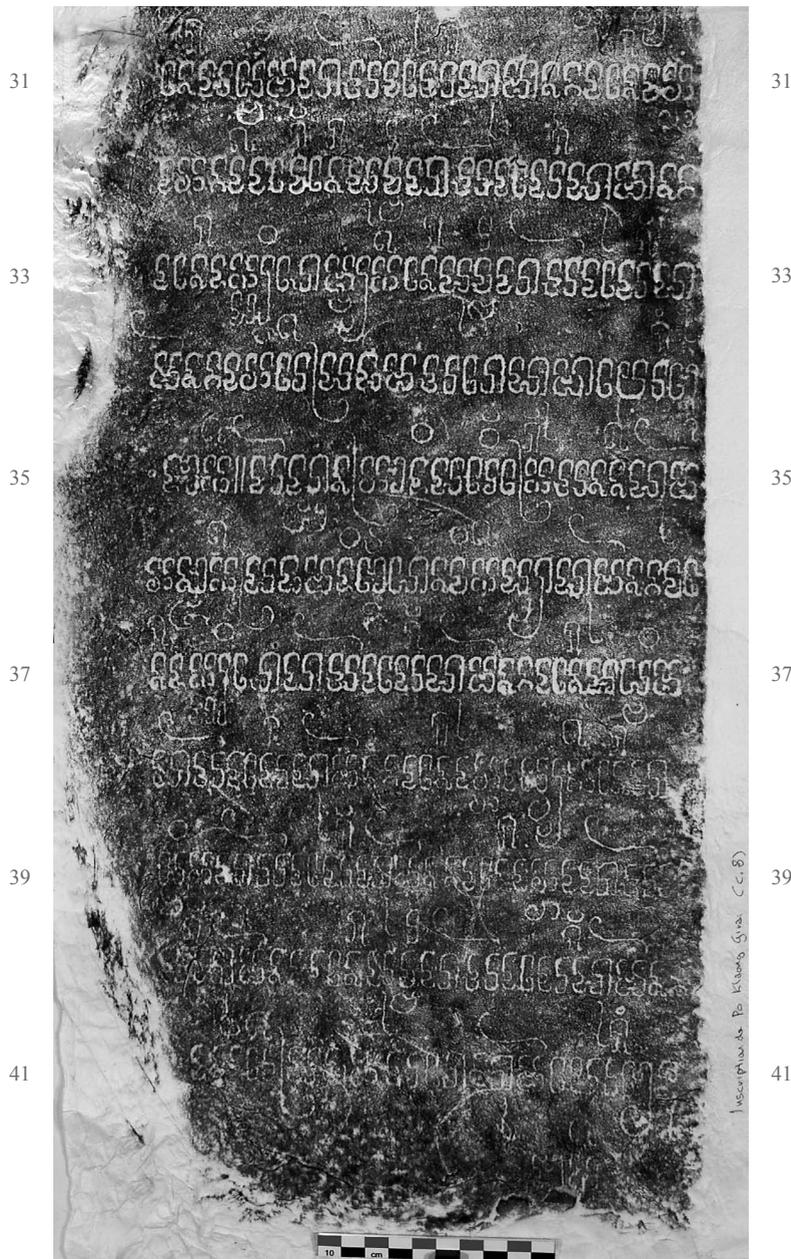


Fig. 5c — Estampage EFEO n. 1937 (C. 8 B, l. 31-42).

(36) tandāk· prathama di t̄sāna vik· pyā humā nagara n(37)au dakṣiṇa s̄a
 āra sauṃ humā nagara nau paścima (38) s̄a āra sauṃ humā nagara nau
 uttara mvyak· nau ha(39)ścima⁴¹ s̄a āra sauṃ humā nagara nau uttara s̄a āra
 s(40)auṃ humā nagara nau pūrvva s̄a āra sauṃ humā naga(41)ra taṃl·
 prathama alā humā yauṃ 25 (42) jāk·

41. *haścima* : corr. *paścima*.

Face C

(1) |ꣳ|| nī mūla hulun· si yāṃ poṃ ku śrī jaya sīnhavarmmade(2)va pu ciṃ śrī harijit· vuḥ pak· yāṃ pu poṃ ku || lakiy· vūk· (3) khvaṃl· vinai kavap· lakiṃ saut· vinai ayaṃp· vinai yauṃ vinai (4) khap· vinai gap· lakiṃ kvānāṃ khvaṃl· vinai katruv· lakiṃ tāt· la(5)kiṃ ndāt· lakiṃ canrāt· lakiṃ can· lakiṃ put· vinai teḥ vinai veḥ vi(6)nai yeḥ khvaṃl· vinai rā lakiṃ srauṃ lakiṃ (u/ra)k· lakiṃ naiḥ lakiṃ gu(7)nan· vinai dulun· khvaṃl· vinai candaḥ lakiṃ dā vinai piśā vinai paṃṃ· (8) vinai vauṃ· vinai mvaṃṃ· lakiṃ mvo lakiṃ lavvo khvaṃl· vinai pat· la(9)kiṃ śi lakiṃ tranan· lakiṃ kara vinai mvat· vinai cantī vinai cānī khvaṃ(10)l· vinai bhar· lakiṃ jūk· lakiṃ pan· lakiṃ ʼvac· lakiṃ canrāt· lakiṃ (11) canraḥ vinai jinaḥ vinai mviy· khvaṃl· vinai ci vinai nī lakiy· vaṃun· (12) lakiṃ yā lakiṃ maṃṃ· vinai ri vinai karay· vinai lau vinai crumvai(13)k· vinai braḥ meḥ vinai bhāp· vinai dyoṃ vinai śimvait· lakiṃ (14) tralauk· lakiṃ mvliṃ lakiṃ kapāḥ⁴² lakiy· maliṃ lakiṃ pamalā (15) lakiṃ vudhī lakiṃ tipaṃṃ· lakiṃ rat· lakiṃ śikho lakiṃ śivādīt· (16) lakiṃ aṃṃṃ· lakiṃ kauk· lakiṃ mvleṃ lakiṃ in· || khvaṃl· vinai tikuh (17) lakiṃ sā klarṃ lakiṃ ai lakiṃ (ra/u)ma(r)uh vinai prauk·⁴³ vinai plut· khvaṃl· (18) vinai put· lakiṃ kayaiḥ khvaṃl· vinai putrī vinai supūy· vin(19)ai vī lakiṃ utauṃ khvaṃl· vinai manuk· lakiṃ paṃṃ· lakiṃ aṅgāra khvaṃl· (20) vinai pradhān· lakiṃ kandaṃ khvaṃl· vinai sau vinai mvyas· vinai srauṃ la(21)kiṃ vin· khvaṃl· vinai luduh vinai can· lakiṃ in· lakiy· de lakiy· (22) vānan· khvaṃl· vinai maliḥ vinai tralāṃ vinai nīla lakiṃ lumvā lakiṃ (23) garāṃ | vinai kaśrī vinai mvaun· lakiy· nan· lakiṃ dāt· lakiṃ kar· la(24)kiṃ tasāṃ lakiy· vaṃun· lakiṃ sumvāṃ lakiṃ kauk· lakiṃ śalāv· (25) lakiṃ lauv·⁴⁴ lakiṃ kulan· daiy· || vinai radeḥ vinai lak· vinai viṃ (26) vinai mvlāṃ vinai vijaiḥ vinai śuk· lakiṃ sanduk· lakiṃ īk· || lakiṃ cu(27)n· khvaṃl· vinai pat· lakiṃ mvaik· lakiṃ timur· vinai in· vinai paṃṃ· (28) lakiṃ ijaḥ khvaṃl· vinai bhap· vinai dvaṃṃ· vinai keḥ lakiṃ šeḥ lakiṃ (29) m[e]ḥ vinai intī lakiṃ an· vinai vī vinai gauṃ lakiṃ can· dit· lakiṃ śaṃ (30) {5} kī lakiṃ can· mān· vinai krunā lakiṃ gudyaṃp· lakiṃ jit· khvaṃ(31)[l· vi]nai Cul(au)k·⁴⁵ lakiṃ śikho lakiṃ irānan· vinai tuluc· vinai (32) naiḥ lakiṃ ndaiṃ lakiṃ bhav(ai)⁴⁶ lakiṃ ṛddhi vinai in· lakiṃ paṃṃ· vinai bhala(33)k· lakiṃ sen· lakiṃ śito vinai dhyap· lakiṃ yauṃ lakiṃ kramā (34) lakiṃ (ra/u)manan· lakiṃ gunan· vinai avyaṃ lakiṃ vī vinai pān· vinai bhāra vinai (35) ayaṃp· lakiṃ jaḥ vinai vyap· lakiṃ vā || nī hulun· si vuḥ di hajai (36) lavaṃ paliṃ krauṃ | khvaṃl· vinai bhauk· lakiṃ raiy· vinai jin· vinai rajap(u)(37)t· lakiṃ vāyunan· lakiṃ vāyudeva khvaṃl· vinai dulaṃ vinai cavaṃṃp· (38) lakiṃ śalāv· vinai tralāṃ lakiṃ suvauk· vinai raṃ· khvaṃl· vinai vijaiḥ (39) vinai put· lakiṃ tranan· vinai šeḥ lakiṃ rahanan· lakiṃ śivādīt· (40) vinai kauk· lakiy· āk· vinai rat· || nī limān· si yāṃ poṃ ku (41) śrī jaya sīnhavarmmadeva pu ciṃ śrī harijit· vuḥ dī yāṃ pu poṃ (42) k(u)

42. *kapāḥ* : *kapah* Aymonier (1891b, p. 76).

43. *prauk* : *prok* Aymonier (1891b, p. 76).

44. *lauv* : *lov* Aymonier (1891b, p. 76). Aussi cité l. 23-25 de cette face C.

45. *Cul(au)k* : l'endommagement de la pierre nous empêche de restituer la première consonne de ce mot. La voyelle *u* se devine facilement sous la consonne perdue tandis que la fin de la diptongue *au* seulement est lisible au-dessus du second akṣara.

46. *bhav(ai)* : la vocalisation *-ai* n'a pas été notée de façon complète, sa partie principale (en dessus de la ligne) ayant été oubliée.



Fig. 6a — Estampage EFEO n. 1938 (C. 8 C, l. 1-15).



Fig. 6b — Estampage EFEO n. 1939 (C. 8 C, l. 16-28).

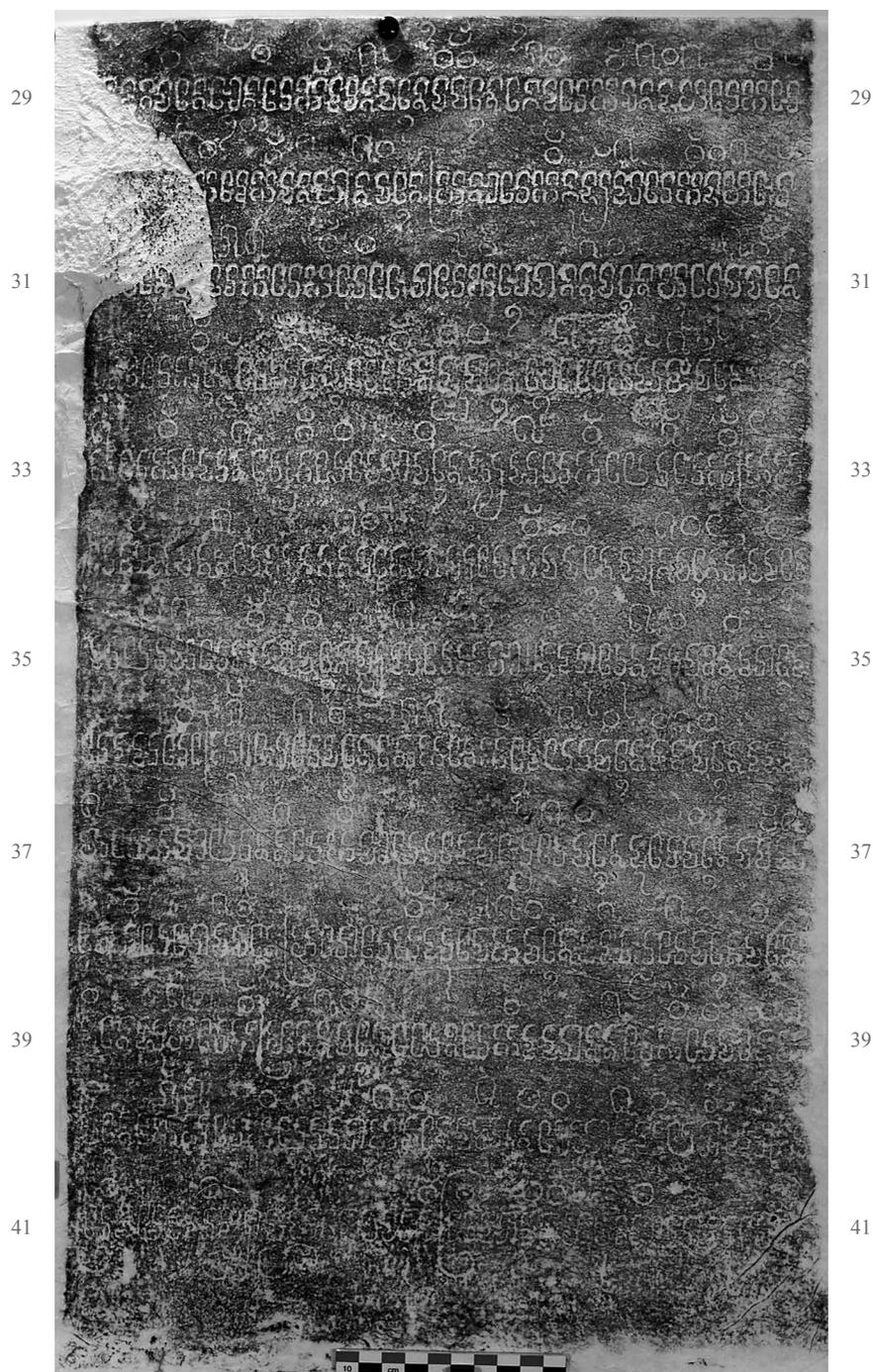


Fig. 6c — Estampage EFEO n. 1933 (C. 8 C, l. 29-42).

Traduction

Om̐. Hommage à Śiva.

(8A.1-5) Salut ! Tout ceci est le capital en champs et en serviteurs du domaine⁴⁷ que Y.P.K. Śrī Jaya Sīnhavarman, prince Śrī Harijit – fils suprême de Y.P.K. Indravarman, de suprême naissance par P.P. reine (*vyā*) Paramēśvarī, princesse (*pu nai*) Gaurendralakṣmī – [homme] de la ville suprême Humā Virān Manrauṅ⁴⁸, a offert à Y.P.K. Śrī Jayasīnhavarmaliṅgeśvara le P.P.K. :

(8A.5-20) Il y a une parcelle⁴⁹ de champ⁵⁰ au village Apuḥ, c'est⁵¹ le champ Kuvaiṃ : le commencement au nord-est⁵² de la parcelle⁵³ est près du⁵⁴ grand canal ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ⁵⁵ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au grand canal ; on va à l'ouest en remontant le grand canal, *slaum*⁵⁶ le jardin⁵⁷ jusqu'au champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est un peu⁵⁸ ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud un peu ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au grand canal ; on va à l'est en suivant le cours⁵⁹ du grand

47. *hajai* : voir les notes lexicographiques.

48. *paramapura humā virān manrauṅ* : voir l'introduction, p. 204 et, pour les mots *virān manrauṅ*, les notes lexicographiques.

49. *sthāna* : voir les notes lexicographiques.

50. *humā* : voir les notes lexicographiques.

51. *anan* : voir les notes lexicographiques.

52. *prathama di tśāna* : voir les notes lexicographiques.

53. *vik* : voir les notes lexicographiques.

54. *pyā* : voir les notes lexicographiques.

55. *sā āra sauṃ humā* : voir les notes lexicographiques.

56. *slaum* : voir les notes lexicographiques.

57. *svaṃn* : voir les notes lexicographiques.

58. *mvyak* : voir les notes lexicographiques.

59. *dalvan* : voir les notes lexicographiques.

canal jusqu'au commencement. La contenance⁶⁰ du champ repiqué⁶¹, *kluñ kanvā*⁶², le jardin⁶³ est d'une valeur⁶⁴ de 175 *jāk*.

(8A.20-26) Une parcelle de plus au village Apuñ, c'est le champ Kanvā : le commencement au nord-est de la parcelle est près du canal ; (puis) on va au sud en suivant le cours du canal jusqu'au champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud à nouveau ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud à nouveau ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'à la forêt ; on va au nord en longeant la forêt jusqu'au champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué est d'une valeur de 17 *jāk*.

(8A.26-34) Une parcelle de plus à Panrāñ, c'est le champ Śāl : le commencement au nord-est de la parcelle est près la forêt ; (puis) on va au sud en longeant la forêt ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest un peu ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ; on va au sud un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest nord-ouest ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au grand canal ; on va à l'est en suivant le cours du canal ; on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est un peu ; on va au sud un peu ; on va à l'est ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ; on va au nord un peu ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ, *kluñ kanvā*, est d'une valeur de 235 *jāk*.

(8A.34-40) Une parcelle de plus à Vadrā, c'est le champ Bhvai Ramalān : le commencement au nord-est de la parcelle est près de la baie⁶⁵ ; (puis) on va au sud longeant la baie jusqu'au champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au champ du sieur Kandoñ ; on va au sud ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ du sieur Kandoñ ; on va au nord jusqu'au canal⁶⁶ ; on va à l'est en suivant le cours du canal jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 465 *jāk*.

60. *alā* : voir les notes lexicographiques.

61. *atañ* : voir les notes lexicographiques.

62. *kluñ kanvā* : voir les notes lexicographiques, sous (*kluñ*) *kanvā*.

63. *svañ* : voir les notes lexicographiques.

64. *yauñ* : voir les notes lexicographiques.

65. *thauñ* : voir les notes lexicographiques.

66. *vauñ* : voir n. 39.

(8B.1-11) Il y a une parcelle de champ au village Krauñ, c'est le champ Salataññ : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud un peu ; on va à l'est un peu ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 32 *jāk*.

(8B.11-18) Une parcelle de plus au village Krauñ, c'est le champ Yok : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest à côté du pied⁶⁷ du *kanvā*⁶⁸ ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud un peu ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 12 *jāk*.

(8B.18-26) Une parcelle de plus, c'est le champ Salataññ : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est un peu ; on va au sud ; on va à l'ouest un peu ; on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest un peu ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 10 *jāk*.

(8B.26-35) Une parcelle de plus au village Krauñ, c'est le champ Ramakāñ : le commencement au nord-est de la parcelle est près de la dune ; (puis) on va au sud en longeant le pied des dunes en suivant le cours du canal jusqu'au champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord en remontant le canal ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud un peu ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 30 *jāk*.

(8B.35-42) Une parcelle de plus au village Krauñ, c'est le champ Tandāk : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est

67. *nau paścima sauñ kakai* : voir les notes lexicographiques, sous *nau* + point cardinal + *sauñ* + repère.

68. *kanvā* : voir les notes lexicographiques sous (*kluñ*) *kanvā*.

ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 25 *jāk*.

(8C.1-2) Ceci est le capital en serviteurs que Y.P.K. Śrī Jaya Sinhavarma-deva, prince Śrī Harijit offre à Y.P.P.K. :

(8C.2-16) Homme Vūk ; famille⁶⁹ de femme Kavap ; homme Saut ; femme Ayañp ; femme Yauñ ; femme Khap ; femme Gap ; homme Kvānāñ ; famille de femme Katruv ; homme Tāt ; homme Ndāt ; homme Canrāt ; homme Can ; homme Put ; femme Teḥ ; femme Veḥ ; femme Yeḥ ; famille de femme Rā ; homme Srauñ ; homme (U/Ra)k ; homme Naiḥ ; homme Gunan ; femme Dulun ; famille de femme Candah ; homme Dā ; femme Pisā ; femme Paññ ; femme Vauñ ; femme Mvaññ ; homme Mvo ; homme Lavvo ; famille de femme Pat ; homme Śi ; homme Tranan ; homme Kara ; femme Mvat ; femme Cantī ; femme Cānī ; famille de femme Bhar ; homme Jūk ; homme Pan ; homme 'Vac ; homme Canrāt ; homme Canraḥ ; femme Jinaḥ ; femme Mviy ; famille de femme Ci ; femme Nī ; homme Vañun ; homme Yā ; homme Maññ ; femme Ri ; femme Karay ; femme Lau ; femme Crumvaik ; femme Braḥ Meḥ ; femme Bhāp ; femme Dyoñ ; femme Śimvait ; homme Tralauk ; homme Mvliñ ; homme Kapāḥ ; homme Maliñ ; homme Pamalā ; homme Vudhī ; homme Tipaññ ; homme Rat ; homme Śikho ; homme Śivādit ; homme Añññ ; homme Kauk ; homme Mvleñ ; homme In.

(8C.16-23) Famille de femme Tikuḥ ; homme Sā Klaiñ ; homme Ai ; homme (Ra/U)maruḥ ; femme Prauk ; femme Plut ; famille de femme Put ; homme Kayaiḥ ; famille de femme Putrī ; femme Supūy ; femme Vī ; homme Utauñ ; famille de femme Manuk ; homme Paññ ; homme Aṅgāra ; famille de femme Pradhān ; homme Kandañ ; famille de femme Sau ; femme Mvyas ; femme Srauñ ; homme Vin ; famille de femme Luduḥ ; femme Can ; homme In ; homme De ; homme Vānan ; famille de femme Maliḥ ; femme Tralāñ ; femme Nīla ; homme Lumvā ; homme Garāñ.

(8C. 23-25) Femme Kaśrī ; femme Mvaun ; homme Nan ; homme Dāt ; homme Kar ; homme Tasāñ ; homme Vañun ; homme Sumvāñ ; homme Kauk ; homme Śālāv ; homme Lauv ; homme Kulan Daiy.

(8C.25-26) Femme Radeḥ ; femme Lak ; femme Viñ ; femme Mvlañ ; femme Vijaiḥ ; femme Śuk ; homme Sanduk ; homme Īk.

(8C.26-35) Homme Cun ; famille de femme Pat ; homme Mvaik ; homme Timur ; femme In ; femme Paññ ; homme Ijaḥ ; famille de femme Bhap ; femme Dvaññ ; femme Keḥ ; homme Śeḥ ; homme Meḥ ; femme Intī ; homme An ; femme Vī ; femme Gaurī ; homme Can Dit ; homme Śañ ; ... kī ; homme Can Mān ; femme Krunā ; homme Gudyañp ; homme Jit ; famille de femme [?]Julauk ; homme Śikho ; homme Irānan ; femme Tuluc ; femme Naiḥ ; homme Ndaiñ ; homme Bhavai ; homme Ṛddhi ; femme In ; homme Paññ ; femme Bhalak ; homme Sen ; homme Śito ; femme Dhyap ; homme Yauñ ; homme Kramā ; homme (Ra/U)manan ; homme Gunan ; femme Avyam ; homme Vī ; femme Pān ; femme Bhāra ; femme Ayañp ; homme Jaḥ ; femme Vyap ; homme Vā.

69. *khvañl* : voir les notes lexicographiques.

(8C.35-40) Ceux-ci⁷⁰ sont les serviteurs offerts au domaine Lavañ du vil-
lage de Krauñ : famille de femme Bhauk ; homme Raiy ; femme Jin ; femme
Rajaput ; homme Vāyunan ; homme Vāyudeva ; famille de femme Dulañ ;
femme Cavaññp ; homme Śālāv ; femme Tralāñ ; homme Suvauk ; femme
Rañ ; famille de femme Vijaiḥ ; femme Put ; homme Tranan ; femme Śeḥ ;
homme Rahanan ; homme Śivādit ; femme Kauk ; homme Āk ; femme Rat.

(C.40-42) Ceci⁷¹ est l'éléphant que Y.P.K. Śrī Jaya Siñhavarman, prince
Śrī Harijit, offre à Y.P.P.K.

C. 9 Piédroit nord de la porte extérieure de la tour principale à Po Klaong Girai⁷²

Face A

(1) ✕ | madā humā sā sthāna di panrāñ anan· humā satāñ prathama di
īśā(2)na vik· pyā humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauñ humā nagara nau
paścima (3) sā āra sauñ humā nagara nau Uttara mvyak· nau paścima
mvyak· nau dakṣiṇa naiḥ(4)tī sā āra sauñ humā nagara nau pūrvva mvyak·
nau dakṣiṇa sā āra sauñ· humā (5) nagara nau pūrvva sā āra sauñ humā
nagara tañl· ravauñ nau dakṣiṇa tagar· ravauñ nau (6) pūrvva tañl· tdaḥ
arāma nau dakṣiṇa mvyak· nau paścima trun· kakai arāma n(7)au dakṣiṇa
sauñ kakai arāma nau paścima sā āra sauñ humā nagara nau Uttara (8) sā
āra sauñ humā nagara nau paścima mvyak· nau dakṣiṇa mvyak· nau Uttara
vāya(9)vya crañḥ tdaḥ arāma tañl· humā nagara nau Uttara mulañ sā āra
sauñ humā nagara n(10)au pūrvva sā āra sauñ humā nagara nau Uttareśāna
sā āra sauñ humā nagara nau pū(11)rvva sā āra sauñ humā nagara tañl·
ravauñ nau Uttara dalvan· ravauñ tañl· humā nagara nau pa(12)ścima sā
āra sauñ humā nagara tañl· ravauñ nau Uttara sā āra sauñ humā nagara
nau pūrvva (13) sā āra sauñ humā nagara nau Uttara nau paścima sā āra
sauñ humā nagara nau Uttara (14) mvyak· nau paścima mvyak· nau Uttara
mvyak· nau paścima nau dakṣiṇa sā āra sauñ (15) humā nagara nau paścima
sā āra sauñ· humā nagara tipā ravauñ rayā nau Uttara crañḥ (16) tdaḥ arāma
nau purvva⁷³ tipā ravauñ rayā crañḥ tdaḥ arāma nau pūrvva mulañ sā āra
s(17)auñ· humā nagara tañl· prathama alā humā ataññ kluñ kanvā arāma
ravauñ samu(18)dāya yauñ 83 jāk· || sā sthāna trā di panrāñ anan· humā
tandāk· pūrvva a(19)rāma dakṣiṇa humā nagara paścima humā nagara Uttara
humā nagara alā hu(20)mā ataññ yauñ 3 jāk· || madā humā sā sthāna di
vadrā anan· humā bhvai vatuñ pra(21)thama di īśāna vik· pyā ravauñ nau

70. En ce qui concerne cette nouvelle liste, Aymonier (1891b, p. 76) a proposé que « ces esclaves forment probablement une catégorie distincte, peut-être des serfs, des tenanciers, attachés à la glèbe, tenus de fournir certaines redevances [...] ».

71. L'emploi du déictique suggère que l'animal était présent près du temple.

72. Notre lecture est fondée sur les estampages EFEO n. 1942 et n. 1943 pour la face A (antérieure) ; n. 1942 et n. 1944 pour la face B (extérieure) ; et n. 1940 et n. 1941 pour la face C (intérieure). Cette inscription inédite a été présentée dans Bergaigne 1888, p. 103 ; Finot 1903, p. 635-636 [EEPC, p. 20-21] et Majumdar 1927, p. 220-221. Elle a été partiellement traduite dans Aymonier 1891b, p. 77-80.

73. *purvva* : corr. *pūrvva*.

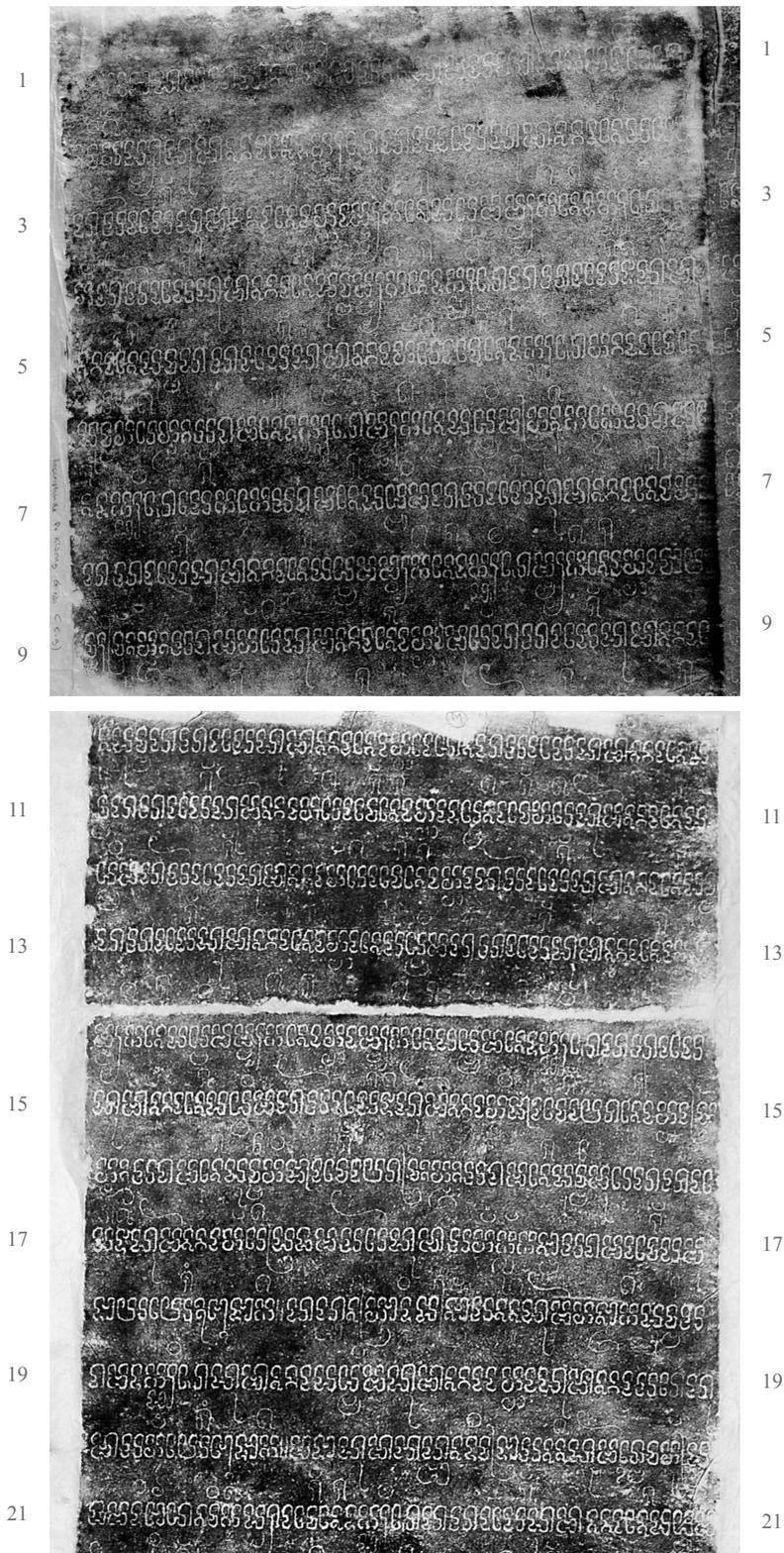


Fig. 7a — Estampages EFEO n. 1942 et n. 1943 (C. 9 A, I. 1-21).

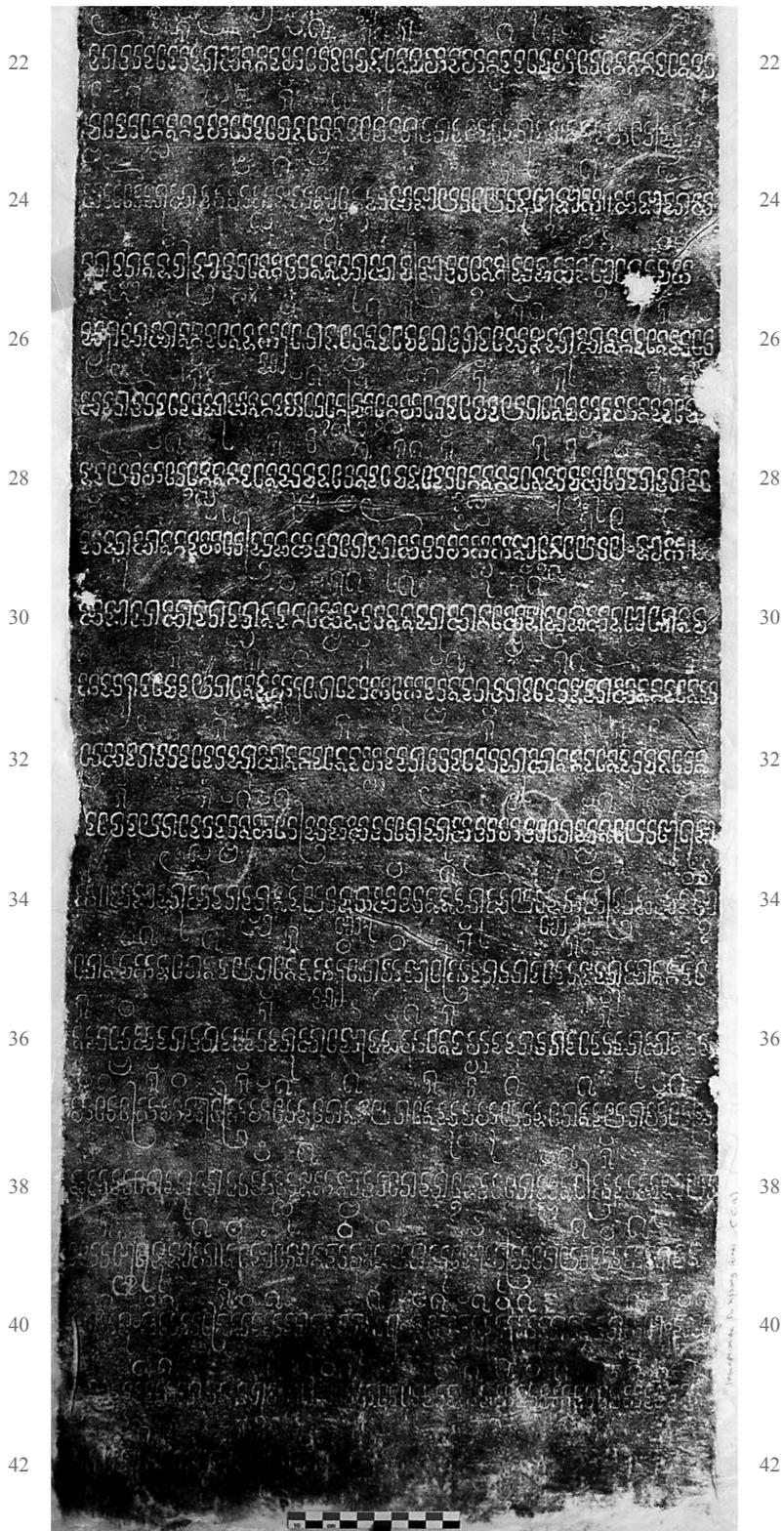


Fig. 7b — Estampage EFEO n. 1943 (C. 9 A, l. 22-42).

dakṣiṇa sã āra sauṁ humā nagara nau paścima (22) sã āra sauṁ humā nagara taṁl· ravauṁ· nau uttara tagar· ravauṁ taṁl· glai nagara nau pū(23)rvva sauṁ glai nagara taṁl· ravauṁ dalvan· ravauṁ sã āra sauṁ humā nagara taṁl· pratha(24)ma alā humā ataṁm̄ kluṁ· kanvā glai samudāya yauṁ 43 jāk· || madā humā (25) sã sthāna di vadṛā anaiḥ anan· humā vadṛā anaiḥ prathama di ī(śāna) vik· (26) pyā humā nagara nau dakṣiṇa dalvan· ravauṁ sã āra sauṁ· humā nagara nau paścī(27)ma sã āra sauṁ humā nagara taṁl· glai craṁḥ glai taṁl· ravauṁ rayā nau uttara tagar· ravau(28)ṁ· rayā taṁl· glai nagara nau purvva⁷⁴ dalvan· ravauṁ· sauṁ glai nagara nau pūrvva mulaṁ sã āra s(29)auṁ humā nagara taṁl· prathama alā humā ataṁm̄ kluṁ kanvā glai yauṁ 60 jāk· || ✕ (30) madā humā sã sthāna di gamvauṁ.⁷⁵ anan· humā gamvauṁ· prathama di īśāna vi(31)k· pyā ravauṁ rayā nau dakṣiṇa sauṁ kakai svaṁn· sã āra sauṁ· humā nagara nau pa(32)ścima sã āra sauṁ humā nagara nau uttara sã āra sauṁ humā nagara nau pūrvva dalvan· (33) ravauṁ rayā slauṁ svaṁn· taṁl· prathama alā humā ataṁm̄ alā svaṁn· yauṁ 31 jā(34)k· || madā humā sã sthāna di yajñabhūmi anan· humā yajñabhūmi prathama di ī(35)śāna vik· jalān·⁷⁶ rayā nau dakṣiṇa tipā krauṁ sã āra sauṁ· humā nagara n(36)au paścima sã āra sauṁ humā poṁ (ra/u)(th/dh)am̄t· nau uttara sã āra sauṁ humā nagara (37) taṁl· krauṁ tipā krauṁ taṁl· jalān· rayā nau pūrvva tūy· jalān· rayā taṁl· pra(38)thama alā humā ataṁm̄ kluṁ· kanvā alā hajai alā svaṁn· krauṁ samudāya (39) yauṁ 345 jāk· || nī dom̄ bhoga si vuḥ di yāṁ pu poṁ ku tralāy· pirak· sã vana (40) 'nāk· 50 thil· sanrauṁ pirak· sã vana 'nāk· 10 thil· śvaṁn· pirak· sã vana 'nāk· 30 thil· (41) bhṛṁgāra pirak· sã vana 'nāk· 16 thil· kalaśa pirak· vak· pirak· suvauk· pirak· (42) vana 'nāk· samudāya 9 thil·⁷⁷

Face B

(1) ✕| madā humā sã sthāna di parīk· anan· hu(2)mā janaṁḥ⁷⁸ prathama di īśāna vik· pyā humā nagara (3) nau dakṣiṇa⁷⁹ sã āra sauṁ humā nagara nau paścī(4)ma nau dakṣiṇa mvyak· nau paścima sã āra s(5)auṁ humā nagara nau uttara tagar· ravauṁ sã āra sauṁ (6) humā nagara nau pūrvva sã āra sauṁ humā nagara taṁ(7)l· prathama alā humā yauṁ 43 jāk· || sã sthā(8)na trā di parīk· anan· humā ranok· prathama di ī(9)śāna vik· pyā glai nau dakṣiṇa raḥ glai dalvan· ravauṁ taṁ(10)l· h[u](mā) nagara nau paścima sã āra sauṁ· humā (11) nagara nau uttara sã āra sauṁ humā nagara nau pū(12)rvva sã āra sauṁ humā nagara nau uttara mvyak· nau (13) pūrvva mvyak· nau uttara sã āra sauṁ humā nagara nau pū(14)rvva taṁl· prathama alā humā yauṁ 25

74. *purvva* : corr. *pūrvva*.

75. *gamvauṁ* : *gamvoṅ* Aymonier (1891b, p. 78).

76. *vik· jalān* : faut-il corriger en *vik· pyā jalān* ? Voir n. 111 et les notes lexicographiques sous *vik*.

77. La l. 42 n'étant pas couverte par l'estampage, sa lecture se fonde exclusivement sur notre inspection de la pierre.

78. *janaṁḥ* : *janah* Aymonier (1891b, p. 79).

79. *dakṣiṇa* : lire *dakṣiṇa*.

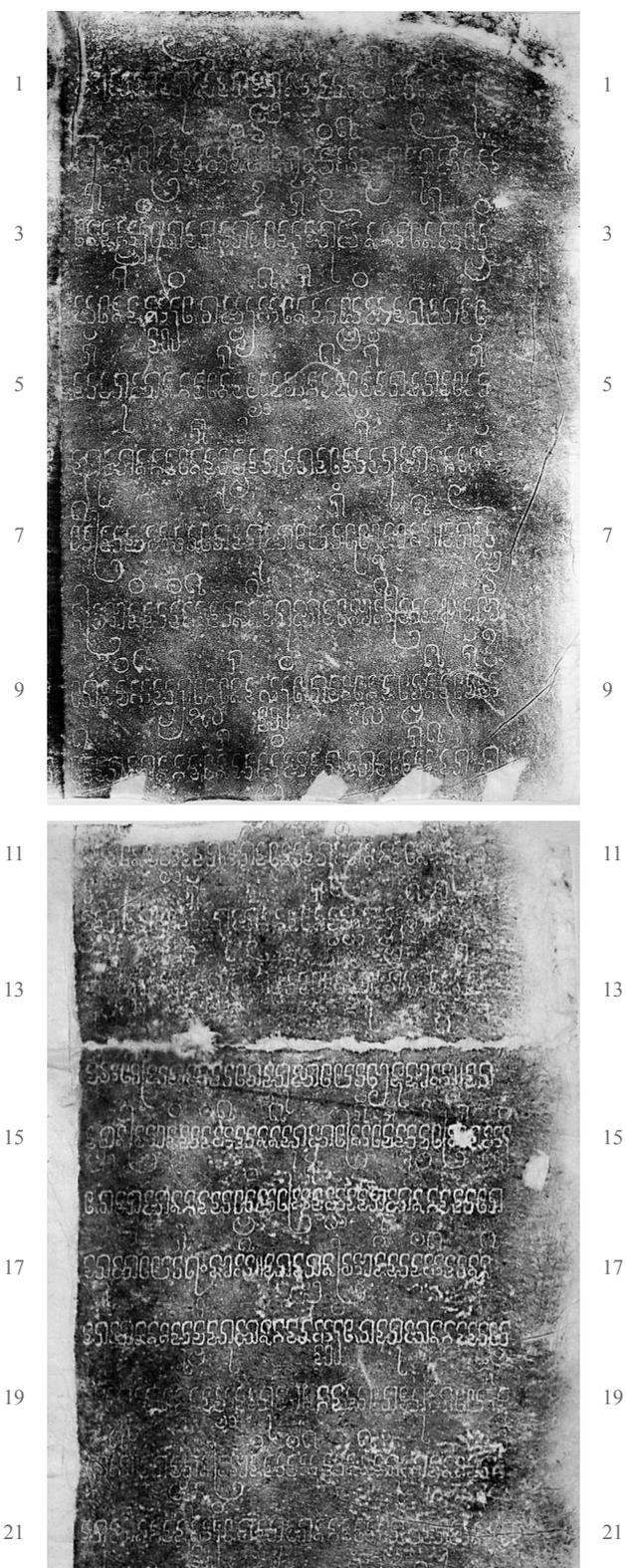


Fig. 8a — Estampages EFEO n. 1942 et n. 1944 (C. 9 B, l. 1-21).



Fig. 8b — Estampage EFEO n. 1944 (C. 9 B, l. 22-42).

jāk· || sã (15) sthãna trã di parĩk· anan· humã krauĩm vauĩ⁸⁰ pũrvva krauĩm dakši(16)ña humã nagara paścima krauĩm uttara humã nagara alã (17) humã yauĩ 10 jāk· || sã sthãna trã di parĩk· anan· (18) humã nagara pũrvva humã nagara dakšiña humã nagara paścĩ(19)ma humã nagara uttara humã nagara alã humã yauĩ 5 (20) jāk· || sã sthãna trã di parĩk· anan· humã jana(m̃)h pũrvva (21) humã nagara dakšiña humã nagara paścima humã nagara u(22)ttara humã nagara alã humã yauĩ 6 jāk· || madã hu(23)mã sã sthãna di parĩk· anan· humã vanrauk·⁸¹ prathama di (24) tĩsãna vik· pyã humã nagara nau dakšiña dalvan· ravauĩ taĩ(25)l· humã nagara nau paścima sã ãra sauĩ humã nagara taĩ(26)l· krauĩ thũ nau uttara tagar· krauĩ nau pũrvva sauĩ glai nagara taĩl· (27) ravauĩ· tagar· ravauĩ sã ãra sauĩ humã nagara taĩl· pratha(28)ma alã humã ataĩmĩ kluĩ kanvã glai samudãya yauĩ 4(29)5 jāk· || madã humã sã sthãna di paliĩm krauĩ anan· (30) humã salataĩm· prathama di tĩsãna vik· pyã hu(mã) (31) nagara nau dakšiña sã ãra sauĩ humã nagara nau pa(32)ścima sã ãra sauĩ humã nagara nau uttara mvyak· nau (33) paścima sã ãra sauĩ humã nagara nau uttara mvyak· (34) nau paścima sã ãra sauĩ humã nagara nau uttara sã (35) ãra sauĩ humã nagara nau pũrvva sã ãra sauĩ hu(36)mã nagara nau dakšiña mvyak· nau pũrvva sã ãra sauĩ (37) humã nagara taĩl· prathama alã humã yauĩ 4(38)5 jāk· || sã sthãna trã di paliĩm krauĩ anan· humã (39) (ja)vã pũrvva humã nagara dakšiña humã nagara pa(40)ścima humã nagara uttara humã nagara (alã) (41) humã yauĩ 13 jāk·

Face C

(1) || (X) madã humã sã sthãna di paliĩm krauĩ anan· humã (ra)makãn·⁸² pra(2)thama di tĩsãna vik· pyã humã nagara nau dakšiña dalvan· ravauĩ nau paścima (3) sã ãra sauĩ humã nagara nau uttara sã ãra sauĩ humã nagara nau pũrvva sã (4) ãra sauĩ humã nagara taĩl· prathama alã humã yauĩ 10 jāk· || sã (5) sthãna trã di paliĩm krauĩ anan· humã sijjol· pũrvva humã nagara dakšiña (6) humã nagara paścima humã nagara uttara humã nagara alã humã yauĩ (7) 10 jāk· || sã sthãna trã di paliĩm krauĩ anan· humã tandãk· yauĩ 2 jāk· (8) sã sthãna trã di paliy· lavaĩm pũrvva humã nagara dakšiña paliy· pa(9)ścima humã yãĩm pradhãna uttara paliĩm alã humã alã svaĩm· yauĩ 8 jã(10)k· || sã sthãna trã di pũrvva paliy· lavaĩm anan· humã paliĩm yauĩ 3 jāk· (11) sã sthãna trã di paliĩm krauĩ anan· humã sakãm pũrvva humã nagara dakši(12)ña humã nagara paścima humã nagara uttara humã nagara alã humã y(13)auĩ 11 jāk· || madã humã sã sthãna di kandãk· anan· humã kandãk· pra(14)[thama d]i tĩsãna vik· pyã caĩk· air· kluĩ·⁸³ nau dakšiña sauĩ kakai caĩk· taĩl· (15) yãĩm kanryau nau paścima raħ darãk· slauĩ pulãv· ralãĩm tĩpã tuĩm gugã taĩl· hu(16)mã nagara nau uttara sã ãra sauĩ humã nagara craĩmħ glai taĩl· caĩk bhauk· kasmã⁸⁴ n(17)au pũrvva sauĩ kakai caĩk· taĩl· prathama alã humã kluĩm kanvã glai crauħ tuĩm (18) anũm samudãya

80. *vauĩ*: erreur pour ou variante aphérétique de *ravauĩ* (cf. C. 8 A, l. 39-40)?

81. *vanrauk*: *vanrok* Aymonier (1891b, p. 80).

82. *(ra)makãn*: le même nom figure dans C. 8 B, l. 27.

83. *air kluĩ*: déjà lu par Aymonier (1891b, p. 79).

84. *bhauk kasmã*: *bok kasmã* Aymonier (1891b, p. 79).

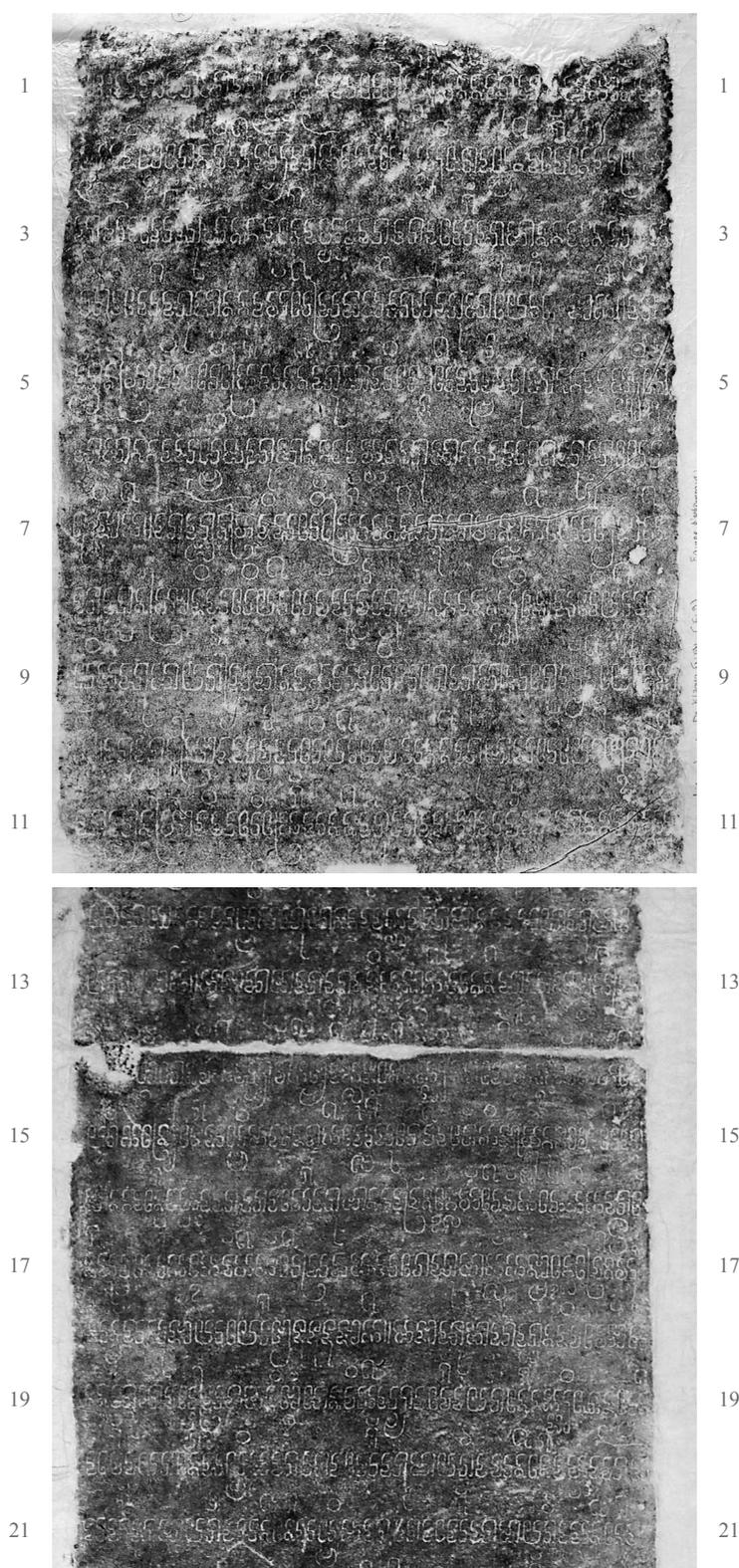


Fig. 9a — Estampages EFEO n. 1940 et n. 1941 (C. 9 C, I. 1-21).

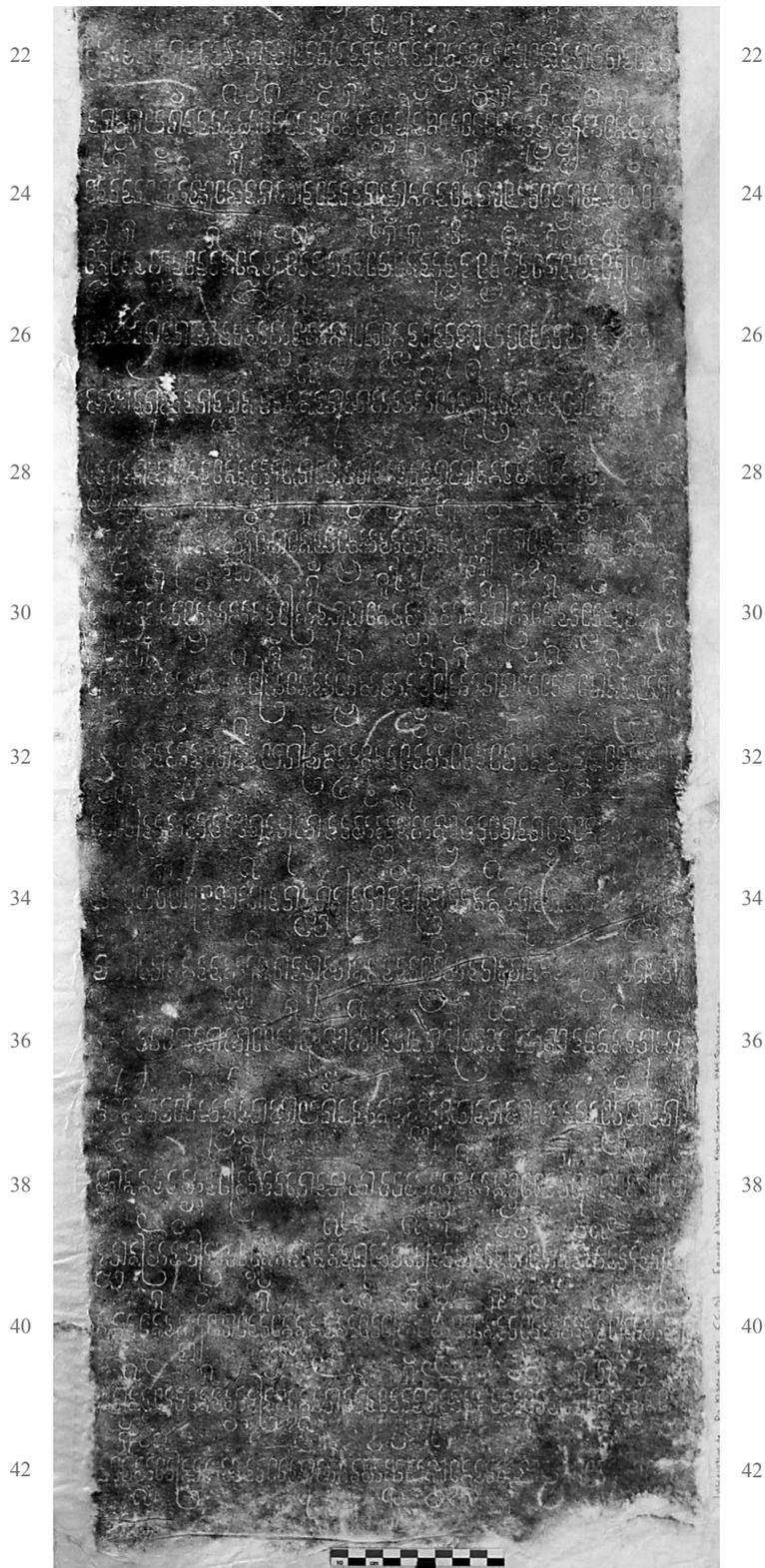


Fig. 9b — Estampage EFEO n. 1941 (C. 9 C, l. 22-43).

yau⁸⁵ 2555 jāk· || madā humā sā sthāna di vutoĩm (a)(19)nan· humā caldha prathama di t̄sāna vik· pyā ravauĩ rayā nau dakṣiṇa dalvan· (20) ravauĩ rayā nau paścima sā āra sauĩ humā yāĩm upan· nau utara sā ā(21)ra sauĩ humā yāĩm upan· nau paścima sā āra sauĩ humā yāĩm upan· nau u(22)ttara sā āra sauĩ humā yāĩm upan· nau paścima tipā thauĩ sā āra sauĩ (23) humā yāĩm upan· taĩl· paliĩ nau utara craĩḥ paliĩ nau pūrvva mvyak· nau utara (24) sauĩ paliĩ tipā thauĩ sā āra sauĩ humā nagara nau vāyavyottara taĩl· da(25)ndau nau utara sauĩ dandau taĩl· vavaḥ ravauĩ nau pūrvva dalvan· ravauĩ· taĩl· pratha(26)ma alā humā ataĩm kluĩ· kanvā thauĩ glai samudāya yau⁸⁶ 90 jāk· || (27) madā humā sā sthāna anan· humā kapīk· lanuĩ· prathama di t̄sāna vik· (28) pyā humā nagara nau dakṣiṇa sā āra sauĩ humā nagara taĩl· tuĩ tagar· tuĩ nau (29) pūrvva tuĩ tuĩ nau dakṣiṇa nau paścima tuĩ tuĩ nau dakṣiṇa naiṛtī taĩl· taĩn· (30) sulaĩ nau paścima tagar· krauĩ hurā nau utara tagar· krauĩ nau paścima tagar· (31) krauĩ nau utara tagar· krauĩ nau paścima tagar· krauĩ harā⁸⁷ taĩl jalān· rayā (32) nau utara⁸⁸ tuĩ jalān· rayā craĩḥ tdaḥ paliĩ taĩl· ravauĩ nau pūrvva dalvan· ravauĩ (33) taĩl· prathama alā humā ataĩm kluĩ· kanvā alā hajai glai samudā(34)ya yauĩ 615 jāk· || sā sthāna trā di vadrā anan· humā bhauk· dandā⁸⁹ pū(35)rvva humā nagara dakṣiṇa humā nagara paścima humā nagara utara humā (36) nagara alā humā yauĩ 40 jāk· || sā sthāna trā di panrāĩ anan· humā (37) andap· val· pūrvva humā yāĩm upan· dakṣiṇa humā nagara paścima hu(38)mā nagara utara krauĩ alā humā ataĩm kluĩ· kanvā yauĩ 45 jāk· || sā (39) sthāna trā di vadrā anaiḥ anan· humā val· prathama di t̄sāna vik· pyā humā (40) nagara nau dakṣiṇa sauĩ glai nagara taĩl· krauĩ vatvaĩl· nau paścima tagar· krauĩ tipā ja(41)lān· rayā nau utara craĩḥ glai sā āra sauĩ humā nagara taĩl· ravauĩ nau pūrvva dalvan· (42) ravauĩ taĩl· prathama alā humā ataĩm kluĩ kanvā glai samudāya yauĩ (2/3)25⁹⁰ (43) jāk·

Traduction

(9A.1-18) Il y a une parcelle de champ à Panrāĩ, c'est le champ Satāĩ : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest un peu ; on va au sud-sud-ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est un peu ; on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au canal ; on va au sud en remontant le canal ; on va à l'est jusqu'à la limite⁹¹ du tertre⁹² ; on va au sud un peu ; on va à l'ouest

85. *yau* : corr. *yauĩ*.

86. *yau* : corr. *yauĩ*.

87. 30-31. *hurā* ... *harā* : noter la différence d'orthographe.

88. *utara* : corr. *uttara*.

89. *bhauk dandā* : *bhok dandā* Aymonier (1891b, p. 77).

90. (2/3)25 : 225 Aymonier (1891b, p. 79). La pierre est endommagée, avec perte de la partie inférieure du premier chiffre, de sorte qu'on ne peut plus déterminer si c'était un 2 ou un 3.

91. *tđah* : voir les notes lexicographiques.

92. *arāma* : voir les notes lexicographiques.

en descendant le pied du tertre ; on va au sud à côté du pied du tertre ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest un peu ; on va au sud un peu ; on va au nord-nord-ouest en dépassant la limite du tertre jusqu'au champ d'État ; on va au nord à nouveau ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord-nord-est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au canal ; on va au nord en suivant le cours du canal jusqu'au champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au canal ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest un peu ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ; on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État (et) traversant⁹³ le grand canal ; on va au nord en dépassant la limite du tertre ; on va à l'est en traversant le grand canal (et) en dépassant la limite du tertre ; on va à l'est à nouveau ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, le tertre, le canal est d'une valeur totale de 83 *jāk*.

(9A.18-20) Une parcelle de plus à Panrāñ, c'est le champ Tandāk : à l'est le tertre ; au sud le champ d'État ; à l'ouest le champ d'État ; au nord le champ d'État. La contenance du champ repiqué est d'une valeur de 3 *jāk*.

(9A.20-24) Il y a une parcelle de champ à Vadrā, c'est le champ Bhvai Vatuñ : le commencement au nord-est de la parcelle est près du canal ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au canal ; on va au nord en remontant le canal jusqu'à la forêt d'État ; on va à l'est à côté de la forêt d'État jusqu'au canal en suivant le cours du canal (et) ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, la forêt est d'une valeur totale de 43 *jāk*.

(9A.24-29) Il y a une parcelle de champ à Vadrā Anaiḥ, c'est le champ Vadrā Anaiḥ : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud en suivant le cours du canal (et) ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'à la forêt (et) en dépassant la forêt jusqu'au grand canal ; on va au nord en remontant le grand canal jusqu'à la forêt d'État ; on va à l'est en suivant le cours du canal à côté de la forêt d'État ; on va à l'est à nouveau ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, la forêt est d'une valeur de 60 *jāk*.

(9A.30-34) Il y a une parcelle de champ à Gamvauñ, c'est le champ Gamvauñ : le commencement au nord-est de la parcelle est près du grand

93. *tipā* : voir les notes lexicographiques.

canal ; (puis) on va au sud à côté du pied du jardin (et) ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est en suivant le cours du grand canal, *slaum* le jardin jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, la contenance du jardin est d'une valeur de 31 *jāk*.

(9A.34-39) Il y a une parcelle de champ à Yajñabhūmi, c'est le champ Yajñabhūmi : le commencement au nord-est de la parcelle est la grande route ; (puis) on va au sud en traversant le fleuve (et) ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ du sieur (Ra/U)(th/dh)añt ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au fleuve (et) traversant le fleuve jusqu'à la grande route ; on va à l'est suivant la grande route jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, la contenance du domaine, la contenance du jardin, le fleuve est d'une valeur totale de 345 *jāk*.

(9A.39-42) Ceux-ci sont tous les biens qui sont offerts à Y.P.P.K. : un *tralāy*⁹⁴ en argent pesant⁹⁵ 50 *thil* ; un *sanraum̃*⁹⁶ en argent pesant 10 *thil* ; un *śvañn*⁹⁷ en argent pesant 30 *thil* ; un vase⁹⁸ en argent pesant 16 *thil* ; vase en argent, cuiller⁹⁹ en argent [et] plateau¹⁰⁰ en argent, [les trois ensemble] pesant un total de 9 *thil*.

(9B.1-7) Il y a une parcelle de champ à Parīk, c'est le champ Janañh̃h : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ; on va au sud un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord en remontant le canal (et) en ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 43 *jāk*.

(9B.7-14) Une parcelle de plus à Parīk, c'est le champ Ranok : le commencement au nord-est de la parcelle est près de la forêt ; (puis) on va au sud en longeant la forêt (et) en suivant le cours du canal jusqu'au champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'est

94. *tralāy* : mentionné dans C. 5, C. 6, C. 82, C. 90, C. 92, C. 142, cet objet de culte n'est pas identifié. Voir *ECIC IV*, p. 225 n. 92. À noter que le mot figure comme nom propre dans C. 8 (2×) et C. 10 (2×).

95. *vana 'nāk* : voir *ECIC IV*, p. 225 n. 93.

96. *sanraum̃* : mentionné également dans C. 5, cet objet de culte n'est pas identifié. Voir *ECIC IV*, p. 225 n. 94.

97. *śvañn* : identifiable au *svañn* dans C. 86.2 et C. 31 B, cet objet de culte n'est pas identifié. Voir *ECIC IV*, p. 265, et les notes lexicographiques sous *svañn*.

98. *bhṛṅgāra* : cf. sanskrit *bhṛṅgāra*.

99. *vak* : cf. cam mod. *bak* (A&C-SA, p. 316 et 453, avec les pages faisant face) ; on trouve le mot sous l'orthographe *bak* dans les inscriptions C. 30 A3, l. 2 et C. 92 A, l. 16.

100. *suvauk* : voir *ECIC IV*, p. 227 n. 115. À noter que le mot figure comme nom propre dans C. 8 et C. 10.

un peu ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 25 *jāk*.

(9B.14-17) Une parcelle de plus à Parīk, c'est le champ Krauñ Vauñ : à l'est le fleuve ; au sud le champ d'État ; à l'ouest le fleuve ; au nord le champ d'État. La contenance du champ est d'une valeur de 10 *jāk*.

(9B.17-20) Une parcelle de plus à Parīk, c'est le champ d'État : à l'est le champ d'État ; au sud le champ d'État ; à l'ouest le champ d'État ; au nord le champ d'État. La contenance du champ est d'une valeur de 5 *jāk*.

(9B.20-22) Une parcelle de plus à Parīk, c'est le champ Janañḥ : à l'est le champ d'État ; au sud le champ d'État ; à l'ouest le champ d'État ; au nord le champ d'État. La contenance du champ est d'une valeur de 6 *jāk*.

(9B.22-29) Il y a une parcelle de champ à Parīk, c'est le champ Vanrauk : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud en suivant le cours du canal jusqu'au champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au fleuve Thū ; on va au nord en remontant le fleuve ; on va à l'est à côté de la forêt d'État jusqu'au canal, remontant le canal (et) ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, la forêt est d'une valeur totale de 45 *jāk*.

(9B.29-38) Il y a une parcelle de champ au village Krauñ, c'est le champ Salatañn : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 45 *jāk*.

(9B.38-41) Une parcelle de plus au village Krauñ, c'est le champ Javā : à l'est le champ d'État ; au sud le champ d'État ; à l'ouest le champ d'État ; au nord le champ d'État. La contenance du champ est d'une valeur de 13 *jāk*.

(9C.1-4) Il y a une parcelle de champ au village Krauñ, c'est le champ Ramakān : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud en suivant le cours du canal ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ est d'une valeur de 10 *jāk*.

(9C.4-7) Une parcelle de plus au village Krauñ, c'est le champ Sijjol : à l'est le champ d'État ; au sud le champ d'État ; à l'ouest le champ d'État ; au nord le champ d'État. La contenance du champ est d'une valeur de 10 *jāk*.

(9C.7-10) Une parcelle de plus au village Krauñ, c'est le champ Tandāk d'une valeur de 2 *jāk*. Une parcelle de plus au village Lavañ : à l'est le

champ d'État; au sud le village; à l'ouest le champ du dieu principal (*pradhāna*); au nord le village. La contenance du champ, la contenance du jardin est d'une valeur de 8 *jāk*.

(9C.10-13) Une parcelle de plus à l'est du village Lavañ, c'est le champ du village d'une valeur de 3 *jāk*. Une parcelle de plus au village Krauñ, c'est le champ Sakām: à l'est le champ d'État; au sud le champ d'État; à l'ouest le champ d'État; au nord le champ d'État. La contenance du champ est d'une valeur de 11 *jāk*.

(9C.13-18) Il y a une parcelle de champ à Kandāk, c'est le champ Kandāk: le commencement au nord-est de la parcelle est près du mont Air Kluñ; (puis) on va au sud à côté du pied du mont jusqu'au dieu Kanryau; on va à l'ouest en longeant la côte¹⁰¹, *slaum* l'île de chaume¹⁰² (et) en traversant le ruisseau¹⁰³ Gugā jusqu'au champ d'État; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État (et) en dépassant la forêt jusqu'au mont Bhauk Kasmā; on va à l'est à côté du pied du mont jusqu'au commencement. La contenance du champ, *kluñ kanvā*, la forêt, le torrent, le ruisseau, *anyñ*¹⁰⁴ est d'une valeur totale de 2555 *jāk*.

(9C.18-26) Il y a une parcelle de champ à Vutoñ, c'est le champ Caldha: le commencement au nord-est de la parcelle est près du grand canal; (puis) on va au sud en suivant le grand canal; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ du dieu Upan; on va au nord ayant un talus commun avec le champ du dieu Upan; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ du dieu Upan; on va au nord ayant un talus commun avec le champ du dieu Upan; on va à l'ouest en traversant la baie (et) en ayant un talus commun avec le champ du dieu Upan jusqu'au village; on va au nord en dépassant le village; on va à l'est un peu; on va au nord à côté du village, en traversant la baie (et) en ayant un talus commun avec le champ d'État; on va à l'ouest nord-nord-ouest jusqu'au lac; on va au nord à côté du lac jusqu'à l'embouchure du canal; on va à l'est en suivant le canal jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, la baie, la forêt est d'une valeur totale de 90 *jāk*.

(9C.27-34) Il y a une parcelle de champ, c'est le champ Kapīk Lanuñ: le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au ruisseau (et) en remontant le ruisseau; on va à l'est en suivant le ruisseau; on va au sud; on va à l'ouest en suivant le ruisseau; on va au sud-sud-ouest jusqu'à Taññ Sulañ; on va à l'ouest en remontant le fleuve Hurā; on va au nord en remontant le fleuve; on va à l'ouest en remontant le fleuve; on va au nord en remontant le fleuve; on va à l'ouest en remontant le fleuve Harā jusqu'à la grande route; on va au nord en suivant la grande route (et) en dépassant la clôture du village jusqu'au canal; on va à l'est en suivant le cours du canal

101. *darāk*: voir les notes lexicographiques.

102. *pulāv ralām*: voir sous les deux mots dans les notes lexicographiques.

103. *tun*: voir les notes lexicographiques.

104. *anyñ*: voir les notes lexicographiques.

jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, la contenance du domaine, la forêt est d'une valeur totale de 615 *jāk*.

(9C.34-36) Une parcelle de plus à Vadrā, c'est le champ Bhauk Dandā : à l'est le champ d'État ; au sud le champ d'État ; à l'ouest le champ d'État ; au nord le champ d'État. La contenance du champ est d'une valeur de 40 *jāk*.

(9C.36-38) Une parcelle de plus à Panrān, c'est le champ Andap Val : à l'est le champ du dieu Upan ; au sud le champ d'État ; à l'ouest le champ d'État ; au nord le fleuve. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, est d'une valeur de 45 *jāk*.

(9C.38-43) Une parcelle de plus à Vadrā Anaiḥ, c'est le champ Val : le commencement au nord-est de la parcelle est près du champ d'État ; (puis) on va au sud à côté de la forêt d'État jusqu'au fleuve Vatvaṃl ; on va à l'ouest en remontant le fleuve (et) en traversant la grande route ; on va au nord en dépassant la forêt (et) ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au canal ; on va à l'est en suivant le cours du canal jusqu'au commencement. La contenance du champ repiqué, *kluñ kanvā*, la forêt est d'une valeur de (2/3)25 *jāk*.

C. 10 Piédroit sud de la porte intérieure de la tour principale à Po Klaong Girai¹⁰⁵

(1) || ✕ || nī hulun· si vuḥ di hajai kapīk· lanuñ· lakiṃ (2) paṃñ· khvaṃl·
vinai kralau vinai tyaum̃ vinai pviḥ lakiṃ (3) rahinan· vinai arā vinai kandoṃ
lakiṃ viyunan· vinai (4) kumvval· lakiṃ sat· vinai tīk· vinai ci khvaṃl· vinai
du(5)k· vinai javā vinai lamvī vinai yvan· lakiṃ suk· khvaṃ(6)l· vinai sukhā
lakiṃ jāt· vinai (dh/th)ā khvaṃl· vinai lu(7)k· lakiṃ dvaṃñ· vinai jindeḥ
vinai ratneḥ khvaṃl· vinai (aṃñ)(8)ñ· lakiṃ srauṃ vinai savvok· khvaṃl·
vinai mvyam̃v· vinai (9) tryak· vinai kauk· khvaṃl· vinai miryak· vinai syām
vi(10)nai ndeḥ lakiṃ sūryyanan· lakiṃ tralāñ khvaṃl· vinai (11) lit· vinai
cakhyar· vinai dat· lakiṃ samalak· lakiṃ (12) vrak· vinai mvo lakiṃ jaḥ
lakiṃ glai lakiṃ ragujah lakiṃ ragu(13)put· lakiṃ paṃñ· lakiṃ dharmmajah
lakiṃ dharmmajāt· khvaṃ(14)l· vinai garām vinai dnaik· vinai iṣit· lakiṃ
daṃp· vinai (15) kralāp· lakiṃ kanaik· lakiṃ sumvāñ lakiṃ śak· vinai
(16) lavo lakiṃ katauñ lakiṃ asuñ vinai manuk· lakiṃ (c)an· (17) lakiṃ
āk· lakiṃ hitaṃ lakiṃ vut· lakiṃ krauv· lakiṃ mv(18)aik· khvaṃl· vinai
(dyāp)· lakiṃ jaḥ lakiṃ tralāñ lakiṃ va(19)nāñ lakiṃ suvauk· vinai (kha)p·
vinai gap· vinai ravauṃ la(20)kiṃ (c)an· vinai jāt· vinai tasvāt· vinai (d/j)e
lakiṃ śimyaṃ (21) lakiṃ dyaṃp· lakiṃ caik· lakiṃ jit· vinai iṣit· lakiṃ
(22) nan· || nī hulun· si vuḥ di hajai vadrā khvaṃl· vinai tas(23)auk· vinai de
vinai inī vinai inī vinai laṃv· vinai pat· (24) vinai keḥ vinai gauk· vinai bhāp·
vinai glaḥ vinai candaḥ vin(25)ai sī lakiṃ dulañ lakiṃ jī lakiṃ tān· lakiy·
vāy· lakiṃ (26) lumvā lakiṃ kulan· lakiṃ vīranan· lakiṃ anū khvaṃl· vinai

105. Notre lecture est fondée sur les estampages EFEO n. 1949 et n. 1950. Cette inscription inédite a été mentionnée par Bergaigne 1888, p. 103 ; Finot 1903, p. 635-36 [EEPC, p. 20-21] et Majumdar 1927, p. 220-221. Certains mots qui y figurent ont été relevés dans Aymonier 1891b, p. 80-81.

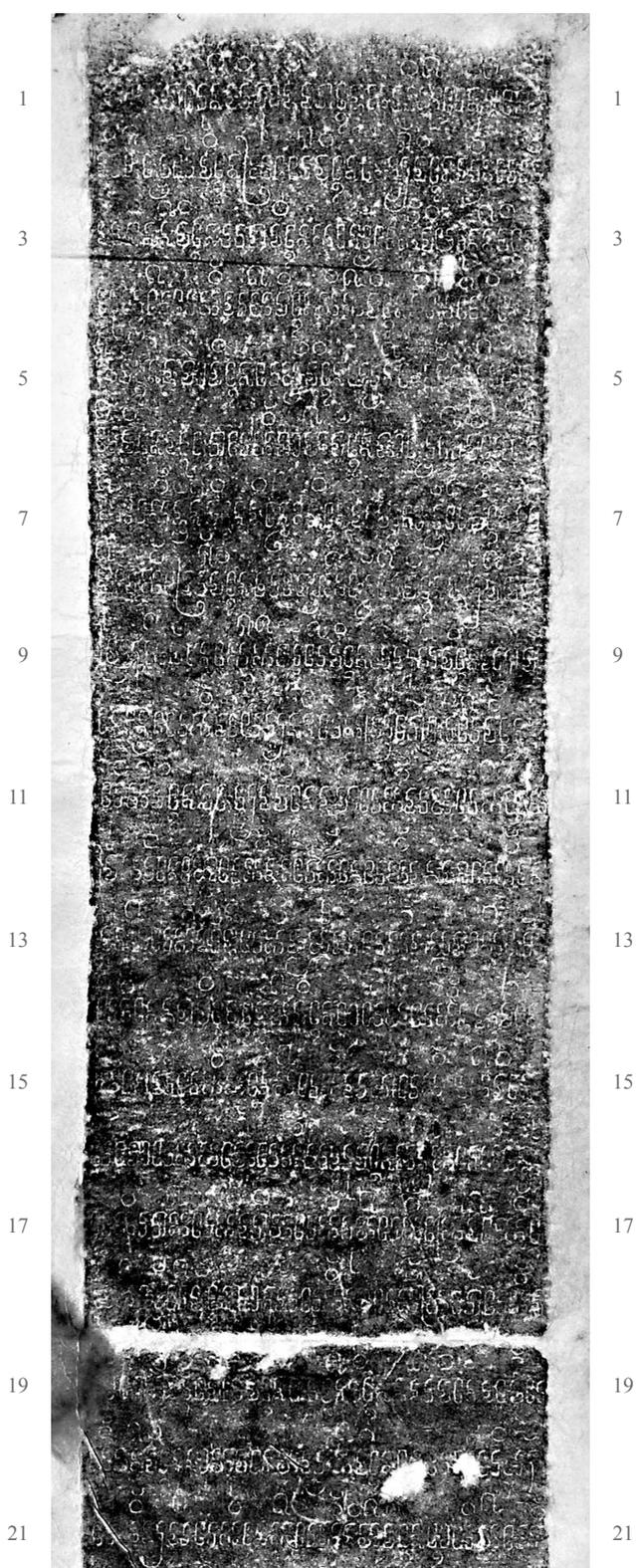


Fig. 10a — Estampage EFEO n. 1949 (C. 10, l. 1-21).

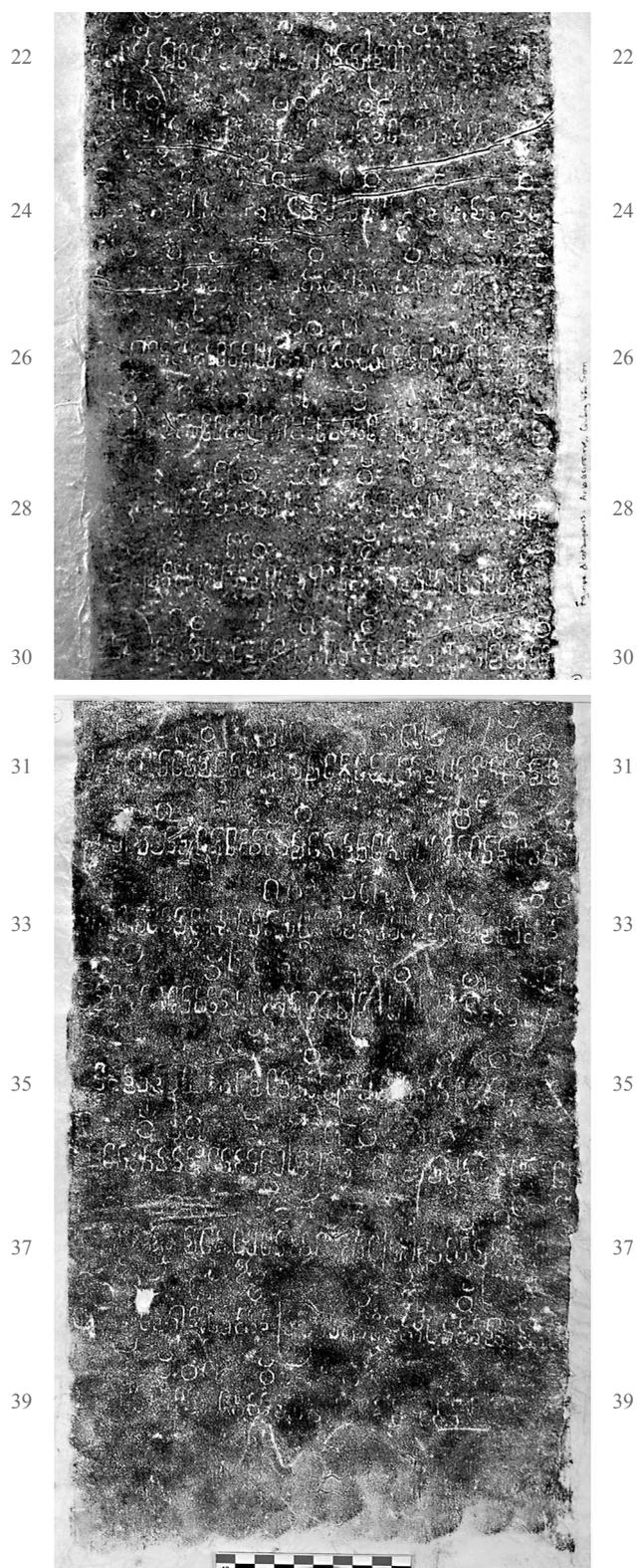


Fig. 10b — Estampages EFEO n. 1949 et n. 1950 (C. 10, l. 22-39).

(27) *śī* vinai *jūk*¹⁰⁶ lakiñ *yāt*· lakiñ de *khvañl*· vinai cak· vi(28)nai nai
 vinai ut· vinai laññ· lakiñ sumvliñ lakiñ *kapāḥ*¹⁰⁷ (29) lakiñ vraḥ majāk·
 vinai vyā lakiñ sahakūla lakiñ (30) sahanan· vinai sau jāk· lakiñ āt· lakīñ
 vriñ lakiñ (31) caik· *khvañl*· vinai lauv¹⁰⁸· vinai paut· vinai ñyak· vin(32)ai
 íśit· vinai kauk· vinai anaiḥ lakiñ śadī lakiñ (33) can· *khvañl*· vinai dulun·
 vinai laññ· lakiñ samara lakiñ *jī*(34)va vinai gaḥ lakiñ sumvau vinai srauñ
 vinai aḥik· *khvañl*· (35) vinai supuñ lakiñ rauñ lakiñ canrāv· lakiñ ñau
 vinai (p)u(36)t· lakiñ paññ· lakiñ inrāt· vinai mī vinai sandeḥ *khvañ*(37)l·
 vinai dvan· vinai íśit· lakiñ vroñ lakiñ vut· laki(38)y· trahoñ· lakiñ vadṛā
 lakiñ caik· lakiñ jāk· la(39)kiñ (ra)ñ lakiñ min· lakiñ hamā vinai śi(mo)

Traduction

(10.1-22) Ceux-ci sont les serviteurs offerts au domaine Kapīk Lanuñ :
 homme Paññ ; famille de femme Kralau ; femme Tyauñ ; femme Pviḥ ;
 homme Rahinan ; femme Arā ; femme Kandoñ ; homme Viyunan ; femme
 Kumvval ; homme Sat ; femme Tik ; femme Ci ; famille de femme Duk ;
 femme Javā ; femme Lamvī ; femme Yvan ; homme Suk ; famille de femme
 Sukhā ; homme Jāt ; femme (Dh/Th)ā ; famille de femme Luk ; homme
 Dvaññ ; femme Jindeḥ ; femme Ratneḥ ; famille de femme Añññ ; homme
 Srauñ ; femme Savvok ; famille de femme Mvyañv ; femme Tryak ; femme
 Kauk ; famille de femme Miryak ; femme Syāñ ; femme Ndeḥ ; homme
 Sūryyanan ; homme Tralāñ ; famille de femme Lit ; femme Cakhyar ;
 femme Dat ; homme Samalak ; homme Vrak ; femme Mvo ; homme Jaḥ ;
 homme Glai ; homme Ragujaḥ ; homme Raguput ; homme Paññ ; homme
 Dharmmajah ; homme Dharmmajāt ; famille de femme Garāñ ; femme
 Dnaik ; femme Íśit ; homme Dañp ; femme Kralāp ; homme Kanaik ;
 homme Sumvāñ ; homme Śak ; femme Lavo ; homme Katauñ ; homme
 Apuñ ; femme Manuk ; homme Can ; homme Āk ; homme Hitañ ; homme
 Vut ; homme Krauv ; homme Mvaik ; famille de femme Dyāp ; homme Jaḥ ;
 homme Tralāñ ; homme Vanāñ ; homme Suvauk ; femme Khap ; femme
 Gap ; femme Ravauñ ; homme Can ; femme Jāt ; femme Tasvāt ; femme
 (D/J)e ; homme Śimyañ ; homme Dyañp ; homme Caik ; homme Jit ; femme
 Íśit ; homme Nan.

(10.22-39) Ceux-ci sont les serviteurs offerts au domaine Vadrā : famille
 de femme Tasauk ; femme De ; femme Inī ; femme Intī ; femme Lañv ;
 femme Pat ; femme Keḥ ; femme Gauk ; femme Bhāp ; femme Glaḥ ; femme
 Candah ; femme Śī ; homme Dulañ ; homme Jī ; homme Tān ; homme Vāy ;
 homme Lumvā ; homme Kulan ; homme Vīranan ; homme Anū ; famille de
 femme Śī ; femme Jūk ; homme Yāt ; homme De ; famille de femme Cak ;
 femme Nai ; femme Ut ; femme Laññ ; homme Sumvliñ ; homme Kapāḥ ;
 homme Vraḥ Majāk ; femme Vyā ; homme Sahakūla ; homme Sahanan ;
 femme Sau Jāk ; homme Āt ; homme Vriñ ; homme Caik ; famille de femme
 Lauv ; femme Paut ; femme Ñyak ; femme Íśit ; femme Kauk ; femme Anaiḥ ;

106. *jūk* : *juk* Aymonier (1891b, p. 81).

107. *kapāḥ* : *kapah* Aymonier (1891b, p. 81).

108. *lauv* : *lov* Aymonier (1891b, p. 81).

homme Śadī; homme Can; famille de femme Dulun; femme Laññ; homme Samara; homme Jīva; femme Gaḥ; homme Sumvau; femme Srauñ; femme Ajīk; famille de femme Supuñ; homme Rauñ; homme Canrāv; homme Ņau; femme Put; homme Paññ; homme Inrāt; femme Mī; femme Sandeḥ; famille de femme Dvan; femme Isīt; homme Vroñ; homme Vut; homme Trahoñ; homme Vadrā; homme Caik; homme Jāk; homme Rañ; homme Mīn; homme Hamā; femme Śimo.

C. 11 Piédroit nord de la porte intérieure de la tour principale à Po Klaong Girai¹⁰⁹

(1) ||~~×~~|| madā humā sā sthāna di paliñ krauñ anan· hu(2)mā sanrauk·¹¹⁰ prathama di tsāna vik· jalān·¹¹¹ rayā (3) nau dakṣiṇa tañl· crauḥ¹¹² nau paścima tagar· crauḥ n(4)au utara sā āra sauñ· humā nagara nau pūrvva sā ā(5)ra sauñ· humā nagara nau dakṣiṇa mvyak· nau pūrvva mvyak· (6) nau utara sā āra sauñ humā nagara tañl· jalān· ra(7)yā nau pūrvva tūñ jalān· rayā tañl· prathama alā (8) humā kluñ kanvā glai samudāya yaurñ 115 jāk· || (9) sā sthāna trā di paliñ krauñ anan· humā danrāḥ pū(10)rvva humā nagara dakṣiṇa ravauñ rayā paścima humā (11) nagara utara hamā¹¹³ nagara alā hamā¹¹⁴ yaurñ (2/3)8¹¹⁵ (12) jāk·

Traduction

(11.1-8) Il y a une parcelle de champ au village de Krauñ, c'est le champ Sanrauk : le commencement au nord-est de la parcelle est la grande route ; (puis) on va au sud jusqu'au torrent ; on va à l'ouest en remontant le torrent ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud un peu ; on va à l'est un peu ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'à la grande route ; on va à l'est en suivant la grande route jusqu'au commencement. La contenance du champ, *kluñ kanvā*, la forêt est d'une valeur totale de 115 *jāk*.

(11.9-12) Une parcelle de plus au village de Krauñ, c'est le champ Danrāḥ : à l'est le champ d'État ; au sud le grand canal ; à l'ouest le champ d'État ; au nord le champ d'État. La contenance du champ est d'une valeur de (2/3)8 *jāk*.

109. Notre lecture est fondée sur l'estampage EFEO n. 1932. Cette inscription inédite a été mentionnée par Bergaigne 1888, p. 103; Finot 1903, p. 635-36 [EEPC, p. 20-21] et Majumdar 1927, p. 220-221. Certains des mots qui y figurent ont été relevés dans Aymonier 1891b, p. 81.

110. *sanrauk*: *sanrok* Aymonier (1891b, p. 81).

111. *vik-jalān*: faut-il corriger en *vik-pyā-jalān*? Voir n. 76 et les notes lexicographiques sous *vik*.

112. *crauḥ*: ce mot pourrait tout aussi bien se lire *vrauḥ*, mais on aurait alors un mot inconnu.

113. *hamā*: corr. *humā*.

114. *hamā*: corr. *humā*.

115. (2/3)8: 29 Aymonier (1891b, p. 81). La partie inférieure du premier chiffre a disparu à cause d'un éclat de la pierre. Il est dès lors impossible de déterminer si le chiffre était 2 ou 3. Il est également incertain que la lecture 2 d'Aymonier ait été établie avant que la pierre souffre cet éclat.

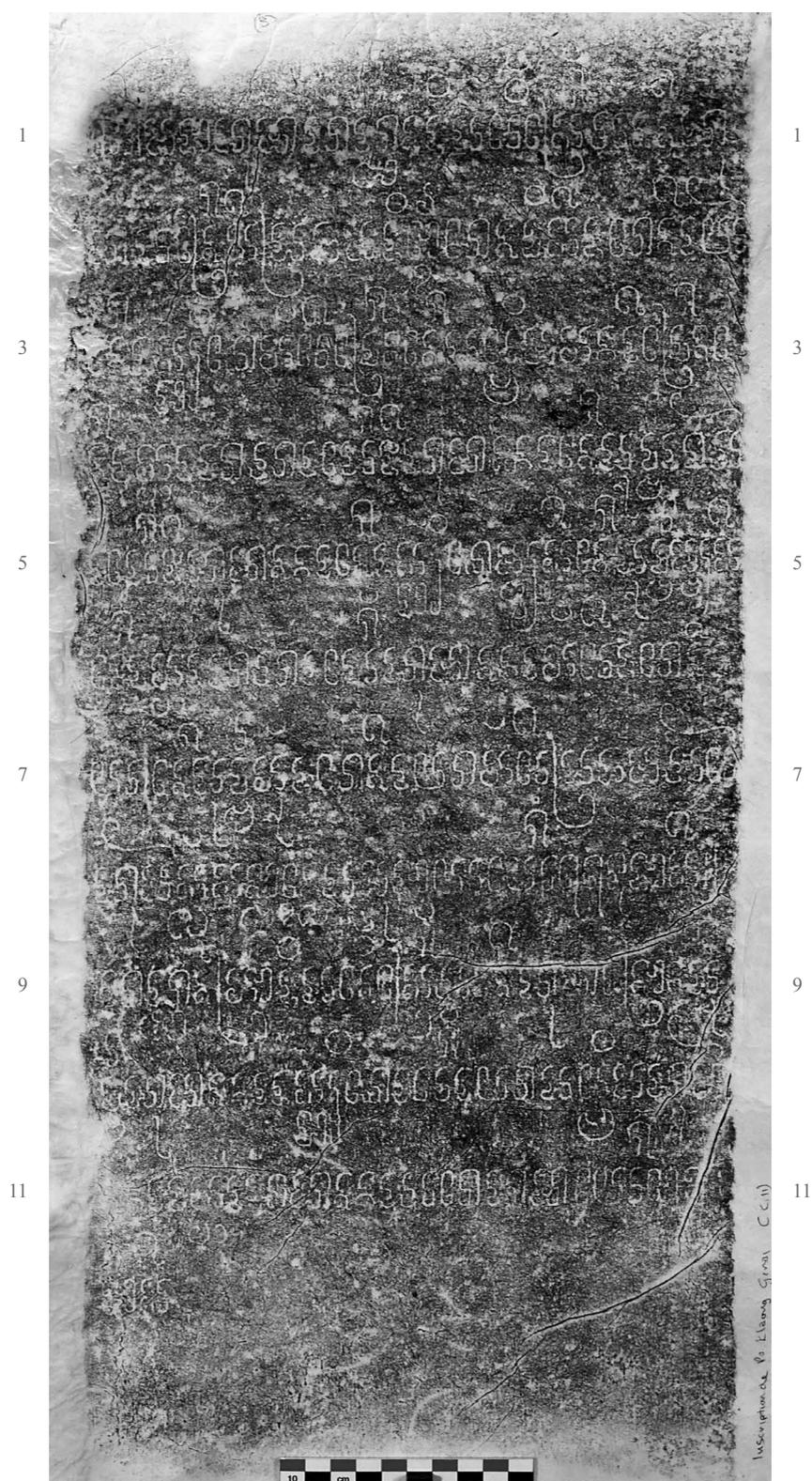


Fig. 11 — Estampage EFEO n. 1932 (C. 11).



Fig. 12 — Piédroit gravé de C. 110 sur la colline de Linh Thái en 2015 (photo Arlo Griffiths).

Les inscriptions sur les piédroits de Linh Thái et de Yang Prong

C. 110 Piédroit de Linh Thái, face antérieure¹¹⁶

(1) svasti || nī (dom) {14} (śrī jaya si)
 (2)nhavarmmadeva (pu) ciñ śrī [ha]
 ri(j)i[t]· [paramā]tmaja [yāñ poñ]
 ku indravarmma (pa)(3)ramodhava
 di pu poñ vyā parame(śva)rī pu nai
 gau[rendralakṣm]ī (parama-) (4) *très effacée* (5) {4-5} || madā h[u]mā s(ā)
 sthāna di bhāga (rala)ka (ana)[n·]
 (humā) [ra](6)laka prathama d(i) īśāna
 v(i)k(·) pyā h[u]mā nagara nau dakṣiṇa
 [gaḥ] (sā) [ā](7)ra sauñ h[u]mā yāñ
 (apuḥ) sā kala(ñca) nau dakṣiṇa gaḥ
 sā ā[ra sauñ hu](8)mā yāñ (apuḥ) sā
 kalañ(ca)¹¹⁷ tañl(·) humā nagara nau
 dakṣiṇa (sā) āra (s(9)auñ)¹¹⁸ h[u]mā
 nagara tañl· kr(au)[ñ] salūk(·) nau
 paś(ci)ma {3} sala (n)au sau[ñ]
 (10) hajai salūk· tañl(·) h[u]mā nagara
 sā āra sauñ h[u]mā nagara (nau) ut(t)ara
 sā (11) (ā)ra sauñ humā nagara nau
 pu(r)v[v]a sā āra s(au)[ñ] humā nagara
 tañl· prathama (12) alā humā kluñ
 kanvā dan(d)au ravau[ñ] alā hajai
 sam[u]dāya y(auñ) 111(13)5 jāk· || ni urāñ hajai (lāka vau)k· (khvañl·) vinai
 (aṅgar·) vinai (mle) lakiñ (14) har(i)nan(·) lakiñ harideva lakiñ nan· vinai ...

La liste d'*urāñ hajai* commencée à la l. 13 semble occuper l'intégralité du reste de l'inscription, mais son piètre état de conservation ne nous permet pas de lire avec un degré suffisant de certitude les nombreux noms propres qui constituent l'essentiel de la liste. Nous arrêtons donc ici notre édition.

116. Cette édition est fondée sur les estampages EFEO 274 (non encre) et n. 2363 (encré). En tout 36 lignes sont visibles sur n. 2363, mais on ne saurait exclure que l'inscription en comptait davantage à l'origine, la suite étant alors devenue complètement inidentifiable. L'estampage 274 commence à la l. 5 et s'arrête à la l. 25.

117. 7-8. *yāñ (apuḥ) sā kala(ñca) ... yāñ (apuḥ) sā kalañ(ca)*: la lecture est incertaine; il est pourtant certain que nous devons lire deux fois la même séquence. Le mot *kalañca* pourrait être celui, attesté dans C. 125, dont nous avons discuté dans *ECIC* III, p. 463 n. 55. Si nos restitutions sont correctes, il semblerait que le texte répète entièrement la phrase *nau dakṣiṇa gaḥ sā āra sauñ humā yāñ apuḥ sā kalañca*, ce qui doit être une dittographie involontaire du lapicide, comme notre traduction le présume.

118. (*sauñ*): aucune autre leçon n'est concevable, mais nous ne comprenons pas comment est réalisé l'akṣara à cheval entre les deux lignes.

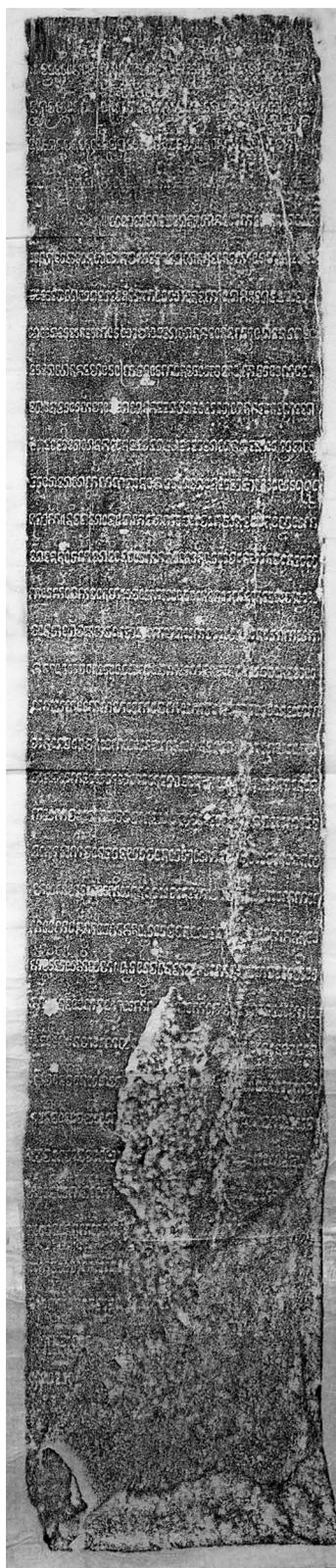


Fig. 13a — Estampage EFEO n. 2363 (C. 110).

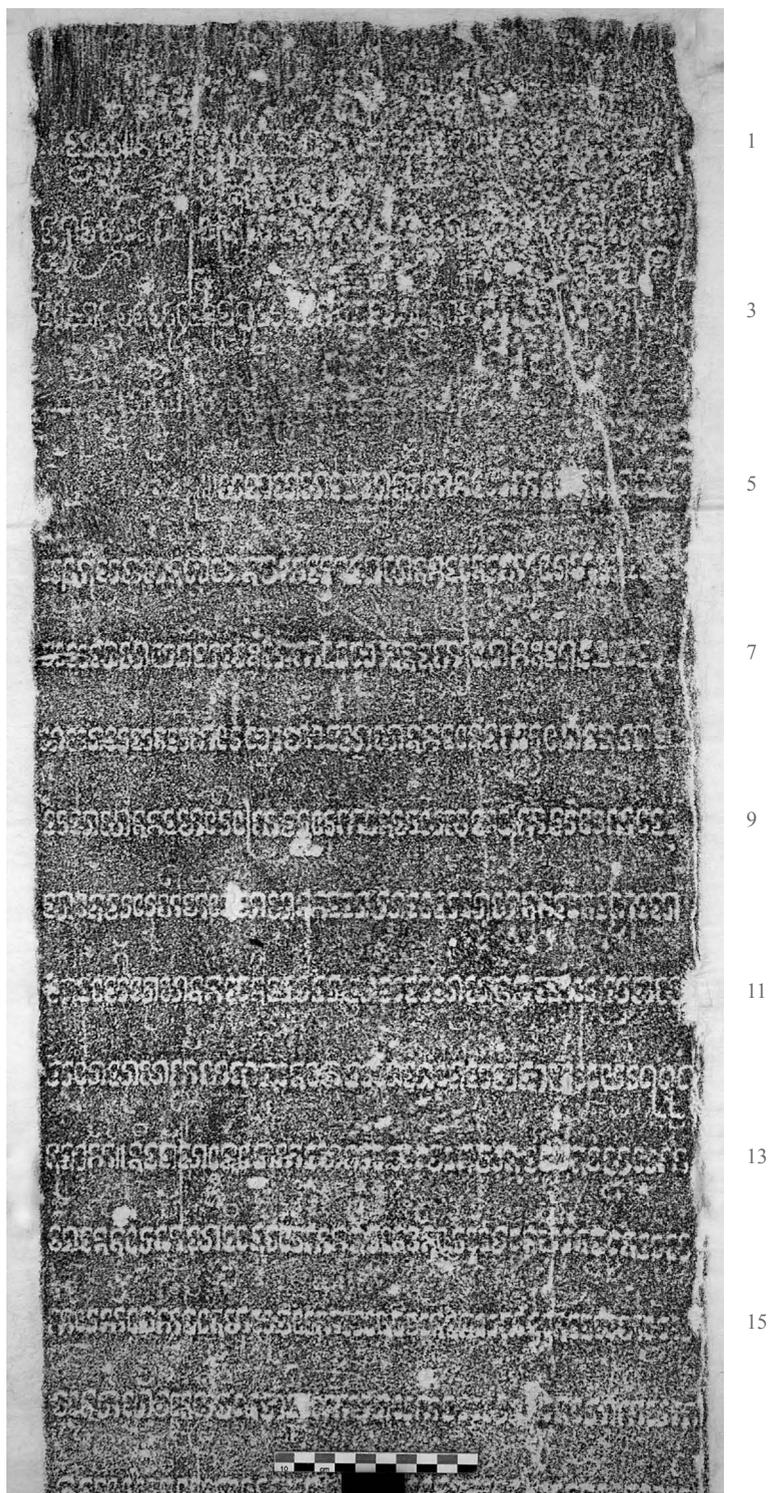


Fig. 13b — Estampage EFEO n. 2363 (C. 110, l. 1-16).

Traduction

(110.1-5) Salut! Tout ceci ... Y.P.K. Śrī Jaya Sinhavarman, prince Śrī Harijit – fils suprême de Y.P.K. Indravarman, de suprême naissance par P.P. reine Parameśvarī, princesse Gaurendralakṣmī – de la [ville] suprême ... :

(110.5-11) Il y a une parcelle de champ du côté de Ralaka, c'est le champ de Ralaka : le commencement au nord-est de la parcelle est près de champ d'État ; (puis) on va du côté (*gaḥ*) sud ayant un talus en commun avec le champ du dieu Apuḥ Sā Kalañca¹¹⁹ ; jusqu'au champ d'État ; on va au sud ayant un talus en commun avec le champ d'État jusqu'au fleuve Salūk ; on va à l'ouest ... ; on va à côté du domaine Salūk jusqu'au champ d'État ayant un talus en commun avec le champ d'État ; on va au nord ayant un talus en commun avec le champ d'État ; on va à l'est ayant un talus en commun avec le champ d'État jusqu'au commencement. La contenance du champ, *kluṅ kanvā*, le lac, le canal, la contenance du domaine, est d'une valeur totale de 1115 *jāk*.

(110.13-14) Ceux-ci sont les gens du domaine Lāka Vauk :

- famille de femme Aṅgar : femme Mle ; homme Harinan ; homme Harideva ; homme Nan ; femme ...

C. 116 Piédroit sud du temple de Yang Prong, face principale¹²⁰

(1) (||) ☒ || svasti | (yāṃ poṃ ku śrī) [jaya sinhava]r(mma)deva¹²¹ pu ciṃ śrī harijit : (2) (pa)ramātmaja yāṃ (po)ṃ k(u ind)r(avarmma)¹²² [pu ciṃ] (śrī ha)rideva¹²³ paramodbhava (3) (di) pu poṃ vyā parameśvarī pu (nai) gaurendralakṣm(ī)¹²⁴ urāṃ paramapura hu(4)mā virān· manrauṃ | vuḥ [pak· yāṃ poṃ ku] {4-5} [ś](rī) [jaya]siṃha(5)vammaliṅge(śvara) {15} hu(mā) goṃ¹²⁵ (6) prathama di (ī)[śāna] {13} nau pa(7)ścima dalvan· (ravauṃ)¹²⁶ {10} (k· nau paści)ma mvya(8)k· sā āra sauṃ humā {10} (nau uttara mvya)k· (9) sā (āra sau)ṃ humā nagara nau purva {10} (crauḥ goṃ) sl(10)auṃ

119. *kalañca*: voir les notes lexicographiques et l'index des toponymes.

120. Cette inscription inédite a été mentionnée brièvement par Finot (1904c, p. 534) et Parmentier (1909, p. 559), puis, sans apporter des nouveaux renseignements, par Majumdar (1927, p. 221-222) et Golzio (2004, p. 196). Notre lecture est fondée sur les estampages EFEO n. 1164 et EFEO 350.

121. (yāṃ poṃ ku śrī) [jaya sinhava]r(mma)deva : restitution fondée sur l'est. 350 et le parallèle qu'il est possible d'établir avec l'inscription C. 8 A.

122. (pa)ramātmaja yāṃ (po)ṃ k(u ind)r(avarmma) : restitution également fondée sur l'est. 350 et sur le parallèle dans C. 8 A.

123. [pu ciṃ] (śrī ha)rideva : restitution fondée sur le parallèle dans C. 123, l. 1.

124. pu (nai) gaurendralakṣm(ī) : restitution fondée sur l'est. 350 et sur le parallèle dans C. 8 A.

125. vuḥ [pak· yāṃ poṃ ku] {4-5} [ś](rī) [jaya]siṃha(5)vammaliṅge(śvara) {15} hu(mā) goṃ : restitution fondée sur le parallèle dans C. 8 A vuḥ pak· yāṃ poṃ ku śrī jayasinhavarmmalīṅgeśvara (5) pu poṃ ku || ☒ || madā humā sā sthāna di paliy· apuḥ anan· humā kuvaiṃ. Mais la lacune de quatre ou cinq akṣara laisse un doute sur ce qui venait entre vuḥ et ku śrī jayasinhavarmmalīṅgeśvara. Vu qu'à la l. 11 on lit sā sthāna trā di laiṃyāṃ, et prenant toujours C. 8 comme modèle, on pourrait ensuite restituer à la l. 5 pu poṃ ku || ☒ || madā sā sthānā di paliṃ laiṃyāṃ anan. Si on retire la quartefeuille et une paire de danḍa, on arrive presque aux quelques quinze akṣara manquants.

126. dalvan· (ravauṃ) : aux lignes S26 et N16 on trouve la séquence dalvan· crauḥ, tandis que sur les piédroits de Po Klaong Girai, dalvan est toujours suivi du mot ravauṃ. Il semble difficile ici de lire crauḥ, mais ravauṃ semble possible.

kan(v)ā hajai raḥ glai āditya taṃl·
 (pra)[thama alā humā] air· (prandīk·
 klu(11)ñ· kanvā samudāya yaum̃ 415
 jāk· | sā sthāna trā di laṅyaṃ anan·
 h(u)mā (12) vrainuṃ prathama di
 t̃sāna vik· kakai glai vrainuṃ nau
 dakṣiṇa raḥ (glai vrainuṃ)¹²⁷ taṃl(13)l·
 humā nagara nau paścima sā āra (sauṃ)
 humā nagara nau dakṣiṇa (mvyak· sā
 (14) āra sauṃ humā nagara taṃl· glai
 travaik· raḥ glai travaik· tamā rav(auṃ)
 rayā (15) taṃl· vanaṃk· vrainuṃ
 nau utara raḥ vanaṃk· vrainuṃ
 nau purvva raḥ kak(ai) (arāma)¹²⁸
 taṃl(16)l· prathama alā humā air·
 prandīk· yaum̃ (3)50 jāk· | madā
 humā sā sthā(17)na di laṅyaṃ anan·
 humā vralauv· prathama di t̃sāna
 vik· crauḥ (vralauv·) nau dakṣi(18)ṇa
 sā arā sauṃ humā nagara taṃl·
 crauḥ rauka nau paścima (dalva)n·
 (crau)[h] (rau)ka (19) taṃl· humā
 nagara nau utara mvyak· nau paścima
 mvyak· sā āra sauṃ hu(mā) naga(20)ra
 nau utara mulaṃ nau purvva sā āra
 sauṃ humā nagara nau utara (mvyak·
 (nau) purvva (21) sā arā sauṃ humā
 nagara taṃl· (crauḥ vralauv· tagar·
 crauḥ vralauv·) taṃl· pra(22)(thama)
 alā humā air· prandīk· yau(m̃) (515
 jā)k· (l) sā sthāna trā di (laṅ)yaṃ
 a(23)nan· humā vihāra prathama
 di t̃sāna vik· vanaṃk· vralau(v)·
 nau dakṣiṇa sā (24) āra sauṃ humā
 nagara nau purvva mvyak· nau dakṣiṇa
 mvyak· nau paścima mvyak· (25) nau
 dakṣiṇa mvyak· nau paścima taṃl·

127. *raḥ (glai vrainuṃ)* : la lecture se fonde partiellement sur le modèle de la l. 14 où l'on voit que le nom de la forêt Travaik est repris juste après sa première mention (*taṃl· glai travaik· raḥ glai travaik·*), ce qui laisse supposer que le nom de la forêt Vrainuv est employé deux fois dans le présent passage.

128. (*arāma*) : la présence de ce mot, très difficilement reconnaissable sur les estampages, est suggérée par la comparaison avec C. 9 A, l. 6 et 7 (*supra*). Voir les notes lexicographiques.

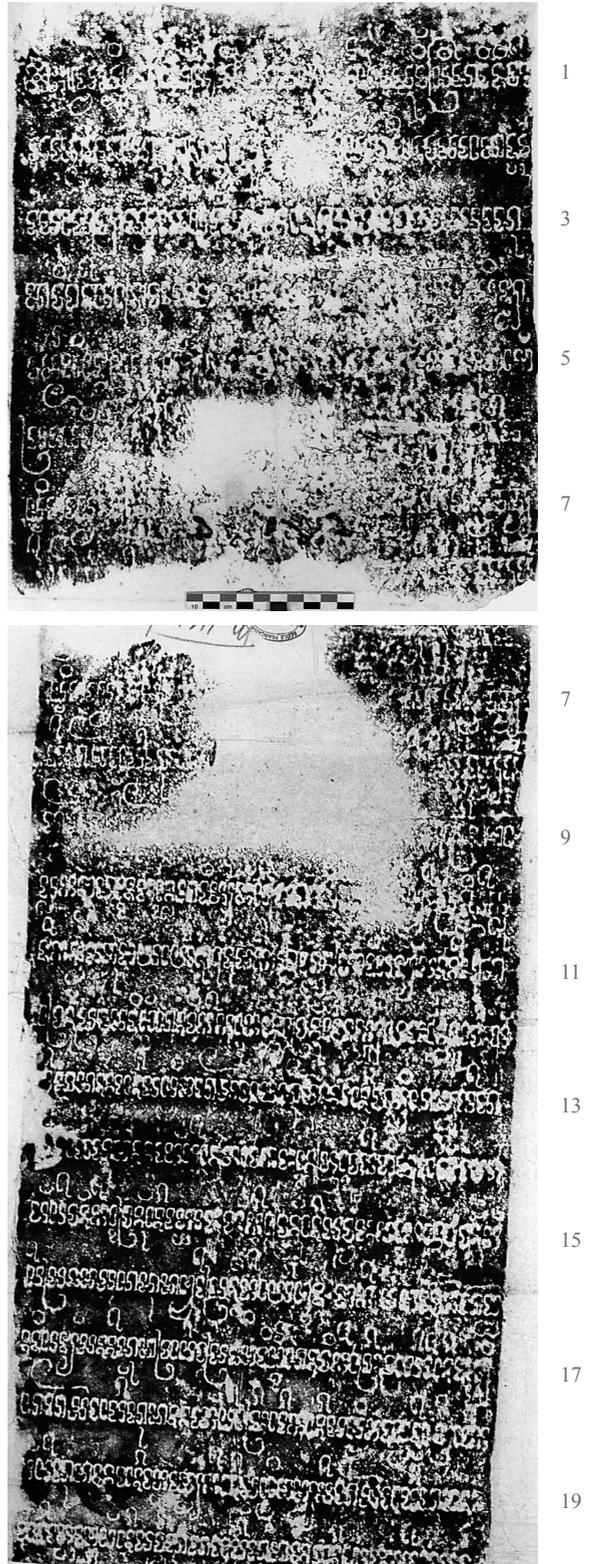


Fig. 14a — Estampage EFEO n. 1164 (C. 116 S, l. 1-19).

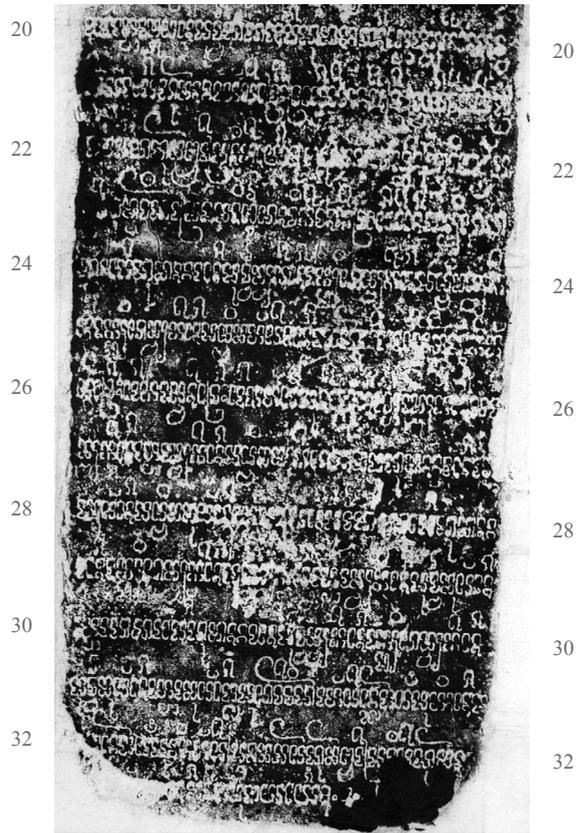


Fig. 14a — Estampage EFEO n. 1164 (C. 116 S, l. 20-33).

dan(d)au d[i] (mahnāki) raḥ dandau d(i) mahnāki taṃ(26)(l·) crauḥ rauka
 dalvan· crauḥ rauka taṃl· (phun· glai) nau utara mvyak· (nau) purv(v)a
 (27) mvyak· nau utara mvyak· nau paścima m(vya)k· (sā āra) sauṃ humā
 nagara nau utta(28)ra mulaṃ nau paścima mulaṃ nau (uttara mvy)k· nau
 purvva sā āra sauṃ humā naga(29)ra nau dakṣiṇa mvyak· nau pu(rvva mvyak·
 nau) utara mvyak· nau purvva mulaṃ nau (30) (u)ttara sā āra sauṃ humā
 nagara nau purvva mvyak· nau dakṣiṇa mvyak· nau (31) purvva mulaṃ nau
 utara mulaṃ slauṃ pulāv· vihāra taṃl· glai rulaṃ putiḥ nau pu(32)[rvva]
 (ra)ḥ glai rulaṃ putiḥ taṃl· prathama alā humā air· prandīk· humā (da)[ndau]
 (33) {5} [rav]au[ni](- sa)mudāya¹²⁹ yaum 1050 jāk·

Traduction

(116S.1-5) Salut ! Y.P.K. Śrī Jaya Siṅhavarmadeva, prince Śrī Harijit – fils suprême de Y.P.K. Indravarman, prince Śrī Harideva ; de suprême naissance par P.P. reine Parameśvarī, princesse Gaurendralakṣmī – homme de la ville suprême Humā Virān Manrauṃ, offre à Y.P.K. Śrījayasinhavarmaliṅgeśvara [P.P.K. :]

129. *alā humā (da)[ndau] {5} [rav]au[ni](- sa)mudāya* : la restitution *dandau* est inspirée par C. 110, l. 12, où on semble pouvoir lire *alā humā kluṃ kanvā dan(d)au ravau[ni] alā hajai sam[u]dāya*. On soupçonne que les mots *kluṃ kanvā* auraient occupé une partie de la séquence perdue au début de la l. 33.

(116S.5-11) [Il y a une rizière au village Lañyañ, c'est]¹³⁰ le champ Goñ : le commencement au nord-est, ... ; on va à l'ouest en suivant le canal ... on va à l'ouest un peu ayant un talus commun ... on va au nord un peu ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est ... torrent de Goñ, *slaum* le *kanvā* du domaine, longe la forêt du soleil (Āditya) jusqu'au commencement. La contenance du champ [alimenté par] l'eau des crues¹³¹, *klun kanvā*, est d'une valeur totale de 415 *jāk*.

(116S.11-16) Une parcelle de plus à Lañyañ, c'est le champ Vrainuv : le commencement au nord-est de la parcelle est le pied de la forêt Vrainuv ; (puis) on va au sud en longeant la forêt Vrainuv jusqu'au champ d'État ; on va à l'ouest ayant un talus commun avec le champ d'état ; on va au sud un peu ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'à la forêt Travaik ; longe la forêt Travaik ; pénètre (*tamā*) le grand canal jusqu'au barrage¹³² de Vrainuv ; on va au nord en longeant le barrage de Vrainuv ; on va à l'est en longeant le pied du tertre jusqu'au commencement. La contenance du champ [alimenté par] l'eau des crues est d'une valeur de 350 *jāk*.

(116S.16-22) Il y a une parcelle de champ à Lañyañ, c'est le champ Vralaav : le commencement au nord-est de la parcelle est le torrent Vralaav ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au torrent Rauka ; on va à l'ouest suivant le torrent Rauka jusqu'au champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest un peu ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord à nouveau ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord un peu ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État jusqu'au torrent Vralaav, (puis) on remonte le torrent Vralaav jusqu'au commencement. La contenance du champ [alimenté par] l'eau des crues est d'une valeur de 515 *jāk*.

(116S.22-33) Une parcelle de plus à Lañyañ, c'est le champ du monastère : le commencement au nord-est de la parcelle est le canal Vralaav ; (puis) on va au sud ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est un peu ; on va au sud un peu ; on va à l'ouest un peu ; on va au sud un peu ; on va à l'ouest jusqu'au lac à Mahnāki ; on longe le lac à Mahnāki jusqu'au torrent Rauka ; on suit le cours du torrent Rauka jusqu'à l'orée (*phun*) de la forêt ; on va au nord un peu ; on va à l'est un peu ; on va au nord un peu ; on va à l'ouest un peu ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au nord à nouveau ; on va à l'ouest à nouveau ; on va au nord un peu ; on va à l'est ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va au sud un peu ; on va à l'est un peu ; on va au nord un peu ; on va à l'est à nouveau ; on va au nord ayant un talus commun avec le champ d'État ; on va à l'est un peu ; on va au sud un peu ; on va à l'est à nouveau ; on va au nord à nouveau ; *slaum* l'île du monastère jusqu'à la forêt Rulañ Putiḥ ; on va à l'est en longeant la forêt Rulañ Putiḥ jusqu'au commencement. La contenance du champ [alimenté par] l'eau des crues, du champ du lac ... canal est d'une valeur totale de 1050 *jāk*.

130. La traduction adopte ici la restitution d'environ quinze akṣara proposée dans la n. 125 au texte.

131. *air prandik* : voir les notes lexicographiques.

132. *vanañk* : voir les notes lexicographiques.

C. 116 Piédroit nord du temple de Yang Prong, face antérieure¹³³

(1) (nī) urāñ hajai¹³⁴ (ra)vvaḥ satāñ | khvañl· vinai pralīk· vinai i(n)· (la)kiñ {1} (2) [vi]nai (j)i(v)· lakiñ dān· vinai yeḥ lakiñ dyañp· lakiñ bhāk· lakiñ li(kū)[k·]¹³⁵ (3) lakiñ {1-2}k· bhāp· vinai ut· lakiñ lumuk· | khvañl· vinai put· lakiñ pu(4)t· | (khv)añl· vinai can· lakiñ prauñ lakiñ ja(d)it· lakiñ āk· rūp· | khvañl· (v)i(n)(5)[ai] {2} (la)kiñ jik· lakiñ jot· lakiñ (j)āñ | khvañl· vinai śrī vinai (k)ai {1} (6) {4} lakiñ ñmak· | khvañl· vinai karat· lakiñ bhāñ lakiy· (s)vāñ(n)· | khvañl· (7) vinai {3} vinai adāc· lakiñ mī vinai mvauv· | khvañl· vinai siñk· lakiñ {1}(8)tya(m) vinai jin(n)eḥ lakiñ vāsudeva | khvañl· vinai śurī lakiñ vyas· lakiñ poñ (9) lakiñ pamalā lakiñ hujāñ lakiñ svlo(m) lakiñ krā lakiñ aṅgū lakiñ ku la(10)kiñ kul· lakiñ put· laki¹³⁶ som | khvañl· vinai śālī lakiñ mvoḥ vinai (s)upuy· (11) | nī urāñ hajai vranuy· | khvañl· vinai cantī lakiñ likūk· lakiñ julun· lakiñ (j)ā(k)· (12) lakiñ bhāk· vinai dayāñ vinai limvaḥ || nī urāñ hajai vihāra | khvañl· vinai ja(vā la)(13)kiñ mī vinai bhu lakiñ tipāññ· lakiñ ñmak· lakiñ bhava lakiñ aiḥ | khvañl· vinai (14) {2}(ñā)ñ (lak)iñ ñyak· lakiñ vyau vinai pau lakiñ lauv· | khvañl· vinai daik· lakiñ (15) (mr)āñ | khvañl· vinai muy· vinai vā lakiñ sumvāñ | khvañl· vinai kano lakiñ makma(16){1}n· vinai āk· | khvañl· vinai lauv· māñ vinai yeḥ lakiñ lilo lakiñ (17) jin· | khvañl· vinai tuluc· lakiñ tamā | khvañl· vinai (o)n· lakiñ put· vinai (18) {2} vinai śimiy· lakiñ caik· lakiñ tuluc· | khvañl· vinai de lakiñ a(19)rā lakiñ amuk· vinai amak· vinai sau lakiñ arā strā lakiñ vidyā la(20)kiñ r(ij)ā lakiñ (la)ī | nī urāñ hajai sahāla¹³⁷ | khvañl· vinai lān· lakiy· (21) pauñ | khvañl· vinai liyot· lakiñ gavañl· lakiñ poñ lakiñ ñvan· | khvañl· (22) (v)inai liyaññ· lakiñ trel· lakiñ sā vañun· vinai pun· | khvañl· vinai śi(tu)(23)jā lakiñ mahnī lakiñ vayāk· | khvañl· vinai pajīk· lakiñ śrī vinai śi(24)(m)van· | khvañl· vinai śivāp· lakiñ hrat· lakiñ krauñ vinai (m)aliḥ lakiñ (25) (m)vaut· vinai śisvak· vinai śisavlak· vinai śi(va)n· vinai syāñ pandap· vi(26)nai lamvī lakiñ sañgrām· lakiñ śrī lakiñ i(ś)it· lakiñ jramauv· lakiñ (27) {2} (la)kiñ kruṇā vinai kok· | khvañl· vinai srauñ lakiñ pran· vinai san· (28) (vinai) {2}n· lakiñ śikho lakiñ (dh)ok· vinai de lakiñ jāt· vinai jū(29)k· (lakiñ) {3}t· lakiñ put· lakiñ put· strā lakiñ vriñ vi(nai) (cī)(30){3} [laki]y· ma{1}(k)· lakiñ ndāt· lakiñ lahou(r)· lak(iñ)pa(31)yañp· (l) n(ī) urāñ hajai goñ khva[ñ]l· vinai jūk· lakiñ kunyau (l) khvañl· vin(32)ai (lapa) lakiñ (kanā) vinai iśit· lakiñ iśyak· lakiñy·¹³⁸ trani

133. L'estampage encré n. 1164, utilisé pour le texte précédant, ne couvrant pas ce piédroit, notre lecture est fondée uniquement sur l'estampage non encré EFEO 349. Ce numéro 349 désigne un seul estampage, de très grande dimension, qui donne à la fois les faces antérieure et extérieure du piédroit nord du temple de Yang Prong. 32 lignes de la face antérieure sont visibles sur cet estampage non-encré, soit probablement le texte complet qui a été gravé sur cette face. La très bonne qualité de ce document (fig. 15b) permet de lire une grande partie de cette liste de noms avec un degré de certitude relativement haut.

134. (nī) urāñ hajai : le premier mot aurait probablement été illisible si l'on ne rencontrait pas la même phrase aux lignes 11, 12, 20 et 31.

135. (l)i(kū)[k·] : il est également concevable de restituer *tikuḥ*.

136. *laki* : corr. *lakiñ*.

137. *sahāla* : lire *sahāl*·. Voir l'index de toponymes.

138. *lakiñy*· : remarquer l'orthographe redondante.

Traduction

(116N ant.1-10) Ceux-ci sont les gens du domaine Ravvaḥ Satāñ :

- famille de femme Pralik : femme In ; homme [nom] ; femme Jiv ; homme Dān ; femme Yeh ; homme Dyañp ; homme Bhāk ; homme Likūk ; homme ...k Bhāp ; femme Ut ; homme Lumuk.
- famille de femme Put : homme Put.
- famille de femme Can : homme Prauñ ; homme Jadit ; homme Āk Rūp.
- famille de femme [nom] : homme Jik ; homme Jot ; homme Jāñ.
- famille de femme Śrī : femme Kai ... ; homme Ñmak.
- famille de femme Karat : homme Bhāñ ; homme Svañn.
- famille de femme [nom] : femme Adāc ; homme Mī ; femme Mvauv.
- famille de femme Siñk : homme ...tyañ ; femme Jinneḥ ; homme Vāsudeva.
- famille de femme Śurī : homme Vyas ; homme Poñ ; homme Pamalā ; homme Hujāñ ; homme Svloñ ; homme Krā ; homme Añgū ; homme Ku ; homme Kul ; homme Put ; homme Sorñ.
- famille de femme Śālī : homme Mvoḥ ; femme Supuy.

(116N ant.11-12) Ceux-ci sont les gens du domaine Vranuy :

- famille de femme Cantī : homme Līkuk ; homme Julun ; homme Jāk ; homme Bhāk ; femme Dayañ ; femme Limvaḥ.

(116N ant.12-20) Ceux-ci sont les gens du domaine du monastère :

- famille de femme Javā : homme Mī ; femme Bhu ; homme Tipaññ ; homme Ñmak ; homme Bhava ; homme Aiḥ.
- famille de femme ...ñāñ : homme Ñyak ; homme Vyau ; femme Pau ; homme Lauv.
- famille de femme Daik : homme Mrāñ.
- famille de femme Muy : femme Vā ; homme Sumvāñ.
- famille de femme Kano : homme Makma...n ; femme Āk.
- famille de femme Lauv Māñ : femme Yeh ; homme Lilo ; homme Jin.
- famille de femme Tuluc : homme Tamā.
- famille de femme On : homme Put ; femme [nom] ; femme Śimiy ; homme Caik ; homme Tuluc.
- famille de femme De : homme Arā ; homme Amuk ; femme Amak ; femme Sau ; homme Arā, un autre¹³⁹ ; homme Vidyā ; homme Rijā, homme Laī.



Fig. 15a — Estampage EFEO 349 (C. 116 N, faces antérieure et extérieure).

139. *strā* : voir les notes lexicographiques.



Fig. 15b — Détail de l'estampage EFEO 349 (C. 116 N, lignes 22-23 de la face antérieure).

(116N ant.20-31) Ceux-ci sont les gens du domaine Sahāla :

- famille de femme Lān : homme Pauñ.
- famille de femme Liyot ; homme Gavañl ; homme Poñ ; homme Ñvan.
- famille de femme Liyaññ : homme Trel ; homme Sā Vañun ; femme Pun.
- famille de femme Śitujā : homme Mahnī, homme Vayāk.
- famille de femme Pajīk : homme Śrī ; femme Śimvan.
- famille de femme Śivāp : homme Hrat ; homme Krauñ ; femme Maliḥ ; homme Mvaut ; femme Śisvak ; femme Śisavlak ; femme Śivan ; femme Syāñ Pandap ; femme Lamvī ; homme Sañgrām ; homme Śrī ; homme Iśit ; homme Jramauv ; homme [nom] ; homme Kruñā ; femme Kok.
- famille de femme Srauñ : homme Pran ; femme San ; femme ...n ; homme Śikho ; homme Dhok ; femme De ; homme Jāt ; femme Jūk ; homme ...t ; homme Put ; homme Put, un autre ; homme Vriñ ; femme Cī... ; homme Ma...k ; homme Ndāt, homme Lahaur ; homme Payañp.

(116N ant.31-32) Ceux-ci sont les gens du domaine Goñ :

- famille de femme Jūk : homme Kunyau.
- famille de femme Lapa : homme Kanā ; femme Iśit ; homme Iśyak, homme Trani.

C. 116 Piédroit nord du temple de Yang Prong, face extérieure¹⁴⁰

(1) ✕ || madā humā di bhāga {14}¹⁴¹ (2) sahāl· humā (ra)vvaḥ {15}
 (3) humā rulañ tāc· hu[mā] {15} (4) lupaik· humā (va)tyañ humā dand[au]

140. Notre lecture est également fondée sur l'estampage non encré EFEO 349 dont la partie plus courte présente la face extérieure du piédroit nord. 21 lignes sont visibles pour cette face. La façon dont la feuille d'estampage a été découpée et l'espace non gravé que l'on voit après la ligne 21 montrent que ce document donne probablement le texte complet. Cet estampage, bien conservé, permet seulement de restituer une partie de cette liste de champs puisqu'il apparaît que la pierre était déjà endommagée au moment de la réalisation de l'estampage. Il est remarquable que des caractères semblent apparaître, mais sans être aussi lisibles et aussi bien alignés que ce qui précède, sur toute la marge droite de l'estampage. Nous ignorons la nature de ces traces de caractères.

141. La pierre est endommagée et le reste de cette ligne n'est pas disponible. Le même endommagement affecte les lignes 2-6.

vat[yaṃ] {5-6} **(5)** sā diśa¹⁴² prathama di īśāna vik· krauṃ han(r)[ṃ] n[au] (da)[kṣiṇa] **(6)** raḥ kakai caṃk· yāṃ krakuḥ taṃl· caṃk· taneṃ· raḥ kak**(7)**ai caṃk· taneṃ· taṃl· krauṃ sahāl· nau paścima (da)l[v]a(n)[·] **(8)** krauṃ sahāl· taṃl· krauṃ· halyau nau utta[ra] {2-3} **(9)** krauṃ· halyau taṃl· pitau krauṃ hanṃṃ nau p[ur]v[va] {2-3} **(10)** krauṃ· hanṃṃ taṃl· p(r)athama alā hum[ā] rav[v]aḥ] {2} [da]**(11)**nrāk· kluṃ· kanvā samudāya yauṃ 26720 jāk[· || ma]**(12)**(dā) humā di bhāga pagā laṅyaṃ ṅan· humā {2} pagā laṅ(ya)[ṃ] **(13)** (a)nan· humā pagā humā laṅā humā ahaṅkāṃra (p)ipu di**(14)**(śa) sā diśa prathama di īśāna vik· krauṃ sahāl· nau dakṣi**(15)**[ṇa] tuṃ jalān· rayā nau vihrara¹⁴³ taṃl· glai kandaut· nau paśc**(16)**(ma) raḥ glai kandaut· taṃl· crauḥ takaduṃ rimauṃ· dalvan· crauḥ **(17)** (ta)kaduṃ rimauṃ· taṃl· krauṃ halyau nau purvva tagar· krauṃ **(18)** (ha)lyau taṃl· pitau krauṃ sahāl· tagar· krauṃ (sa**(19)**hā)l· taṃl· prathama alā humā air· (pra)n[d]iḥ· hu(mā du)**(20)**k· kluṃ kanvā alā yāṃ alā svaṃn· samu(dā)[ya] (yauṃ) **(21)** 20270 jāk· ||

Traduction

(116N ext.1-11) Il y a des champs du côté de ... Sahāl, le champ Ravvaḥ ... le champ Rulaṃ Tāc, le champ ... Lupaik, le champ Vatyāṃ, le champ du lac Vatyāṃ ... direction par direction¹⁴⁴, le commencement au nord-est de la parcelle est la rivière Hanṃṃ ; (puis) on va au sud en longeant le pied du mont du dieu Krakuh, jusqu'au mont Taneṃ en longeant le pied du mont Taneṃ, jusqu'à la rivière Sahāl ; on va à l'ouest en suivant le cours de la rivière Sahāl, jusqu'à la rivière Halyau ; on va au nord ... rivière Halyau jusqu'au *pitau*¹⁴⁵ de la rivière Hanṃṃ ; on va à l'est ... rivière Hanṃṃ, jusqu'au commencement. La contenance des champs Ravvaḥ ... *danrāk*, *kluṃ kanvā*, est d'une valeur totale de 26720 *jāk*.

(116N ext.12-21) Il y un champ du côté de Pagā Laṅyaṃ et un champ ... Pagā Laṅyaṃ, ce sont le champ Pagā, le champ Laṅā, le champ Ahaṅkāra Pipu, direction par direction (*diśa sā diśa*), le commencement au nord-est de la parcelle est la rivière Sahāl ; (puis) on va au sud en suivant la grande route ; on va vers le monastère jusqu'à la forêt Kandaut ; on va à l'ouest en longeant la forêt Kandaut jusqu'au torrent Takaduṃ Rimauṃ, en suivant le torrent Takaduṃ Rimauṃ jusqu'à la rivière Halyau ; on va à l'est en remontant la rivière Halyau jusqu'à *pitau* de la rivière Sāhal ; on remonte la rivière Sahāl jusqu'au commencement. La contenance du champ [alimenté par] l'eau des crues, champ *duk*, *kluṃ kanvā*, contenance [appartenant au] dieu, contenance du jardin – [toutes ces contenances] sont d'une valeur totale de 20270 *jāk*.

142. (*sā*) *diśa* : on soupçonne que l'inscription portait à l'origine ici la même expression que nous devinons aux lignes 14-15 *diśa sā diśa*.

143. *vihrara* : corr. *vihāra*. Ou s'agit-il sur le *h* en réalité d'une vocalisation -*ā* extraordinairement élaborée ?

144. *diśa sā diśa* : voir les notes lexicographiques.

145. *pitau* : voir les notes lexicographiques.

Terres et main-d'œuvre

Les champs offerts à la divinité

La présentation des terrains cultivables

Les terres, qui jouent un rôle primordial dans ces inscriptions, sont définies par les noms qu'elles portent¹⁴⁶, leur localisation dans un village, leurs limites et l'évaluation de leur capacité de production¹⁴⁷.

Elles sont d'abord insérées dans une géographie locale qui était sans doute connue de la population à l'époque de la gravure des textes, mais qui reste difficile à appréhender de nos jours. Les villages où se trouvaient ces terres portaient en effet des noms qui peuvent avoir disparu ou renvoyé à des entités et recouvert des territoires différents de ceux d'aujourd'hui, comme dans les cas de Panrān (mod. Phan Rang) et de Parīk (mod. Phan Rí)¹⁴⁸.

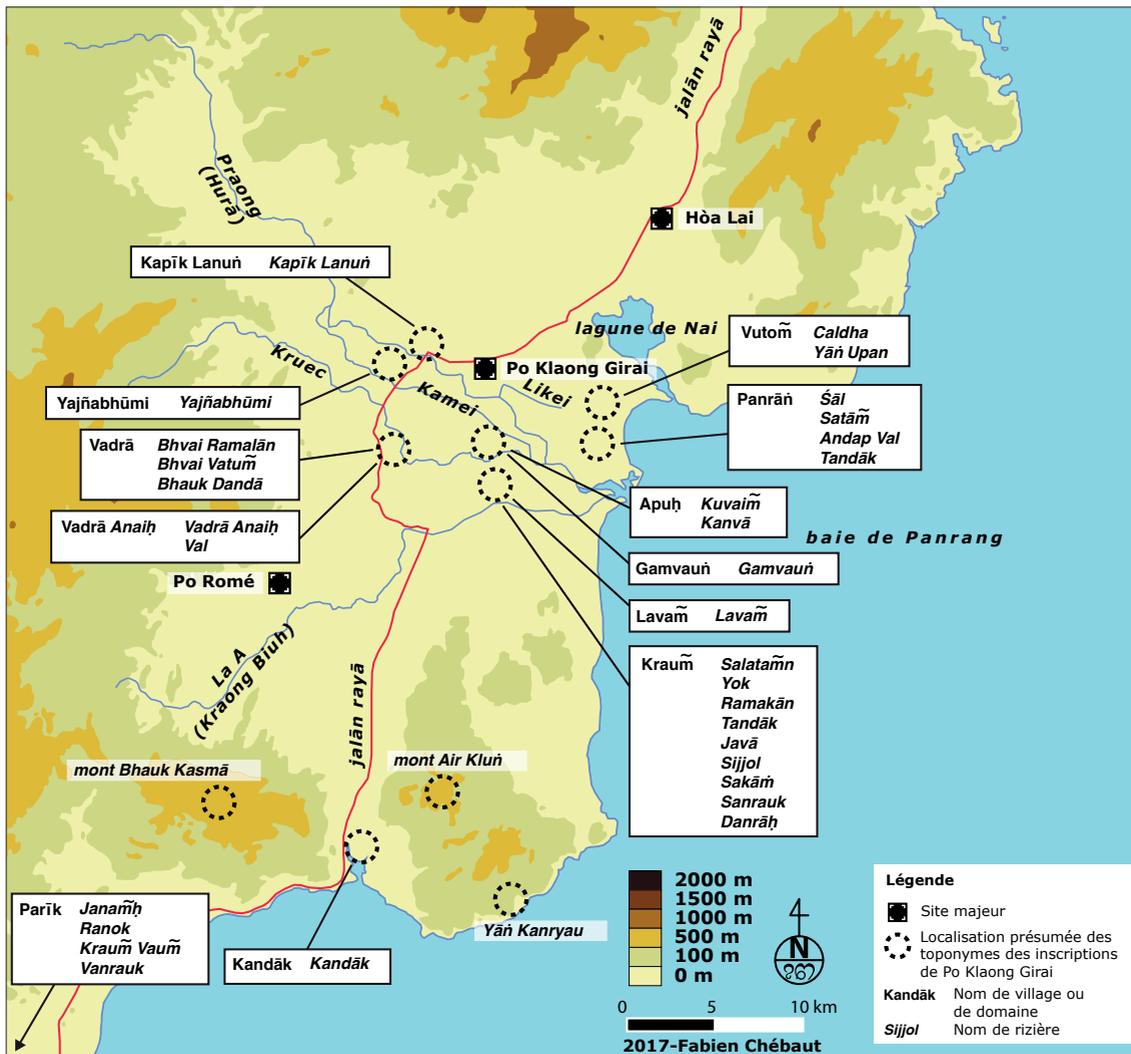
La mention de dunes ou de forêts, afin de marquer les limites des champs, permet de situer grossièrement les zones les moins connues vers le piémont ou plus en aval dans la plaine. Les identifications – certes hypothétiques – de certains éléments topographiques majeurs qui sont mentionnés dans les inscriptions de Po Klaong Girai (tels que les monts) permettent également une localisation approximative des champs cultivés. Récemment, Fabien Chébaud a souligné l'ancienneté des peuplements cam dans le secteur occidental de la plaine de Phan Rang (2013, p. 155-157). Ses travaux montrent que certains des villages mentionnés dans les inscriptions de Po Klaong Girai existent encore aujourd'hui¹⁴⁹. Les hypothèses de localisation de cet auteur sont présentées sur la carte 2 et commentées dans l'annexe B. Certains des éléments géographiques qui sont cités sur les piédroits de Yang Prong ont également été identifiés de façon hypothétique, tels le lac

146. Nous ne pouvons pas, dans cette étude déjà trop longue, approfondir le problème de la signification des toponymes et nous devons nous résigner à en dresser simplement une liste : voir l'index des toponymes.

147. À l'exception de deux parcelles : le champ Tandāk du village de Krauṃ (*2 jāk* – C. 9 C, l. 7) et un champ du village de Lavaṃ, qui n'est pas nommé (*3 jāk* – C. 9 C, l. 10) et dont les limites ne sont pas précisées.

148. Les villages cités dans les inscriptions de Po Klaong Girai sont Apuḥ (C. 8 A, l. 5, 20), Panrān (C. 8 A, l. 27; C. 9 A, l. 1, 18; C. 9 C, l. 36), Vadrā (C. 8 A, l. 34; C. 9 A, l. 20; C. 9 C, l. 34), Krauṃ (C. 8 B, l. 1, 11, 26, 35; C. 9 B, l. 29, 38; C. 9 C, l. 1, 4, 7; C. 11, l. 1, 9), Vadrā Anaiḥ (C. 9 A, l. 24; C. 9 C, l. 38), Gamvauṃ (C. 9 A, l. 29), Yajñabhūmi (C. 9 A, l. 34), Parīk (C. 9 B, l. 1, 7, 14, 17, 20, 22), Lavaṃ (C. 9 C, l. 10), Kandāk (C. 9 C, l. 13), Vutoṃ (C. 9 C, l. 18); seul celui de Laṅyaṃ a pu être restitué dans les inscriptions de Yang Prong (C. 116 S, l. 11, 17 et 22). Les inscriptions de Po Klaong Girai mentionnent par ailleurs les domaines de Lavaṃ (C. 8 C, l. 35-36), de Kapīk Lanuṃ (C. 10, l. 1 – on retrouve ce toponyme afin de dénommer une rizière dans l'inscription C. 9 C, l. 27) et de Vadrā (C. 10, l. 22; un nom qui servait également à nommer un village); celles de Yang Prong les domaines de Ravvaḥ Satāṃ (C. 116 N ant., l. 1), de Vranuy (C. 116 N ant., l. 11), du monastère (C. 116 N ant., l. 12), de Sahāla (C. 116 N ant., l. 20) et de Goṃ (C. 116 N ant., l. 31). La partie de l'inscription de Linh Thái que nous avons pu lire ne semble mentionner aucun nom de village, mais on y lit les noms des domaines Salūk et Lāka Vauk.

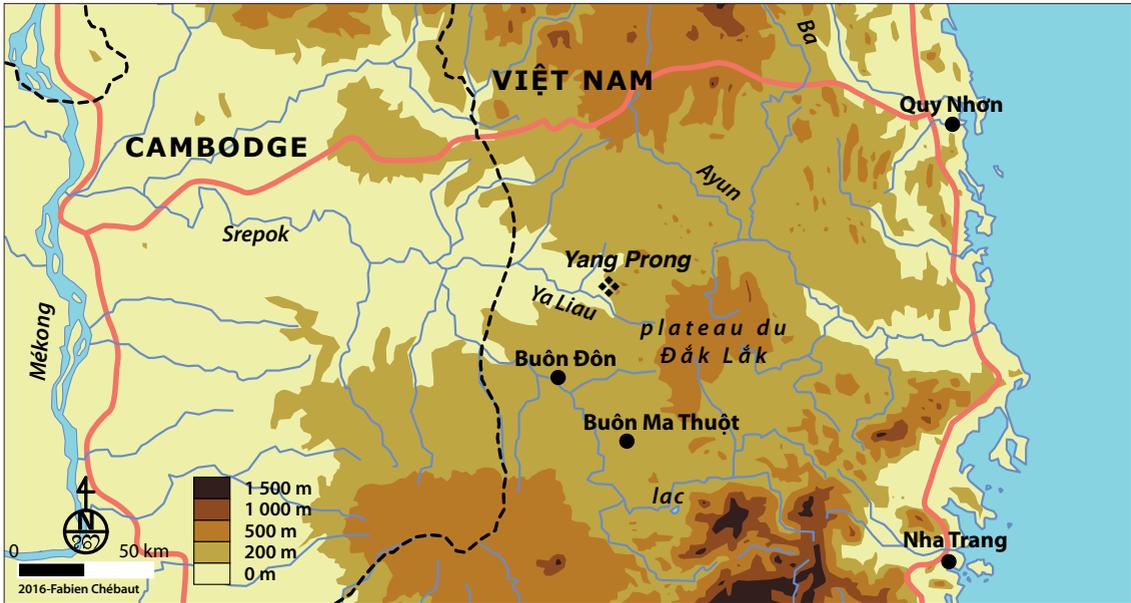
149. Dans ses travaux, F. Chébaud interprète le mot *palim* par «pays» au sens géographique. Il s'agirait donc d'une unité territoriale dont les limites sont géographiques et historiques, c'est-à-dire celles de ses frontières naturelles ou de son aire d'influence; par exemple, notre traduction «le champ Tandāk du village de Krauṃ [d'une capacité cultivable de] *2 jāk*» serait «le champ [du village] de Tandāk du pays (*palim*) de Krauṃ [d'une capacité cultivable de] *2 jāk*».



Carte 2 — Hypothèse de localisation de certains toponymes mentionnés dans les inscriptions de Po Klaong Girai (carte par Fabien Chébaud).

et les torrents que l'on sait concentrés dans une même zone – au sud et à l'est – de la province de Đák Lắk : ils seraient alors assez éloignés du temple de Yang Prong dans le nord de la même province (carte 3a), comme on le verra plus loin. La carte du Pāṇḍuraṅga, comme celle de la province de Đák Lắk, montre que les toponymes des inscriptions de Po Klaong Girai et de Yang Prong renvoyaient à des espaces qui se trouvaient probablement aux alentours des temples qui les citent, c'est-à-dire respectivement dans la plaine et sur les hautes terres¹⁵⁰.

150. La partie de l'inscription de Linh Thái que nous avons pu lire concerne un terrain dont les limites sont notamment marquées par le fleuve et le domaine Salūk que nous ne sommes pas en mesure de localiser sur une carte, tout comme le domaine Lāka Vauk également mentionné dans cette inscription.



Carte 3a — Carte physique du Đăk Lăk (carte par Fabien Chébaud).

La très grande majorité des terres est ensuite délimitée. Quand elles le sont simplement, les quatre éléments marquant les bornes est, sud, ouest et nord des terrains sont alors énoncés, toujours dans cet ordre¹⁵¹. Mais, souvent, il apparaît que les côtés des terrains n'étaient pas rectilignes et que la description de leurs limites, pour certaines assez tortueuses, a mené à la rédaction de longs paragraphes.

Ces descriptions donnent une impression de grand détail, puisqu'elles semblent présenter le moindre virage que marquaient les limites des champs offerts à la divinité. Or, l'étude minutieuse des données montre que la majorité des limites qui sont exposées dans ces listes correspondent en réalité soit à d'autres champs cultivés et à des forêts (73% dans les inscriptions de Po Klaong Girai et près de 53% dans celles de Yang Prong), soit à des cours d'eau – canaux, fleuves, ruisseaux ou torrents (plus de 17% dans les inscriptions de Po Klaong Girai et 30% dans celles de Yang Prong)¹⁵². Les limites restantes indiquées par divers repères (tertre, mont, jardin, temples, dunes, lac, baie, domaine, etc.) suggèrent l'idée d'une grande variété paysagère¹⁵³.

151. C. 9 A, l. 18-20, 29-34, 34-39; C. 9 B, l. 14-17, 17-20, 20-22, 22-29 (bien que cette dernière soit un peu plus élaborée), 38-41; C. 9 C, l. 1-4, 4-7, 7-10, 10-13, 34-36, 36-38, 38-43; C. 11, l. 9-12.

152. Les champs cultivés constituent également une limite fréquente du terrain mentionné dans l'inscription de Linh Thái.

153. On observe des variations selon la localisation des terres : par exemple, le champ mentionné dans l'inscription de Po Klaong Girai C. 9 C, l. 13-18, localisé dans le village de Kandāk, aurait été, du fait de sa localisation géographique, moins entouré par les champs que les autres, mais davantage par la forêt et la côte (voir la carte 2, l'annexe B, et les notes lexicographiques sous *darāk*).

Autour du temple de Po Klaong Girai, les terres offertes étaient à plus de 70% délimitées par d'autres champs cultivés, soit beaucoup plus que par la forêt (moins de 3%). Ce constat est différent de celui qu'on observe sur les hautes terres, où les terrains offerts au temple de Yang Prong étaient délimités à plus de 15% par la forêt. Les forêts des inscriptions de Yang Prong sont en outre nommées (Āditya, Vrainuv, Travaik et Rulaṃ Putih), alors que les inscriptions de Po Klaong Girai, pourtant mieux conservées, ne livrent aucun nom à cet égard¹⁵⁴. Les cours d'eau naturels sont également davantage mentionnés dans les inscriptions de Yang Prong (représentant plus de 25% des délimitations indiquées) que dans les inscriptions de Po Klaong Girai (moins de 7%)¹⁵⁵. Les aménagements hydrauliques y sont en revanche moins nombreux (environ 4% dans les inscriptions de Yang Prong et plus de 10% dans celles de Po Klaong Girai). Les limites des champs offerts reflètent ainsi la géographie environnante de ces deux espaces : les forêts traversées de cours d'eau naturels sont plus nombreuses dans le paysage accidenté des hauts plateaux, tandis que les terres et les cours d'eau de la plaine sont davantage aménagés par les hommes.

Les grandes routes (*jalān rayā*) sont les derniers éléments de la topographie qu'il nous semble important de commenter. À l'instar des rizières, des forêts et des cours d'eau, elles sont en effet mentionnées dans les inscriptions de Po Klaong Girai, comme dans celles de Yang Prong, afin de marquer les limites de certains champs¹⁵⁶. La *jalān rayā* la plus connue est celle figurant dans les inscriptions de Po Klaong Girai, qui était encore mentionnée dans les documents cam de l'époque moderne (notamment dans les archives du XVIII^e siècle) et qui se trouvait dans l'actuelle province de Ninh Thuận. Si l'on ignore quel était son tracé exact avant l'époque coloniale, l'étude par F. Chébaud (2013) a montré que son itinéraire était le même que la route mandarine de l'époque coloniale, devenue l'actuelle route nationale 1, et côtoyait les temples de la plaine du Pāṇḍuraṅga, celui de Po Klaong Girai tout comme ceux de Hoà Lai et de Po Romé (carte 2)¹⁵⁷.

154. Le fait que le nom Vrainuv (ou encore le nom Vralauv) ait été employé ailleurs dans les inscriptions de Yang Prong pour nommer un terrain et un mont (un terrain ainsi qu'un torrent et un canal pour le nom Vralauv) suggère assez clairement que ces noms étaient ceux de lieux-dits.

155. Dans les inscriptions de Yang Prong, on trouve les noms des torrents Rauka, Vralauv et Takaduṃ Rimaṃ, ainsi que ceux des rivières Hanu, Sahāl, Halyau et Hanṃ. Les inscriptions de Po Klaong Girai mentionnent des torrents, sans préciser leur nom, des ruisseaux, dont celui nommé Gugā, et des rivières, notamment les rivières Thū, Vatvaṃl et H(u/a)rā, mais dans une bien moindre mesure, d'autant moins si l'on considère l'état quasi-parfait de conservation de ces inscriptions.

156. Une *jalān rayā* est encore mentionnée, toujours en tant que limite de champ cultivé, dans l'inscription C. 32 dont Aymonier (1891b, p. 61, reproduit dans Schweyer 2005, p. 106) n'a donné qu'une lecture partielle. Cette inscription est conservée *in situ* au temple de Po Nagar (voir ECIC III, p. 462). Les estampages qu'en détient l'EFEO ne sont certes pas très lisibles, mais permettraient probablement d'établir sa lecture de façon sensiblement plus complète.

157. Nous empruntons à F. Chébaud (2013, p. 425-429) la distinction entre « tracé » et « itinéraire ». Comme l'explique cet auteur (p. 427), contrairement aux « voies monument » d'Europe de l'époque ancienne et médiévale, le tracé des *jalān rayā*, comme celui des autres voies anciennes des territoires cam, n'a pas laissé de vestiges, puisqu'il s'agissait probablement de pistes, formées au fil du passage des hommes, des animaux et des chars. Il est intéressant de constater que l'expression exacte *jalān rayā* est encore de nos jours en malais – tant en indonésien qu'en malaisien – très commune pour dénommer des grandes voies de circulation.

Les inscriptions étudiées dans cet article nous informent du fait qu'une *jalān rayā* se trouvait également sur les hautes terres : dans C. 116 N ext., l. 12-21, elle sert en effet à délimiter un très grand champ cultivé autrement circonscrit par la forêt, des rivières et un torrent. Outre la *jalān rayā* de la plaine côtière du Pāṇḍuraṅga, une autre existait donc, au xiv^e siècle, sur les hautes terres de l'actuelle province de Đăk Lăk¹⁵⁸. Le fait que des *jalān rayā* se trouvaient dans des territoires divers est confirmé par une autre inscription, celle de Hương Quê (C. 140), qui atteste l'existence d'une *jalān rayā* beaucoup plus au nord, dans l'actuelle province de Quảng Nam, vers la toute fin du ix^e siècle *śaka*¹⁵⁹.

Outre ces limites précises, les terres qui étaient offertes à la divinité des temples étaient ensuite définies par leur capacité de production qui était exprimée en *jāk*. Cette unité de capacité est, jusqu'ici, la principale qui a été lue dans les inscriptions cam servant à évaluer la productivité des champs¹⁶⁰. Comme le *jak* des villages cam d'aujourd'hui, le *jāk* du xiv^e siècle renvoyait déjà probablement à un panier. La productivité des terrains cultivables était donc évaluée en fonction de la quantité de paniers de semence qu'on pouvait y emblaver.

Proposer une équivalence moyenne de cette unité de mesure de capacité pour le xiv^e siècle s'avère difficile. D'une part, le *jāk*, comme d'autres unités de mesure, a varié dans le temps¹⁶¹ et, d'autre part, les listes connues de terrains cam livrent encore trop peu de données pour que l'on puisse établir des comparaisons pertinentes. Ces inscriptions permettent néanmoins de remarquer que la superficie ou la capacité de production des champs offerts au temple de Po Klaong Girai était probablement bien inférieure à celle des champs qui ont été offerts à celui de Yang Prong (plus de 5 600 *jāk* contre près de 50 000 *jāk*)¹⁶².

La productivité des champs, leur localisation dans un village et la présentation de leurs limites constituaient les informations qui permettaient une description suffisante des terrains cultivables offerts à la divinité, puisque le but de ces inscriptions n'était pas de présenter la valeur des terrains, mais de les décrire. Ces inscriptions constituaient des « documents d'arpentages [*sic*]

158. L'attestation de la *jalān rayā* au xiv^e siècle aux alentours du temple de Yang Prong suggère que, outre les voies navigables de cet espace qui auraient pu relier Vijaya à Angkor (Southworth & Trần Kỳ Phương à paraître), se trouvait au moins une piste terrestre qui reliait le temple de Yang Prong à d'autres centres, comme par exemple la ville dont Maitre a relevé les traces (voir *supra*, note 14).

159. Sur la localisation *in situ* de cette inscription inédite, voir *ECIC* III, p. 453. Concernant sa date, nous renvoyons à nos remarques au sujet de C. 140 dans l'annexe A, p. 277.

160. Huber (1911c, p. 299 [*EPC*, p. 273]) mentionnait pour l'inscription C. 113 le *galauk* qui servait, selon lui, à mesurer la superficie des champs parallèlement au *jāk* que cet auteur estimait spécifique à « la valeur des récoltes des rizières ». À l'époque moderne (xviii^e siècle), le *jak* (= *jāk*) faisait partie d'un système de capacité dont les inscriptions ne témoignent pas. Ce système se composait du *kajoṃṃ* (soit 4 *jak*), du *tham* (2 *jak*), du *la i* (1/2 *jak*) et du *matāh* (1/4 *jak*) – voir Lepoutre à paraître b.

161. Un *jak* représentait 8 litres (A&C 1906, p. xxxii), 27 kilogrammes (Moussay 1971, p. 57), 15 ou 20 kilogrammes (CHCPI 1984, p. 75 note 1) selon les estimations. Il représentait en moyenne 15 litres (soit 8,7 kg) au xviii^e siècle (Lepoutre à paraître b) et a dû très probablement contenir encore d'autres capacités tout au long de la période ancienne.

162. Si l'on postule qu'un *jāk* officiel (de contenu régulier) a été employé afin de mesurer tous les champs qui sont mentionnés dans ces inscriptions.

avec les limites exactes» (Chébaud 2013, p. 155), quoique finalement pour la plupart très semblables les unes aux autres, des terrains cultivés.

Les champs, leur propriété et la part de l'État

C'est lors de la présentation de la capacité cultivable des terrains (*alā humā*) que deux types sont distingués : les premiers, dans les inscriptions de Po Klaong Girai, sont qualifiés de *ataṃṃ*, les autres, dans les inscriptions de Yang Prong, le sont de *air prandīk*¹⁶³. Supposant maintenant que le mot *humā* dépourvu de toute qualification désigne simplement un « champ », nous traduisons le terme *humā ataṃṃ* comme « champ repiqué », et y voyons une désignation des rizières irriguées (c'est-à-dire des champs qui sont repiqués). Cette traduction convient dans le contexte des inscriptions de Po Klaong Girai qui mentionnent des terrains que nous supposons situés dans les environs de ce temple, et donc dans la plaine où la culture irriguée est développée en raison du climat semi-aride qui caractérise cet espace¹⁶⁴.

Le mot *prandīk*, précédé du mot *air*, désigne le second type de rizières des inscriptions, les champs alimentés par l'eau (*air*) qui a été poussée en crue (*prandīk*), soit les champs inondés¹⁶⁵. Mais, sachant que la culture sur brûlis (ou sur essarts, pour des champs pluviaux) est le type de culture le plus répandu sur les hautes terres du Centre Vietnam, nous avons d'abord pensé que ces mots pouvaient signifier l'« eau de pluie »¹⁶⁶. Or, d'une part, cette interprétation ne convient pas à la description des champs offerts au temple de Yang Prong donnée dans C. 116 (voir *supra*) et, d'autre part, elle est peu probable dans le contexte de nos inscriptions. On imagine en effet assez mal l'offrande de cultures sur brûlis à une divinité.

Comme cela est visible sur la carte 3a, mais mieux illustré sur celle que nous reproduisons ici comme carte 3b, les rivières, les torrents et le lac qui délimitaient les champs présentés dans ces inscriptions correspondaient peut-être au sud et à l'est de l'actuelle province de Đắk Lắk où sont concentrés les principaux réseaux hydrauliques de cette région. Dès lors, le lac « à Mahnāki » (C. 116 S, l. 25)¹⁶⁷ serait le lac Lắk, une étendue d'eau de trois kilomètres sur

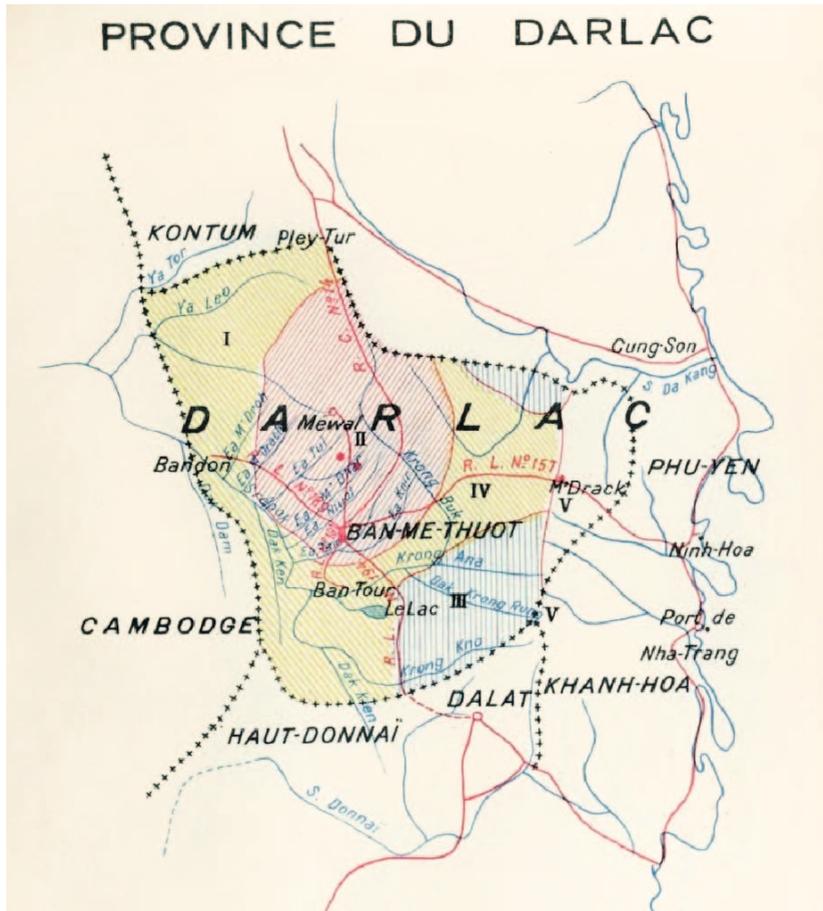
163. La partie de l'inscription de Linh Thái que nous avons pu lire ne mentionne ni l'une, ni l'autre catégorie.

164. Voir les notes lexicographiques sur les termes *ataṃṃ* et *humā*. Sur les particularités du système d'irrigation cam, notamment la forme des canaux internes aux rizières dans la province de Ninh Thuận, voir Colani 1940, p. 57-62 et Sox 2016 [1972], p. 93-106.

165. Voir les notes lexicographiques sous *air prandīk*.

166. L'« eau qui a été montée » (*air prandīk*), dans une conception différente des choses, aurait pu désigner l'eau montée par les nuages, soit la pluie.

167. Le toponyme Mahnāki, lu ici pour la première fois, offre une nouvelle clef d'interprétation pour le terme mystérieux *mahnākirendra*, rencontré dans plusieurs inscriptions du xv^e siècle. À propos de l'occurrence dans C. 43 A, l. 12, nous avons adopté une autre interprétation ailleurs : « this word, very frequently occurring in several (thus far unpublished) inscriptions of Virabhadravarmadeva, seem[s] to be derived somehow from a word like *mahākīrājendra* or *mahāgirīndra* » (Griffiths *et al.* 2012b, p. 213 n. 35). Il nous semble maintenant plus probable que *mahnākirendra* (= *mahnāki-ra-indra*) signifie simplement « chef de Mahnāki(ra) », même si le sens du toponyme et la raison d'être de l'apparition de la syllabe *ra* dans le composé *mahnākirendra* restent inexplicables.



Carte 3b — Les principaux réseaux hydrauliques de la province de Đắk Lắk (carte tirée de Monfleur 1931, parmi les illustrations présentées entre les p. 48 et 49).

deux, peu profonde en saison sèche, mais qui s'étale « en petite mer parfois déchainée en saison des pluies »¹⁶⁸. La littérature secondaire portant sur la province de Đắk Lắk rapporte que les plaines marécageuses du lac Lắk et du confluent des rivières Knô et Ana servaient encore, il y a peu, à cultiver le riz dans des rizières qui étaient alimentées par les eaux de crue. Ces terres étaient très productives en comparaison des cultures sur essarts qui dominent la région (Maitre 1909, p. 170 ; 297-300 ; Monfleur 1931, p. 44).

Nous convenons que cette identification du lac et des torrents des inscriptions de Yang Prong avec la zone du lac Lắk éloigne considérablement les terres offertes du temple de Yang Prong, qui en était bénéficiaire. Il n'est pas impossible que les inscriptions fassent référence à un autre lac, plus proche du temple, que nous ne connaissons pas. Cependant, on notera que

168. Voir Monfleur 1931, p. 54. H. Maitre (1909, p. 299-300) relate une sortie en canot depuis le lac Lắk dont le but était de remonter une partie de la rivière Ana (nom orthographié sous la forme Hana dans son récit). Le déversoir du lac noyait alors les marais et les rizières et la crue atteignait 1,50 mètres au dessus de l'étiage.

les inscriptions de Po Klaong Girai mentionnent des terres qui étaient probablement fort éloignées du temple – au pays de Parīk (c.-à-d. Phan Ri) – ce qui interdit d'exclure l'identification hypothétique du lac et des torrents des inscriptions de Yang Prong avec la zone du lac Lāk.

On suppose que les champs offerts à la divinité devenaient des terres cultuelles, mais le régime qui les régissait avant qu'ils ne passent aux temples n'est précisé que dans un seul cas, celui du champ à Parīk mentionné dans C. 9B, l. 17-20, qui est qualifié de champ d'État (*nagara*). Les terrains qui marquaient les limites des champs offerts étaient majoritairement de régime public, à hauteur de 93% dans les inscriptions de Po Klaong Girai (généralement des champs et pour moins de 2% des forêts) et de 71% dans celles de Yang Prong (exclusivement des champs). Les autres terrains qui étaient situés autour des champs du temple de Po Klaong Girai étaient de régime privé (un peu moins de 1,5%) ou cultuel (3%) ou encore des forêts qui n'étaient pas propriété de l'État (moins de 2%)¹⁶⁹; ceux autour de Yang Prong étaient des forêts n'étant pas d'État elles non plus (29%) et étant seulement définis par des noms qui permettaient sans doute de les localiser plus précisément.

La prédominance du régime foncier public était probablement accompagnée d'un engagement économique de l'État afin de fournir les conditions nécessaires à la production agricole. Au-delà de la légende¹⁷⁰, nous avons des témoignages épigraphiques confirmant l'implication du roi dans la construction des réseaux d'irrigation. Même si les mots *ravañ rayā* lus dans les inscriptions de Po Klaong Girai et traduits par «canal d'irrigation public» (Aymonier 1891b, p. 72 notamment) ne suffisent pas à prouver l'«intérêt manifesté par le monarque à la province» (Boisselier 1963, p. 339)¹⁷¹, des inscriptions récemment étudiées, telles C. 7, C. 42 et C. 43 (voir les références détaillées dans la note lexicographique sur *vanāñk*, p. 272-273), ne laissent guère de doute sur l'investissement royal dans les travaux publics d'irrigation¹⁷².

Ces listes de champs offerts à la divinité comprennent d'autres données qui restent pour le moment incomprises. Outre certaines formules, d'un usage fréquent lors de l'exposé des limites des champs cultivables, et des mots dont les significations restent incertaines¹⁷³, les principales informations qui restent

169. Nous considérons comme terres privées celles dont les noms sont précédés du mot *poñ* «sieur», qui pourrait indiquer un propriétaire terrien et comme terres cultuelles celles dont les noms sont précédés du mot *yāñ* «dieu».

170. Légende selon laquelle le roi Po Klaong Girai a enseigné l'irrigation aux Cam (Aymonier 1891a, p. 36; une autre version est présentée dans Colani 1940, p. 61-62).

171. Car ces canaux ne sont donc pas qualifiés de *nagara*, au contraire de la majorité des champs et certaines forêts, mais simplement de *rayā*, un mot qui, en cam moderne comme en cam ancien, signifie «grand, spacieux; vaste; gros» (A&C 1906, p. 413). La bonne traduction du mot *rayā* par «grand» a d'ailleurs été choisie par Aymonier (1891b, p. 81) pour les occurrences de ce mot lorsqu'il qualifie les routes (*jalān*) dans ces mêmes inscriptions de Po Klaong Girai.

172. En revanche, au XVIII^e siècle, les archives cam tendent à montrer que la gestion de l'eau et des structures liées à l'eau était l'affaire des riziculteurs qui bénéficiaient des réseaux hydrauliques aménagés (Lepoutre à paraître b).

173. La formule *nau* + point cardinal + *sauñ* + repère topographique semble être un équivalent de la formule *sā āra sauñ*; le sens d'expressions telles que *vik*, *vik pyā*, *slauñ*, *anṛñ*, *diśa sā diśa*, dans le contexte de ces inscriptions, est encore plus incertain. Voir les notes lexicographiques.

à saisir se trouvent associées les unes aux autres lors de la présentation de la capacité cultivable des champs. Parmi celles-ci, on trouve notamment le terme *kluṃ kanvā*¹⁷⁴. Ces informations placées à la fin de la présentation des terrains cultivables semblent résumer la donation terrienne à la divinité¹⁷⁵.

Les listes de noms

Contrairement à ce qu'on trouve dans le corpus épigraphique du Cambodge, les listes de noms aussi longues que les nôtres sont relativement rares dans les inscriptions des territoires cam¹⁷⁶. Dans ces listes, on voit que les noms des gens sont tous précédés des mots *vinai* (femme), *lakiṃ* (homme) ou *khvaṃl vinai* (lignage¹⁷⁷) et qu'ils ont été rassemblés dans des ensembles, lesquels sont séparés les uns des autres par des signes de ponctuation. Certains de ces signes permettaient de marquer le commencement d'une nouvelle liste de personnes offertes à un domaine, tandis que les autres organisent les noms des listes selon les lignages (listes de Yang Prong) ou entrecouper les listes de noms sans que les groupes qui en résultent ne renvoient clairement à des lignages (listes de Po Klaong Girai)¹⁷⁸.

Outre la liste des serviteurs offerts à la divinité (C. 8 C, l. 2), les listes des inscriptions de Po Klaong Girai présentent également les serviteurs du domaine Lavaṃ à Krauṃ (C. 8 C, l. 35), des domaines Kapīk Lanuṃ et Vadrā (C. 10, l. 1 et 22); les piédroits de Yang Prong donnent des listes de gens de cinq domaines nommés Ravvaḥ Satāṃ, Vranuy, du monastère, Sahāla et Goṃ (C. 116 N ant., l. 1, 11, 12, 20 et 31). À la différence de la liste de l'inscription de Tháp Đôi récemment publiée (C. 213)¹⁷⁹, la mention de ces lignages n'est pas complétée de celle d'un village et il n'est donc pas possible de connaître l'origine géographique de ces personnes avec certitude, même si la syntaxe du cam permettrait de traduire « le domaine *de* Lavaṃ ou *de* Kapīk Lanuṃ, etc. » et donc de supposer que ces gens étaient des paysans locaux offerts aux domaines des endroits qu'ils habitaient.

La comparaison de ces listes des temples cam pourrait en revanche montrer que les gens qui y sont cités n'étaient pas tous des serviteurs. En effet, si ceux mentionnés dans les inscriptions de Po Klaong Girai étaient qualifiés en tant que tel (*hulun*)¹⁸⁰, on remarque que ceux des inscriptions de Yang

174. Voir le paragraphe réservé à ce terme dans les notes lexicographiques.

175. Voir C. 8 A, l. 20-21, 34; C. 9 A, l. 17-18, 24, 29, 33-34, 38-39; C. 9 B, l. 27-29; C. 9 C, l. 9-10, 17-18, 26; C. 8 C, l. 33-34, 38, 42-43; C. 11, l. 7-8; C. 110, l. 12-13; C. 116 S, l. 10-11, 32-33; C. 116 N ext., l. 10-11, 19-21.

176. Pour le Cambodge, voir Lustig & Lustig 2013.

177. Littéralement, « famille de la femme ». Voir les notes lexicographiques sous *khvaṃl*.

178. En effet, contrairement aux listes de Yang Prong (et même de Tháp Đôi), celles de Po Klaong Girai ne commencent pas systématiquement par le nom d'un lignage. Elles peuvent débiter par des noms d'hommes ou de femmes et mentionner le nom de lignages plus loin dans la liste sans qu'il soit alors clairement précisé si les individus qui sont ensuite nommés participent à ce lignage ou non.

179. Voir ECIC VII. Cette liste est d'une longueur similaire à celles des inscriptions de Po Klaong Girai; la liste des inscriptions de Yang Prong est un peu moins longue.

180. La question du statut des personnes qualifiées de *hulun* à l'époque ancienne a été évoquée dans ECIC VII; pour la période moderne, voir Guyot-Becker 2014.

Prong et de Linh Thái l'ont été de « personnes » (*urāñ*). La différence entre les gens qui sont mentionnés dans ces deux ensembles pourrait être que les premiers (les serviteurs des inscriptions de Po Klaong Girai), contrairement aux personnes de Yang Prong, ont été offerts (*vuḥ*)¹⁸¹. Ceci semble indiquer que le mot *hulun* aurait pu désigner plus généralement les « gens offerts » à la divinité ou à un domaine (plutôt que les « serviteurs » ou les « esclaves ») et que la population qui vaquait sur les domaines des temples cam n'était pas exclusivement composée¹⁸². La liste de personnes non-*hulun* (alors qualifiées de *urāñ*) liées aux domaines des temples de Yang Prong est la première de ce type parmi les inscriptions cam¹⁸³.

Cent cinquante-quatre des serviteurs du temple de Po Klaong Girai ont été offerts à la divinité. C'est elle qui a été la mieux pourvue, d'autant plus qu'elle reçut en outre un éléphant (C. 8 C, l. 40-42) et des biens en argent¹⁸⁴. Les autres serviteurs ont été offerts à trois domaines : le domaine Kapīk Lanuñ en a reçu soixante-quatorze, celui nommé Vadrā soixante-huit et le Lavañ à Krauñ dix-huit¹⁸⁵. Sur les hautes terres où est situé le temple de Yang Prong, les domaines Sahāla et Ravvaḥ Satāñ étaient les mieux dotés avec, respectivement, quarante-quatre et quarante-et-une personnes provenant de sept et dix lignages ; puis le domaine du monastère avec trente-deux personnes (issues de neuf lignages) ; et ceux de Vranuy et de Goñ (six et cinq personnes d'un et deux lignages). Excepté la liste du domaine Lavañ qui présente une proportion d'hommes égale à celle de femmes, ces listes indiquent que les hommes étaient plus nombreux que les femmes et ne mentionnent aucun enfant¹⁸⁶. Ceci suggère qu'il ne s'agissait pas de lignages entiers mais de certains membres des lignages.

Les inscriptions ne donnent pas d'information sur les fonctions et les activités des gens auprès des temples et l'étude des noms qu'ils portaient

181. L'inscription de Linh Thái n'atteste pas non plus l'offrande des gens (*urāñ*) au domaine Lāka Vauk.

182. On sait que des prisonniers de guerre, définis dans les inscriptions cam par leur ethnie, pouvaient également faire partie des gens engagés auprès des temples (voir Griffiths & Lepoutre 2013).

183. La liste de Linh Thái, dont nous n'avons lu que le début, est la deuxième. À l'époque moderne, le statut de *halun* était opposé à celui de *baul* « gens » (Guyot-Becker 2014, p. 390-400), un mot dont la signification est proche de celle du vieux cam *urāñ*.

184. Ces biens étaient un *tralāy* de 50 *thil*, un *sanrauñ* de 10 *thil*, un *śvañn* de 30 *thil*, un vase de 16 *thil* ainsi qu'un vase, une cuiller et un plateau pesant, à eux trois, 9 *thil* (voir C. 9 A, l. 39-42). Sur le *thil*, voir ECIC IV, p. 255.

185. Le décompte des serviteurs des listes de Po Klaong Girai est malaisé puisqu'en l'absence de ponctuation, on ne peut déterminer si les hommes et les femmes de ces listes étaient les membres des lignages ou s'il faut les considérer indépendamment de ceux-ci. Pour le décompte qui est ici présenté, nous postulons que les 154 serviteurs de la divinité étaient issus de 18 lignages, mais on pourrait également ajouter 18 lignages à ce décompte. Il en va de même pour les autres donations : les 74 serviteurs du domaine Kapīk Lanuñ sont pour nous issus de 10 lignages, ceux du domaine Vadrā de 7 lignages et ceux du domaine Lavañ à Krauñ de 3 lignages.

186. La liste des serviteurs de la divinité comprend 93 hommes et 61 femmes ; celle de Kapīk Lanuñ 40 hommes et 34 femmes et celle du domaine Vadrā 37 hommes et 31 femmes. Sur les hautes terres, on dénombre 32 hommes et 9 femmes pour le domaine Ravvaḥ Satāñ, 4 hommes et 2 femmes au domaine Vranuy, 23 hommes et 9 femmes pour le domaine du monastère, 30 hommes et 14 femmes pour le domaine Sahāla, ainsi que 4 hommes et une femme pour le domaine Goñ.

ne renseigne pas beaucoup plus¹⁸⁷. Aymonier (1891b, p. 76 et 80-81) a relevé les noms cités dans les inscriptions de Po Klaong Girai qui avaient un sens. Beaucoup sont des noms d'oiseaux, d'animaux, des adjectifs ou des mots de la langue courante tandis que d'autres, une minorité, sont d'origine sanskrite¹⁸⁸. Parmi les noms d'origine sanskrite, on notera la quantité remarquable de noms en *-nan*, qui sert toujours à nommer des hommes. Il s'agit probablement d'une forme dérivée du sanskrit *nandana* « fils ». Certains noms de la langue courante semblent reliés par leur sens (par ex. les noms d'après des désignations d'ustensiles de culte que sont *tralāy* et *suvaṅk* dans C. 8 C, l. 28-29), tandis que d'autres noms renvoient à des ethnies (chinois, javanais et viêt – Aymonier 1891b, p. 76, 80-81). On trouve en outre un homme *glai* « forêt » qui fait immédiatement penser aux Raglai (littéralement « gens de la forêt ») et un homme *radeḥ* qui pourrait rappeler l'ethnonyme Radhé. On notera également dans ces listes la présence de suites de noms reliés par leur son, des rimes et des assonances (par ex. C. 8 C, l. 5-6 *tāt-ndāt-canrāt*). Certaines personnes étaient nommées d'après leur date de naissance, en l'occurrence le premier de la quinzaine claire ou sombre (*sā vaṅun, sā klām*), ou d'après le jour de la semaine de leur naissance (*aṅgāra*).

Près de soixante-dix noms sont mentionnés à plusieurs reprises dans nos listes. Dans certains cas, ils renvoyaient probablement à des homonymes exerçant sur le même domaine (*ayaṁp, gunan, canrāt, laṁn*, etc.), tandis que d'autres noms, mentionnés dans différentes listes, ont pu désigner une même personne qui partageait son temps entre plusieurs domaines (*khap, intī, jah, jit, tranan, poṁ, raṅ, śalāv, śivādīt, śeḥ*, etc.). Les occurrences multiples des noms pourraient également désigner des familles qui avaient une activité sur un même domaine (*jāt, paṁṅ, vauṅ, vī*) ou dans des domaines voisins (*garāṁ, candāḥ, ci, dulaṁ, dulun, pat, manuk, mvo, rat, vijaiḥ, vī*, etc.).

Ces données, assez lacunaires, pourraient également suggérer que certaines familles étaient très dispersées (*āk, nyak, jūk, tuluc, put*) ou que certaines personnes ont pu partager leur temps entre des domaines parfois très éloignés les uns des autres (*iśit, ut, javā, ndāt, lamvī, pamalā, yeḥ*, etc.). Plus simplement, elles pourraient témoigner du fait que les mêmes noms étaient couramment employés dans les différentes implantations cam.

187. Le premier embarras qui s'est posé à nous lors de l'étude de ces listes a été le découpage en mots des noms qui ne sont pas d'origine sanskrite ou dont le sens cam n'est pas reconnaissable : fallait-il retenir des mots monosyllabiques ou rassembler toutes les syllabes dans un seul « mot » ?

188. Notre lecture de ces inscriptions et de celles de Yang Prong permet d'ajouter d'autres noms du même ordre tels que *arā, āk, kauk, nyak, tyauṁ*... qui sont d'autres noms d'oiseaux. Les plus intéressants sont *ci* « préparer, rouler (l'arec) » ; *gauk* et *glaḥ* « marmite » ; *jāk* (le nom d'un panier) ; *jāṁ* « porte monumentale » ; *tān* « provisions » ; *dat* (= *adat* « permission ») ; *dān* « don, aumône » ; *duk* « mesurer » ; *malīm* « amulette » ; *mī* « entendre, présage, augure » ; *rauṅ* « alimenter, nourrir » ; *laṁn* « jarre pour le riz » ; *luk* « enduire, oindre » ; *vijaiḥ* « grains » ; *salī* « troquer, échanger » qui pourraient renvoyer à certaines des activités qui étaient exercées par ces gens (voir l'index onomastique). Aymonier (1891b, p. 76 ; 80-81) notait également la présence dans les listes de Po Klaong Girai de noms d'origine sanskrite tels que *rājaput, vāyudeva, dharmajah* et *dharmajāt*.

Notes lexicographiques

Nous proposons ici nos discussions philologiques des éléments lexicaux que les textes présentés dans cet article nécessitent ou ont permis de mieux comprendre. L'ordre des entrées, ici comme dans les index qui suivront, est celui de l'alphabet cam. Étant donné que le dictionnaire fondamental d'Aymonier & Cabaton (1906) ne précise pas normalement les sources d'où les auteurs prennent des mots qu'ils enregistrent et ne fait donc pas la distinction entre source manuscrite plus ou moins ancienne, d'un côté, et langue parlée de son temps, de l'autre, notre désignation «cam moderne» doit se comprendre comme confondant la langue des manuscrits du xvi^e au xix^e siècle et le cam parlé de la fin du xix^e siècle.

ataṃṃ C. 8 A, l. 19-20, 26; C. 9 A, l. 17, 20, 24, 29, 33, 38; C. 9 B, l. 28; C. 9 C, l. 26, 33, 38, 42. Ce mot, figurant ici exclusivement dans la séquence *alā humā ataṃṃ*, «contenance de champ *ataṃṃ*», et exclusivement sur les piédroits de Po Klaong Girai, a déjà été relevé, sous la forme *anataṃ*, par Huber (1911c, p. 299 [EEPC, p. 273]) lors de son étude de l'inscription gravée sur le pilier de Hà Trung (C. 113) datant du x^e siècle. En le rapprochant du mot moderne *ataṃ* (A&C, p. 7), cet auteur interprétait les mots *humā ... anataṃ* comme «terrains bas où on repique le riz», notant que ce type de champs était dans C. 113 présenté parallèlement à deux autres catégories : ceux *masin* «salés» et ceux *daniḥ*, un mot qui, toujours selon cet auteur, pourrait être une ancienne forme du mot *dih* «semer» (A&C, p. 222) et qui renverrait aux vergers des hautes terres. Dans leurs notes manuscrites, les auteurs du dictionnaire (A&C-SA, face p. 12) reprennent cette traduction, citant la phrase *humā anataṃ* «champs repiqués», qui figure dans cette forme précise deux fois dans C. 140, inscription que nous datons également du x^e siècle (voir l'annexe A). Le mot *anataṃ* est peut-être, comme Huber le proposait, une «vieille forme à infixé» de la base *ataṃ*, mais la traduction «repiqué» de A&C-SA est difficile à concilier avec la fonction instrumentale normalement inhérente dans ce genre de formes en cam (Thurgood 1999, p. 245-246). Il est ici certainement pertinent qu'on trouve en vieux khmer pré-angkorien le mot *'antam* (Jenner 2009a, p. 572 : «That which has been planted : plant, herb ; ... land under crops, plantation, farm, garden»), auquel correspond en angkorien *'antāṃ*/*'antām* (Jenner 2009b, p. 718 : «Land under crops (other than rice): garden, orchard; farm, plantation»), des formes dérivées de la base *tām* «planter» (Jenner 2009a, p. 191 ; 2009b, p. 196). Quelle que soit l'origine étymologique de la base *ataṃ* en cam, il nous semble que les termes *humā ataṃṃ* figurant dans les inscriptions de Po Klaong Girai et *humā anataṃ* figurant dans celles du Centre Vietnam ont probablement désigné le même type de champ. Nous retenons provisoirement la traduction «repiqué» qui, d'ailleurs, conviendrait également à la forme *ataṃ* lue, mais restée sans traduction, dans l'inscription C. 7.2, l. 14 (ECIC IV, p. 228-230). Il est peut-être utile de souligner que, selon nous, la mention de «champs repiqués» est liée à la riziculture irriguée. Voir *infra*, *humā*.

anan C. 8 A, l. 5, 20, 27, 34; C. 8 B, l. 1, 12, 19, 27, 35; C. 9 A, l. 1, 18, 20, 25, 30, 34; C. 9 B, l. 1, 8, 15, 17, 20, 23, 29, 38; C. 9 C, l. 1, 5, 7, 10, 11, 13, 27, 34, 36, 39; C. 11, l. 1, 9; C. 116 S, l. 11, 17. L'utilisation de ce pronom démonstratif dans la syntaxe du vieux cam pose en général encore des questions. Dans ces textes, il figure exclusivement dans des phrases à la structure *madā humā sā sthāna di X anan humā Y* «il y a une parcelle de champ à X, *anan* le champ Y». À titre provisoire, nous le traduisons dans ces occurrences par «... c'est...».

anṛm̄ C. 9 C, l. 18. Le sens de ce mot, qui ressemble au nom de rivière *hanṛm̄* dans C. 116, N ext. l. 5, 9-10, est obscur. Il est relevé dans A&C-SA, face p. 13, avec deux citations. La première est celle de C. 9, tandis que la seconde semble être issue d'une inscription que nous ne connaissons pas encore : *sā sthāna humā vok pūrvva anṛn̄ dakṣiṇa ... (paścima) ...*. Les auteurs renvoient à *tanran* «plaine», mais cette correspondance ne nous convainc pas.

alā C. 8 A, l. 19, 26, 34, 40; C. 8 B, l. 11, 18, 26, 34, 41; C. 9 A, l. 17, 19, 24, 29, 33 (2×), 38 (2×); C. 9 B, l. 7, 14, 16, 19, 22, 28, 37, 40; C. 8 C, l. 4, 6, 9 (2×), 12, 17, 26, 33 (2×), 36, 38, 42; C. 11, l. 7, 11; C. 110, l. 12 (2×); C. 116 S, l. 10, 16, 22, 32; C. 116 N ext., l. 10, 19, 20 (2×). Ce mot, normalement suivi de *humā* et très rarement d'autres mots (*svaṁn̄, hajai*), figure toujours au début de la phrase finale du paragraphe qui, pour chaque champ, exprime sa valeur (*yaum̄*) en paniers (*jāk*). Il semble que le mot *alā* en vieux cam représente celui qui, en cam moderne, signifie «sous, dessous; à, par terre; inférieur; substitué; placé sous; soutien; en place de; remplacer, changer, déplacer» (A&C, p. 22). Dans les contextes qui nous concernent, les valeurs des champs doivent être des capacités cultivables. C'est pour cette raison que dans A&C-SA, face p. 22, il est suggéré que le mot signifie «étendue? contenance? somme? (sous?)». Nous prônons la traduction «contenance».

arāma C. 9 A, l. 6 (2×), 7, 9, 16 (2×), 17; C. 116 S, l. 15. On trouve ce mot cité dans A&C-SA, face p. 19, avec la traduction «jardin, monastère». La citation de la clause *taṁl̄ tdaḥ arāma* (C. 9 A, l. 6) y est traduite «jusqu'à la clôture du monastère». L'auteur de cette note pensait manifestement au mot sanskrit *ārāma*. Mais le mot en question est trop systématiquement orthographié avec un *a-* au lieu d'un *ā-* initial (six fois *arāma* sur la seule face C. 9 A, une fois dans C. 116, S l. 16), et trop facilement identifié avec les mots orthographiés *arām̄* ou *arām̄* dans des inscriptions plus anciennes (C. 106 c, l. 5; C. 100 b, l. 24), pour permettre l'identification avec le mot sanskrit. Il faut plutôt l'identifier avec le cam mod. *aram̄* «tertre, éminence de terre».

air prandīk C. 116 S, l. 16, 22, 32. Cette expression désigne un type de champ (*humā*). Elle est composée du mot *air* «eau» enregistré dans A&C, p. 37, sans aucun exemple, mais avec renvoi au mot *'yā* (p. 39), qui exprime plus habituellement le même sens et qui constitue la forme étymologiquement attendue face aux autres langues chamiques (Thurgood 1999, p. 133, 282). Le mot *air* est rare dans les inscriptions : il n'a même jamais été lu sauf par Aymonier dans le nom du mont Air Kluñ que nous avons rencontré *supra* en C. 9 C, l. 14 (1891b, p. 79). Un exemple nouveau

se trouve dans un passage intéressant de la stèle de Hoà Quê (C. 142), où selon notre édition provisoire on lit aux lignes 23-25 de la face d : *humā vandrauv· nariy· tugau nau patañl· huluv· air· dram aviḥ humā nan· kā ra vuḥ di yāñ· pov· ku śrīmahārudra ñan· air· dram niy· ...* « le champ Vandrauv [s'étend] depuis Tugau jusqu'à la source (*huluv*) de l'Air Dram : tout ce champ, il l'a ensuite donné au dieu Śrī Mahārudra avec l'Air Dram-ci ... »¹⁸⁹. Il semblerait qu'Air Dram serve ici d'hydronyme, ce qui confirme qu'*air* signifiait « eau » en vieux cam ; le mot « eau » est souvent utilisé comme élément d'hydronyme dans les langues chamiques modernes (voir les nom commençant par Ya et Ea sur les cartes 3a et 3b).

Nous décomposons le mot *prandīk* en *pra-ndīk*, donc avec une base *ndīk* « monter » (A&C-SA, p. 235 et page en face) et un préfixe *pra-*. Même si l'existence de ce préfixe n'est reconnue ni par Thurgood (1999) ni dans d'autres publications concernant le cam, elle semble indiquée par des couples tels *dap/pradap*, *mūla/pramūla*, *kvak/prakvak* trouvés dans le corpus. Elle est d'après nous une variante, voire un équivalent du préfixe *pa-* du causatif¹⁹⁰. Cette hypothèse est soutenue par l'occurrence de la même expression *air prandīk*, mais alors sous la forme *air pañdīk*, en C. 43 B, l. 16-21. La reconnaissance des occurrences de l'expression *air prandīk* dans C. 116 a en effet permis de corriger des erreurs de lecture que nous avons faites pour C. 43 (Griffiths *et al.* 2012b, p. 205-218 et notamment la note 78 p. 216) : le mot *bvar* était une erreur de lecture pour *air* ; et *pañdīp* doit en fait se lire *pañdīk*. Nous croyons également que les mots lus *svar sandīk* dans C. 30 B2, l. 2, mais laissés sans traduction tant par Aymonier (1891b, p. 29) que par Schweyer (2005, p. 95-96) que par nous-mêmes (*ECIC* IV, p. 261), peuvent maintenant être corrigés en *air pañdīk*¹⁹¹. Dans le passage de C. 43, on trouve alors deux *humā air pañdīk* et trois *humā air lañīk*. Les mots *air lañīk* signifiant « l'eau de pluie », des *humā air lañīk* doivent être des champs pluviaux, soit des terres alimentées par les pluies de moussons et par le ruissellement¹⁹². Les mots *humā air p(r)andīk* doivent donc désigner une autre catégorie de champs. Dans le but de représenter le sens causatif soupçonné pour le préfixe *p(r)a-*, nous proposons de traduire *air p(r)andīk* ainsi : « l'eau poussée en crue ». Pour la réalité géographique reflétée par ce terme, nous renvoyons à notre discussion, p. 259-260.

189. Dans la numérotation de son édition des faces latérales c et d de cette stèle, Huber (1911c, p. 285-298 [*EPC*, pp. 259-272]) néglige les lignes sur les parties hautes de ces faces, et sa lecture ne comporte pas les deux dernières de la face d, qui représentent une addition continuée en bas de la face B. Le lecteur trouvera des bribes de ce passage dans ce que sont pour Huber les lignes 18-19 de cette face, mais cherchera en vain dans son édition le mot *air*.

190. Nous nous sommes inéluctablement rappelés du préfixe causatif *par-* en vieux malais (mod. *per-*, c.-à-d. /pəʔ/), par ex. *ni-par-vuat* (mod. *diperbuat*), *ni-par-sumpah-akan* (mod. *diper-sumpahkan*), etc.

191. Nouvelle lecture vérifiée sur l'estampage EFEO n. 228. L'akṣara *ai* est rare en cam, ce qui explique pourquoi nous avons, à l'instar d'Aymonier et de Schweyer, eu des difficultés à reconnaître le mot *air*. On trouve de beaux exemples de l'akṣara dans A&C-SA, p. 12 manuscrite ; et face p. 37.

192. Voir Abé 1995, p. 35. En cam moderne, on trouve *'ya lañīk* « l'eau de pluie (du ciel) » ou *'ya hujan*, mais quand une rizière est alimentée en eau de pluie, on lit *bmaññ* *'ya lañīk* « manger l'eau de la pluie » : voir ARP, P. 338, f. 2a, l. 3 et P. 354, f. 1b, l. 3, 4, 8, 9 et 10 (Lepoutre à paraître b).

kalañca C. 110, l. 7 et 8. La lecture est incertaine, et il semble s'agir d'un élément de théonyme, le nom complet étant *apuh sã kalañca*. Le mot *kalañca* pourrait être celui, attesté dans C. 125, l. 5, dont nous avons discuté dans *ECIC* III, p. 463 n. 55, sans le traduire. Nous serions désormais enclins à considérer que ce *kalañca*, de même que le *kalañ* de C. 122, l. 3, est l'ancêtre du mot *kalan* «tour» dans la langue moderne. Dans ce cas, le nom du dieu signifierait «champ à la tour unique» – *apuh* (A&C, p. 15) alors correspondant au terme *kṣetra* en sanskrit dans son sens de «lieu saint».

khvañl dans presque toutes les lignes de C. 8 C, C. 10, C. 116 N ant., et dans C. 110, l. 13. Aymonier (1891, p. 75 n. 3) notait pour la première occurrence dans C. 8 C: «Khvæl, mot que nous n'avons pu déterminer jusqu'à présent, est souvent joint aux noms des femmes consacrées aux temples. Se rapporte-t-il à des fonctions spéciales? Ou faut-il l'identifier avec *khuol* moderne qui signifie "troupes, bande, compagnon", et qui est écrit sous la même forme? En ce cas, *khvæl* se rapporterait aux enfants, probablement sans pères reconnus, que ces femmes auraient eus». Dans le dictionnaire (A&C, p. 94) on trouve sous *khvøl* (c.-à-d. *khvañl*) un éventail plus large de sens, dont «troupeau, bande, ensemble». Dans une étude antérieure (*ECIC* IV, p. 224 n. 87), nous avons proposé la traduction «famille», et nous avons récemment trouvé confirmation de ce sens dans notre étude de l'inscription C. 213 (*ECIC* VII, p. 132), où nous avons rappelé l'importance dans la société cam de lignages matrilinéaires (désignés comme *khvañl mauk* ou *khvañl vinai* dans les inscriptions).

(**kluñ**) **kanvã** C. 8 A, l. 20, l. 21 (*humã kanvã*), l. 34; C. 8 B, l. 15 (*kakai kanvã*); C. 9 A, l. 17, 24, 29, 38; C. 9 B, l. 28; C. 9 C, l. 17, 26, 33, 38, 42; C. 11, l. 8; C. 110, l. 12; C. 116 S, l. 11; C. 116 S, l. 11 (*slauñ kanvã hajai*); C. 116 N ext., l. 11, 20. Le mot *kanvã*, apparemment absent de la langue moderne, est relevé dans A&C-SA, face p. 57 (et 249 bis), avec les hypothèses de glose «un accident de terrain, un nom de lieu». Il est dans ces occurrences, sauf dans les trois cas indiqués, toujours précédé de *kluñ* et, dans la locution *kluñ kanvã*, il se trouve toujours dans le résumé de la capacité cultivable des terrains. Nous n'en connaissons des occurrences que dans une seule autre inscription, C. 7.1, une première fois dans la même expression, *kluñ kanvã*, une autre fois seule, à la ligne 7, où il est dit d'un champ: *gaḥ pūrṇ[v]a ta[ñl-] kanvã*, «il s'étend du côté est au *kanvã*» (*ECIC* IV, p. 228-230, avec traduction légèrement différente). Dans C. 8 B, l. 15, on lit *kakai kanvã* «pied de *kanvã*», ce qui peut soutenir l'hypothèse que *kanvã* signifie «dénivellation», ou quelque chose d'autre nécessairement de haute taille puisqu'on lit ailleurs, dans ces mêmes inscriptions, *kakai guhul* «pied de la dune» (C. 8 B, l. 28-29); *kakai cañk* «pied du mont» (C. 9 C, l. 14 et 17); *kakai arãma* «pied du tertre» (C. 9 A, l. 6 et 7); et, de manière moins assurée, *kakai svaññ* «pied du jardin» (C. 9 A, l. 31). Quant au mot *kluñ*, il est dans la majorité des cas orthographié *kluññ*, mais il est aussi assez souvent et de façon plus transparente écrit avec *-ñ* final, ce qui semble exclure la possibilité qu'il s'agisse du mot *kluññ/kluñ* «trois». Notre mot *kluñ* n'est, semble-t-il, pas plus connu en cam moderne que *kanvã*. Ni le sens du premier mot ni le sens du second n'est assuré et nous nous résignons à laisser l'expression sans traduction.

tipā C. 9 A, l. 15, 16, 35, 37; C. 9 C, l. 15, 22, 24, 40. Ce mot fut traduit «traverser» par Aymonier (1891b, p. 77); dans A&C-SA, on le trouve noté face p. 191, avec des renvois à l'entrée cam mod. *tapā* «traverser, dépasser». Nous retenons cette traduction.

tum C. 9 C, l. 15, 17, 28 (2×), 29 (2×). Pouvant figurer comme objet des verbes *tagar* «remonter», *tipā* «traverser» et *tūm* (c.-à-d. *tūy*) «suivre», le *tum* était manifestement une sorte de cours d'eau, mais le mot ne semble plus exister avec ce sens dans la langue moderne. La traduction hypothétique «ruisseau», que nous retenons, est une parmi plusieurs qu'on trouve dans A&C-SA, face p. 192. Nous pensons que le *tum* dans la phrase citée depuis C. 149, *infra* sous *virān manrauñ*, est le même mot.

tdaḥ C. 9 A, l. 6, 9, 16 (2×); C. 9 C, l. 32. Le sens de ce mot, apparemment disparu de la langue moderne, est inconnu; les occurrences dans C. 9 sont citées dans les notes d'A&C-SA, face p. 19, avec la traduction hypothétique «clôture»; et face p. 200, puis p. 251 *bis*, avec la traduction «limite?, clôture?, palissade?». Il faut y ajouter les occurrences dans C. 100 c, l. 19 *tdaḥ tanṛñ* et C. 101 B, l. 16 *tdaḥ nan*. Nous retenons provisoirement le sens «limite».

thauñ C. 8 A, l. 35 (2×); C. 9 C, l. 22, 24, 26. Le mot est relevé dans A&C-SA, face p. 208, avec la traduction hypothétique «un accident de terrain (?)». En cam moderne, *thon* ou *thauñ* signifie «baie, crique; grand plateau à bétel des cérémonies» ou encore «couteau, poignard» (A&C, p. 208-209). À part les occurrences dans les inscriptions indiquées, nous connaissons l'orthographe transparente *thauñ* dans C. 100 c, l. 5 et 25 (mal lues comme *dhaun* par Finot 1904b, p. 958-959 [EEPC, p. 140-141]) et à nouveau dans l'inscription inédite C. 63 A, l. 8 (à paraître en ECIC IX): *humā manrauñ yām tandyo tuy thauñ* «le champ au sud du dieu Tandyo suit *thauñ*». Nous proposons provisoirement de retenir le sens «baie» de la langue moderne.

darāk C. 9 C, l. 15. Le mot est relevé dans A&C-SA, face p. 219, avec les traductions hypothétiques «le marché» ou «la mer», qui sont les sens que recouvre le mot *darak* en cam moderne. Le mot est absent de Thurgood 1999, mais il est pour nous évidemment parent du malais *darat* «terre ferme» (ACD: «**daRat* littoral sea, sea near the shore») ¹⁹³. Nous proposons provisoirement le sens «côte» pour le vieux cam. Ce mot a-t-il un rapport morphologique avec le *danrāk* qu'on lit dans C. 7.2, l. 14 et C. 116 N ext., l. 10-11?

dalvan C. 8 A, l. 19, 21, 31, 40; C. 8 B, l. 29; C. 9 A, l. 11, 23, 26, 28, 32; C. 9 B, l. 9, 24; C. 9 C, l. 2, 19, 25, 32, 41. Ce mot, que l'on retrouve exclusivement dans les inscriptions citées, est ici toujours suivi de *ravaumñ* «canal» (cam mod. *rabaun*: A&C, p. 411). En cam moderne, *daluan* signifie «suivre le cours d'eau» (A&C, p. 220) et c'est le sens que nous retenons dans ces inscriptions.

193. Suite à une communication de notre part, Bob Blust a en 2016 intégré le mot cam dans cette entrée ACD.

diśa sā diśa C. 116 N ext., l. 4-5, 13-14. Cette expression figure dans les deux cas juste avant *prathama* (q.v.), dans l'expression du début des délimitations des champs. Elle signifie littéralement « direction une direction ». Ces mots expriment peut-être un sens distributif, « direction par direction ». C'est l'hypothèse qui sous-tend nos traductions ici, même si aucune expression analogue n'est connue de nous, ni en vieux cam, ni dans la langue moderne.

nau + point cardinal + sauṃ + repère topographique C. 8 B, l. 14 ; C. 9 A, l. 14, 23-24, 31 ; C. 9 B, l. 26 ; C. 9 C, l. 14, 23-24, 25, 40. L'expression la plus commune pour la délimitation des champs grâce aux repères environnants est *sā āra sauṃ* (voir *infra*) + un repère. Mais dans certains cas, on trouve une variante, comme dans C. 9 A, l. 14 : *nau dakṣiṇa sauṃ kakai caṃk* « on va au sud *sauṃ* le pied du mont ». Nous traduisons *sauṃ* dans ces cas par « à côté de ».

pitau C. 116 N ext., l. 9, 18. Ce mot, qui figure dans deux phrases, indique un point dans le cours de telle ou telle rivière, par ex. *nau pūrva tagar krauṇ halyau taṃl pitau krauṇ saḥāl tagar krauṇ saḥāl* « vont à l'est en remontant la rivière Halyau jusqu'à *pitau* de la rivière Sāhal ; remontent la rivière Saḥāl ». Dans les deux cas, c'est le mot *krauṇ* qui suit. Il est alors remarquable que l'exacte collocation figure déjà au VII^e siècle dans un passage de l'inscription sanskrite C. 96 B, l. 23-25, *loṅkoṣṭhāgāraṃ sacaum- viṣayam havauṅkarnnauycaupitaukrauṇnajokvasauykoṣṭhāgāra di midit tatrasahitam sarvavam idam śrīmāñ chrī campeśvara śrī prakāśadharmmā bhagavatām īśāneśvaraśrīsaṃbhubhadreśvaraśrīprabhāseśvaraṇām satata-pūjāvīdhaye prādāt*, que Finot (1904b, p. 925 [EEPC, p. 107]) a traduit : « Le domaine de Loṅ avec le district de Caum, les domaines de Havauṅ, Karnnauy, Cau, Pitau, Krauṇ, Najoc, Vasauy à Midit, tous ces domaines groupés en cet endroit, le fortuné Seigneur de Campā Śrī Prakāśadharmma les a donnés aux dieux Īśāneśvara, Śrī Śaṃbhubhadreśvara et Śrī Prabhāseśvara pour la célébration perpétuelle des sacrifices ». Il semble fort probable que l'association de *pitau* et *krauṇ* désigne plutôt une unité. On trouve apparemment le même mot *pitau*, mais sans *krauṇ*, dans des toponymes dans C. 106 B, l. 14 (*pitau cumlañ*) et C. 167 C, l. 3 (*pitau janreḥ*). Thurgood (1999, p. 342) cite *pitau* comme mot raglai septentrional, correspondant au cam mod. *patau* (vieux cam *putau*) « chef ». Mais nous avons besoin d'un sens qui pourrait s'insérer dans un système hydrographique, tel que « confluent », « point d'émergence » ou « déversoir ».

pulāv C. 9 C, l. 15 ; C. 116 S, l. 31. Ce mot, relevé dans A&C-SA, face p. 289, avec la traduction hypothétique « île » et à la p. 241 *bis* (où on lit la citation de C. 9 C, l. 15 sans traduction), possède certainement ce sens. Voir Thurgood 1999, p. 301 (**pulaw*) ; en cam moderne, le mot est devenu *palau* (A&C, p. 283). À part les occurrences dans C. 9 et C. 116, nous l'avons relevé dans le corpus épigraphique en C. 149 D, l. 8 (dans une liste de noms de forêts). Le mot *pulāv* est passé en viêt où l'on trouve le mot dialectal *cù lao*, « île, îlot ». On trouve *cù lao* Cham (au large de Hôi An), *cù lao Xanh* (à Bình Định), *cù lao Ré* et *cù lao Bờ Bãi* (Quảng Ngãi), *cù lao Mái Nhà* (Phù Yên) etc.

pyā C. 8 A, l. 6, 21, 27, 35; C. 8 B, l. 2, 13, 19, 28, 36; C. 9 A, l. 2, 21, 26, 31; C. 9 B, l. 2, 9, 24, 30; C. 9 C, l. 2, 14, 19, 28, 39; C. 110, l. 6. Dans *ECIC* IV, p. 230 n. 135 (corriger référence à C. 11 en C. 8), nous avons remarqué à propos du mot *pyā* dans C. 7, l. 11 qu'«Aymonier (1891, p. 72) traduisait *vik pyā* “une limite partant (de)” en précisant en note de bas de page qu'il s'agissait d'une traduction hypothétique et qu'il n'avait pas encore pu rattacher ces deux mots à d'autres mots de la langue moderne. Dans A&C-SA, six occurrences du mot *pyā* sont relevées sans traduction. Dans cinq cas, *pyā* est précédé de *vik* (face à la p. 334 la traduction “commencer” est proposée suivie d'un point d'interrogation); le dernier cas est l'occurrence que nous lisons dans C. 7 *gnāmḥ pyā* pour laquelle les auteurs ne pouvaient pas lire le mot qui précède *pyā*». Le mot *pyā* ne nous est connu dans aucun autre contexte. Selon un spécialiste de linguistique came et vietnamienne, la connexion avec le cam mod. *phyā* (A&C, p. 314 : «près, proche, voisin, contigu, rapproché, attendant, contre, près de, à côté») serait difficile : «D'abord Aymonier et Cabaton font un parallèle avec le vietnamien *phía*. C'est probablement erroné parce que le mot Cham moderne est *taphja*, avec une pré-syllabe (*phja* en *colloquial*) et parce que les sens ne correspondent pas vraiment. Je ne vois pas pourquoi ce mot serait transcrit avec un 'p', et serais plutôt porté à croire qu'on a affaire à un mot distinct»¹⁹⁴. A&C, p. 178, enregistrent effectivement *taphyā* dans le même sens que *phyā*, et citent ici également le vietnamien *phía*. On notera qu'A&C, sous *phyā*, rapprochent ce mot cam moderne non seulement du vietnamien *phía* «direction» mais également du khmer *biet*, lui aussi signifiant «proche» et orthographié *pīet* (Headley, Rath Chim & Ok Soeum 1997, p. 698). L'argument partant de l'idée que la forme de base en cam serait *taphyā* nous paraît, pour notre part, peu convaincant, car l'élément *ta-* a l'air d'être un préfixe (voir Thurgood 1999, p. 239-241). Le problème de correspondance /p/ ~ /ph/ complique certes l'hypothèse que soit conservé en cam mod. *phyā* le cam ancien *pyā*, mais le sens «proche» du premier semble convenir également au dernier, au moins pour l'expression *vik pyā* (q.v.) qui est la plus courante dans nos textes. Le problème majeur est pour nous que *vik* s'emploie également sans *pyā*.

prathama C. 8 A, l. 6, 19, 21, 26, 27, 34, 35, 40; C. 8 B, l. 2, 11, 12-13, 17-18, 19, 26, 27, 34, 36, 41; C. 9 A, l. 1, 17, 20-21, 23-24, 25, 29, 30, 33, 34, 37-38; C. 9 B, l. 2, 7, 8, 14, 23, 27-28, 30, 37; C. 9 C, l. 1-2, 4, 13-14, 17, 19, 25-26, 27, 33, 39, 42; C. 11, l. 2, 7; C. 110, l. 6, 11; C. 116 S, l. 6, 12, 16, 17, 23, 32; C. 116 N ext., l. 5, 14, 19. Le mot *prathama* est un emprunt au sanskrit, où il signifie «premier». La description des limites de champs commence toujours par la formule *prathama di t̄sāna* «*prathama* au nord-est» (*t̄sāna* est également du sanskrit et désigne cette direction : voir A&C, p. 32). Cette formule se trouve, hormis les inscriptions sur piédroits qui nous occupent ici, encore dans une seule autre inscription, C. 184 (Griffiths *et al.* 2012b, p. 257-258). Nous comptons au total vingt-six occurrences de l'expression. Dans tous les cas, *prathama di t̄sāna* est suivi de *vik* ou *vik pyā*, après quoi vient

194. Marc Brunelle, comm. pers. ; ses *j* phonémiques correspondent à nos *y* orthographiques.

le premier repère topographique. À la fin de la description, on trouve ensuite les mots *taṃl prathama* « jusqu'au *prathama* ». Ces données ont conduit l'auteur des notes manuscrites que l'on trouve dans A&C-SA, face p. 292 et à la page manuscrite 242 (ajoutée à la fin du premier volume), à proposer les gloses : « origine, commencement » et « point de départ ». Nous retenons « commencement » dans nos traductions.

mvyak C. 8 A, l. 15, 18, 29 (3×), 30, 32 (2×), 33, 36, 37; C. 8 B, l. 5, 6, 9 (2×), 17, 21 (2x), 24, 30, 33, 38; C. 9 A, l. 3 (2×), 4, 6, 8 (2×), 14 (3×); C. 9 B, l. 4, 12, 13, 32, 33, 36; C. 9 C, l. 23; C. 11, l. 5 (2×); C. 116 S, l. 7, 8, 13, 19 (2×), 20, 24 (3×), 25, 26, 27 (2×), 28, 29 (3×), 30 (2×). Ce mot, exclusivement trouvé dans ces courtes phrases exprimant la distance à parcourir d'une borne à une autre, comme par ex. *nau pūrvva mvyak nau dakṣiṇa mvyak*, est identifié avec le cam mod. *ḥjak* (c.-à-d. *mbyak*) « un peu » dans A&C-SA, face p. 358 et face p. 393. Cette suggestion est entièrement convaincante et permet de traduire « on va à l'est un peu, on va au sud un peu ».

yauṃ employé seul C. 8 A, l. 20, 26, 34, 40; C. 8 B, l. 11, 18, 26, 34, 41; C. 9 A, l. 20, 29, 33; C. 9 B, l. 7, 13, 17, 19, 22, 37, 41; C. 9 C, l. 4, 6, 7, 9, 10, 36, 38; C. 11, l. 11; C. 116 S, l. 22 ou précédé de *samudāya* C. 9 A, l. 18-19, 24, 38-39; C. 9 B, l. 28; C. 9 C, l. 18, 26, 33-34, 42; C. 11, l. 8; C. 110, l. 12; C. 116 S, l. 11, 16, 33; C. 116 N ext., l. 11, 20. Tandis que *samudāya* « tout, total », un emprunt au sanskrit, est attesté en dehors des inscriptions qui nous occupent ici seulement dans C. 86, l. 9, là encore dans la même locution *samudāya yauṃ* (ECIC IV, p. 264 n. 255), et que ce terme est apparemment absent de la langue moderne, le second mot existe encore dans la langue courante, au sens de « prix, valeur » (A&C, p. 400; Thurgood 1999, p. 334). Il se trouve dans d'autres inscriptions sans *samudāya*. Citons d'abord C. 184 : *di yauṃ 158 dupā di gāl· 50 dupā* (une phrase provisoirement traduite « à la valeur de 158 coudées, avec rétention de 50 coudées » dans Griffiths *et al.* 2012b, p. 258); *yauṃ* à assez clairement le sens « valeur » dans C. 86.2, l. 6 et 7 (ECIC IV, p. 265), tandis que son sens dans C. 47, l. 18, n'est pas évident (Finot 1915, p. 12-14 [EEPC, p. 178-180]).

ralāṅ C. 9 C, l. 15. Le mot est relevé dans A&C-SA, face p. 413, où l'on trouve la citation de ce passage de l'inscription C. 9 (orth. *ralāṃ*), sans traduction; *ulāṅ* y est proposée en tant que lecture alternative. En cam moderne, *ralaṅ* signifie « chaume, herbe des monts; chaume pour les toitures ». Le mot est attesté une fois ailleurs dans le corpus épigraphique, dans C. 106 B, l. 16, mais sous l'orthographe transparente *ralāṅ*, dans une liste de rizières. Le mot *rulaṅ/rulaṃ* (C. 116 S, l. 31 et 32; N ext. 3), dans des toponymes, est peut-être une variante orthographique du même mot. Les « herbes des monts » sont, d'après Aymonier (1891a, p. 58), utilisées dans certaines cérémonies par les Cam et sont l'équivalent du *kuśa* en Inde.

vanaṃk C. 116 S, l. 15 (2×), l. 23. Ce mot, lu par ailleurs en vieux cam seulement dans C. 7.2, l. 7 (ECIC IV, p. 228-229), existe toujours dans la langue moderne avec la graphie *banok*, c.-à-d. *banāṃk* (A&C-SA, face p. 324). Il s'agit d'un dérivé, à infixé *-an-*, de la base *baṃk* « boucher, fermer, barrer, endiguer » (A&C, p. 341 : *bok*) qui est attestée quant à elle dans deux

inscriptions datées du xv^e siècle trouvées dans la même région que C. 116. Il s'agit de C. 42, l. 5 *pavañk krauñ hayāv* et C. 43 c, l. 9 *pajyeñ vañk krauñ hayāv*, expressions qui signifient toutes deux « il a endigué la rivière Hayāv » (*ECIC VI* et Griffiths *et al.* 2012b, p. 209, 216).

vik (pyā) C. 8 A, l. 6, 21, 27, 35 ; C. 8 B, l. 2, 13, 19, 28, 36 ; C. 9 A, l. 2, 21, 25-26, 30-31, 35 ; C. 9 B, l. 2, 9, 24, 30 ; C. 9 C, l. 2, 14, 19, 27-28, 39 ; C. 11, l. 2 ; C. 110, l. 6 ; C. 116 S, l. 12, 17, 23 ; C. 116 N ext., l. 5, 14. Dans C. 89 B, l. 2, on trouve les mots *vik sthāna*, qui ont inspiré au traducteur (Finot 1904b, p. 949 [*EEPC*, p. 131] n. 5) la traduction « lieu », avec la note suivante : « *sthāna* est peut-être l'équivalent sanskrit de *vik* ». Cette hypothèse nous semble attrayante, car en cam moderne, dans les listes de rizières, on trouve le mot *libik/labik/labak* « lieu, endroit, place ; habitation, séjour ; lot, portion, part », dont *bik* (c.-à-d. *vik* en vieux cam) est l'aphérèse (A&C, p. 334, 435, 443). Nous traduisons tant *sthāna* (q.v.) que *vik* par « parcelle ». La grande majorité des occurrences de *vik* sont accompagnées de *pyā* (q.v.). Ceci vaut tant pour nos piédroits, que pour les rares occurrences dans d'autres inscriptions. Les piédroits de Linh Thái et Po Klaong Girai sont tellement cohérents dans leur emploi de la combinaison *vik pyā*, que nous sommes tentés de corriger les deux cas où l'on trouve *vik* seul¹⁹⁵ ; on trouve également *vik pyā* dans C. 184 (Griffiths *et al.* 2012b, p. 258). Il est donc d'autant plus remarquable que les inscriptions regroupées sous C. 116 n'empruntent jamais la locution *vik pyā*, se limitant au seul mot *vik*. À part le cas précité dans C. 89, on trouve *vik* sans *pyā* dans C. 94 A, l. 13-14 *vik-liṅga* « lieu du *liṅga* » (non lu par Finot 1904b, p. 941 [*EEPC*, p. 123]).

virān manrauñ C. 8 A, l. 4 ; C. 116 S, l. 3-4. Cette expression a été relevée par Aymonier (1891b, p. 62) lors de sa présentation du contenu d'une inscription du temple de Po Nagar à Nha Trang qui n'a jamais été entièrement lue (C. 32). L'auteur a interprété *humā virān manrauñ*, donc la même expression que celle trouvée sur nos piédroits, comme « champs du nord et du sud » ; la même expression figure encore dans C. 180, l. 1¹⁹⁶. Le mot *manrauñ* « sud » est toujours connu en cam moderne (A&C, p. 377). Il est attesté dans le passage de l'inscription inédite C. 63 cité *supra* sous *thauñ* et dans C. 30 B2, l. 3, dont les mots *humā udaya manrauñ* ont été interprétés plausiblement par Aymonier (1891b, p. 29) comme signifiant « champs au sud-est »¹⁹⁷. Le mot *virān*, en revanche, a disparu de la langue moderne et n'a pas d'étymologie évidente. C'est en partant de l'occurrence dans C. 8 que l'auteur des notes manuscrites contenues dans A&C-SA, face p. 337 et face p. 456, a considéré que *virān* paraissait « opposé à *manrauñ* 'sud' », et qu'il a donc proposé de traduire par « nord ». Nous avons retenu cette traduction pour C. 4 A, l. 10 dans *ECIC IV*, p. 221-222, et nous ne disposons d'aucun élément pour infirmer cette hypothèse, ni d'ailleurs pour l'étayer

195. Voir nos notes 76 et 111 sous C. 9 A, l. 35 et C. 11, l. 2.

196. Voir la discussion dans notre introduction, *supra*, p. 204.

197. La modification en « les champs au Sud-Est et au Nord [?] » que l'on trouve dans Schweyer 2005, p. 96, serait une erreur involontaire ; celle en « rizière d'Udaya au sud [de la précédente] », que nous avons proposée dans une publication récente (*ECIC IV*, p. 262), était trop rapide.

davantage. Le mot figure encore en contexte peu clair dans C. 94 B, l. 16, laissé sans traduction par Finot (1904b, p. 941-943 [EEPC, p. 123-125]), et dans la courte expression C. 149 D, l. 8 *tum·jalān·virān·* (Huber 1911c, p. 308, 311 [EEPC, p. 282, 285], sans traduction) qui signifierait « le ruisseau, la route *virān* ». Même si le sens de ces mots dans le contexte qui est celui d'une liste de terrains reste assez obscur, au moins le sens « nord » est-il ici concevable pour *virān*.

sā āra sauñ humā dans presque toutes les lignes de C. 8 A (à partir de la l. 6); C. 8 B; C. 9 A, B (l. 3-14, 25-38) et C, l. 3 (2×), 16, 20-28 et 41; C. 11, l. 4 et 6; C. 110, l. 10 et 11; C. 116 S, l. 8, 13, 19, 20, 27, 28, 30. Il s'agit à nouveau d'une expression très caractéristique des inscriptions qui nous occupent ici, attestée par ailleurs seulement dans C. 184 (Griffiths *et al.* 2012b, p. 258), qui appartient au même genre de texte, date de la même période et a déjà montré d'autres correspondances avec nos piédroits; on la trouve sous une forme légèrement différente, mais rigoureusement équivalente, dans une inscription du x^e siècle de notre ère, C. 140 A, l. 8-9 *nau sā ār·ñan·humā yāñ varadeveśvara* «(on) va ayant un *ār* en commun avec le champ du dieu Varadeveśvara»¹⁹⁸. Le mot *ār/āra* existe en cam moderne sous la forme *ar*, et notre traduction « ayant un talus commun avec le champ » est celle proposée dans A&C-SA, face p. 18. La structure syntaxique est celle connue en cam mod. *sā jalān* « suivant une seule et même route », très familière aussi en malais (*se-jalan, se-paham, se-arrah*, etc., construite avec *dengan*, soit *ñan* ou *sauñ* en cam).

strā C. 116 N, ant. l. 19, 29. Abréviation pour *sā trā* « un(e) de plus ».

sthāna C. 8 A, l. 5, 20, 26, 34; C. 8 B, l. 1, 12, 18, 26, 35; C. 9 A, l. 1, 18, 20, 25, 30, 34; C. 9 B, l. 1, 7-8, 15, 17, 20, 23, 29, 38; C. 9 C, l. 1, 5, 7, 8, 10, 11, 13, 18, 27, 34, 36, 39; C. 11, l. 1, 9; C. 110, l. 5; C. 116 S, l. 11, 22. Emprunté au sanskrit, où il signifie « emplacement », le mot fonctionne en vieux cam comme classificateur de numéral (ayant le même sens que *alauk* dans la langue moderne: A&C, p. 24). Nous le traduisons, peut-être un peu trop lourdement, par « parcelle », comme le mot *vik* (q.v.).

slauñ C. 8 A, l. 10; C. 9 A, l. 33; C. 9 C, l. 15; C. 116 S, l. 9-10, 31. Les trois premiers passages sont cités sous une entrée *sloñ/slauñ* dans A&C-SA, face p. 498, où aucune proposition de sens n'est donnée. Il faut tenir compte du fait que, dans de nombreux cas, quand les inscriptions ne sont pas parfaitement conservées, les signes *p* et *s* ne peuvent pas être distingués objectivement. Néanmoins, dans les cinq occurrences, on lit partout assez clairement *slauñ*. Ne connaissant pas le contenu de nos inscriptions et ignorant donc le mot *slauñ*, Finot (1904b, p. 959 [EEPC, p. 141]) a lu *plauñ arām* dans C. 100 c, l. 24, s'inspirant probablement du mot *plauñ* qui existe en cam moderne (A&C, p. 296) – l'estampage qu'a utilisé Finot ne permet pas en fait de trancher entre *slauñ* et *plauñ*. Quelques pages plus loin dans le même article, Finot (1904b, p. 963 [EEPC, p. 145]) a pourtant lu *slauñ tūy arthapurāṇasāstra*

198. Pour la justification des dates attribuées ici à C. 184 et C. 140, voir l'annexe A.

dans C. 101 A, l. 5. Il n'a traduit ni l'un ni l'autre des deux passages. Nous soulignons, à propos de nos piédroits, qu'on lit dans deux occurrences *slauṃ svaṃṃ*; que *slauṃ* est suivi de *pulāv* dans deux autres; et que, dans la dernière, on trouve *slauṃ kanvā hajai*. On a l'impression qu'il s'agit d'un verbe, et l'on constate que le mot est joint dans chaque occurrence à un élément du paysage. Sur cette base, nous proposons de lire le même mot dans C. 100 c, l. 24, pour obtenir *slauṃ arām* (où Finot avait donc lu *plauṃ*), car *arām* est *arāma* (*q.v.*), un autre élément du paysage. Le contexte de C. 101, pour sa part, semble différent. Il existe un mot *plauṃ* en cam moderne, qui signifie «se faufiler, se mêler secrètement à». Pareille traduction peut fonctionner dans nos contextes, par exemple dans C. 8 A, l. 5-20 «on va à l'ouest en remontant le grand canal, se mêle au jardin jusqu'à la rizière d'État». Ignorant la source où Aymonier & Cabaton ont trouvé ce mot *plauṃ*, nous sommes incapables d'évaluer la possibilité que le mot moderne ait un rapport quelconque avec notre mot *slauṃ*, et préférons laisser en suspens la détermination du sens de ce dernier.

svaṃṃ C. 8 A, l. 10, 20; C. 9 A, l. 31, 33 (2×), 38; C. 9 C, l. 9; C. 116 N ext., l. 20. Il s'agit d'un des points de repère environnementaux cités lors de la délimitation des champs. Un mot *svaṃṃ* a déjà été lu dans C. 86.2, l. 8, au sein d'une liste d'offrandes à un temple: ... *kānsabhāja 2 bhāja laṅguv 1 vadala 2 svaṃṃ 1 kvir 1 lakiy 1 krumviy* «2 vases de cuivre Khmer; 1 vase de métal cuivreux; 2 *vadala*; 1 *svaṃṃ*; des Khmers, 1 homme, 1 femme» (*ECIC IV*, p. 265). Le contexte implique pourtant que le mot *svaṃṃ* serait ici identifiable à l'objet de culte en argent nommé *śvaṃṃ*, mentionné dans C. 9 A, l. 39-42; et l'occurrence de *svaṃṃ vasai sā* «un *svaṃṃ* en fer», à la fin d'une liste semblable dans C. 31 B, l. 7, confirme que *svaṃṃ* pouvait désigner un objet de culte¹⁹⁹. Il est plus facilement concevable que le mot *svon*, figurant dans certaines inscriptions comme partie d'un nom de *hajai* (*q.v.*) *Svon Tralauṃ*, représente l'autre mot *svaṃṃ* qui nous concerne ici²⁰⁰. Notre mot semble être celui qui existe encore en cam moderne (A&C 1906, p. 494 *svon*, p. 209 *thvun*), écrit de la même manière que le mot qu'on cherche à comprendre et qui signifie notamment «jardin, parterre de fleurs» (il peut également signifier «orné» ou «paré»). Le seul inconvénient de cette hypothèse est que dans l'occurrence de C. 9 A, l. 31, il est précédé de *kakai* «pied», ce qui suggère qu'il devait désigner un repère de haute taille, comme les dunes, les monts, les forêts et les tertres qui ont aussi des *kakai* dans nos inscriptions.

hajai C. 8 A, l. 1; C. 8 C, l. 35; C. 9 A, l. 38; C. 9 C, l. 33; C. 10, l. 1, 22; C. 110, l. 10, 12, 13; C. 116 S, l. 10; C. 116 N ant., l. 1, 11, 12, 20, 31. Ce mot, apparemment emprunté par le khmer au cam avant le x^e siècle²⁰¹, est absent de Thurgood 1999, mais devrait correspondre étymologiquement au malais *haji*

199. Le mot *svaṃṃ* a été lu erronément comme *svān* par Schweyer (2005, p. 103), la première à donner une lecture complète de cette inscription. Nous avons trouvé la lecture correcte dans A&C-SA, face p. 494 (et 247 bis), puis l'avons confirmée sur les deux estampages de cette inscription conservés sous la côte EFEO n. 229, même si ceux-ci sont de médiocre qualité.

200. Trois fois en C. 64, une fois en C. 94 A, deux fois dans C. 95 B. Cette idée est confortée par l'occurrence des mots *hajai svaṃṃ* dans C. 89 A1, l. 18-19.

201. Voir Jenner 2009b, p. 163 (*jej*) et 695 (*hajaya*); le mot existe même sous la forme *hajai*, non encore relevée dans les dictionnaires du vieux khmer, dans l'inscription K. 1257.

«roi» (selon le modèle des mots cam *kakai*, *vasai* et *vinai*, «pied, fer, femme», correspondant aux mots malais *kaki*, *besi* et *bini* qui sont dotés des mêmes sens). Cette idée est encore renforcée par le fait que C. 8 commence avec la mention de *hulun hajai*, ce qui correspondrait précisément à l'expression *hulun haji* que l'on trouve assez souvent dans les inscriptions en vieux malais et en vieux javanais pour désigner des «serviteurs du roi»²⁰². Il faut pourtant admettre, en l'absence d'autres occurrences, que rien n'indique que *hulun hajai* était une expression figée en vieux cam. Qui plus est, l'emploi du mot *hajai* en cam est incompatible avec l'idée que le mot désigne une personne, comme l'indique la présence dans nos inscriptions d'une combinaison telle *alā hajai* «contenance de *hajai*» (C. 9 A, l. 38 ; C, l. 33) ou encore le passage C. 149 D, l. 10-11 *rumaṅ· dakṣiṇa hajai yāṅ· pov· ku trivikramapura patamīl·*... «depuis le sud du *hajai* de Y.P.K. Trivikramapura jusqu'à ...» (Huber 1911c, p. 308, 311 [EEPC, p. 282, 285], sans traduction). Aymonier (1891b, p. 76) pensait que «le mot *hajai*, aujourd'hui très rare, est pris, paraît-il, dans le sens de 'forteresse'»; il ne signifierait «pas forteresse mais domaine rural, probablement», selon Finot (1903, p. 647 [EEPC, p. 32] n. 8). Pour la langue moderne, les sens «lieu clos, maison seigneuriale; propriété, domaine; citadelle, forteresse» sont admis (A&C, p. 502). Nous l'avons traduit «citadelle» dans C. 64 (Griffiths *et al.* 2012b, p. 218-224); «domaine» dans C. 5 et C. 30 B1 (ECIC IV, p. 224-225, 260). Nous retenons ici le dernier choix, en soulignant qu'il s'agit probablement de domaines de temples. Ceci est suggéré par le fait que les mots *vuh di* «donner à» se combinent dans les inscriptions du Campā soit avec *hajai* (comme c'est le cas dans C. 8 C, l. 35 et C. 10, l. 1 et 22), soit – le plus souvent – avec le nom de tel ou tel dieu (comme ici dans C. 9 A, l. 39, ou dans le passage de C. 149 cité *supra*). Les glissements de sens qu'il faut présupposer entre «roi» et «dieu», puis entre la divinité et sa demeure, pour justifier le rapport entre le cam *hajai* «domaine de dieu» et le malais/javanais *haji* «roi», ne nous semblent pas invraisemblables dans le contexte d'une culture où le sanskrit a joué un rôle important.

humā dans presque toutes les lignes de C. 8 A, B ; C. 9 A, B C ; C. 11 ; C. 116 S ; C. 116 N ext. et dans C. 110, l. 5 (2×), 8, 11 (2×). Dans les publications que nous avons consacrées ces dernières années à la publication d'inscriptions en langue cam (ECIC IV, ECIC VII et Griffiths *et al.* 2012b), nous avons traduit ce mot par «rizière» sans donner de justification, laissant ainsi supposer que nous pensions à la riziculture irriguée. Nous sommes désormais d'avis que le mot *humā* en cam ancien ne renvoie explicitement aux rizières irriguées que lorsqu'il est qualifié d'*anataṁ*, *ataṁm* ou *ataṁ* (*q.v.*), selon les périodes, c'est-à-dire quand les champs sont définis comme repiqués. Cela justifie que *hamū*, son descendant dans la langue moderne, a un sens assez général (A&C, p. 513 : «rizière, champ») et que les mots parents des autres langues chamiques renvoient tantôt à l'agriculture sur essarts, tantôt aux rizières irriguées (Thurgood 1999, p. 291), tandis que *huma* désigne spécifiquement les champs non irrigués en malais.

202. Voir de Casparis 1956, p. 37 n. 14, pour le sens du terme, et des références à des occurrences dans l'épigraphie indonésienne.

Annexe A : les inscriptions rédigées sous les rois nommés Jaya Sinhavarman

Outre les dix-huit inscriptions relevées par Schweyer (1999, p. 329-343)²⁰³, six autres (C. 28, C. 182, C. 183, C. 211, C. 215 et C. 225, la dernière ayant été récemment retrouvée – *ECIC* III, p. 465) portent la mention d'un roi nommé Jaya Sinhavarman. Ces vingt-quatre inscriptions au total ont été attribuées aux règnes de cinq rois différents.

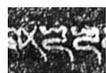
Neuf ont été répertoriées comme renvoyant au premier Jaya Sinhavarman que l'on connaît, celui qui régnait au IX^e siècle *śaka*. Les inscriptions C. 61, C. 106, C. 142, C. 149 et C. 211, datant d'entre 820 et 833 *śaka*, peuvent effectivement dater du règne de ce roi²⁰⁴ mais la majorité des autres inscriptions (C. 28, C. 67, C. 108 et C. 171) ne peut lui être attribuée de façon certaine, bien qu'il paraisse que le souverain mentionné dans ces quatre inscriptions régnait avant le XI^e siècle *śaka*²⁰⁵.

Une autre inscription, C. 140, a été datée de 1033 *śaka* (Huber (1911a, p. 15 [*EEPC*, p. 225]) alors que notre relecture provisoire y relève les dates 897 *śaka* et 899 *śaka*²⁰⁶. S'il s'agissait d'une inscription émise sous le règne du premier Jaya Sinhavarman, ces nouvelles dates attesteraient d'un règne particulièrement long ; si l'on conservait la date proposée par Huber, on

203. Les inscriptions C. 1, C. 11, C. 18, C. 22, C. 32, C. 47, C. 56, C. 58, C. 61, C. 67, C. 83, C. 106, C. 108, C. 116, C. 140, C. 142, C. 149 et C. 171. Dans cette liste, il faut noter que ce n'est pas l'inscription C. 11 qui mentionne le nom de Jaya Sinhavarman mais C. 8 (une autre inscription également gravée sur les piédroits du temple principal du sanctuaire de Po Klaong Girai) qui aurait dû être relevée à la place de C. 11. Il faut aussi noter que l'inscription C. 18 (une inscription de quatre lignes gravée sur le même rocher que celui qui porte C. 17) n'existe pas. Il s'agit d'un numéro désuet indiquant l'inscription que nous désignons comme C. 123 (cf. *ECIC* III, p. 467, 470-472).

204. L'inscription C. 106 est datée de 820 *śaka* (Finot 1904a, p. 99-105 [*EEPC*, p. 57-63]); C. 61 est endommagée mais les dates qui ont pu être lues dans cette inscription (815 *śaka* et 825 *śaka*) montrent qu'elle a été émise sous le même règne (Huber 1911b, p. 282-283 [*EEPC*, p. 256-257]); C. 211 est daté de 821 *śaka* (lundi 19 ou mardi 20 février 899 de n. è. d'après J. C. Eade, voir Griffiths *et al.* 2012b, p. 263); C. 142 porte quatre dates : 820 *śaka*, 829 *śaka*, 830 *śaka* et 831 *śaka* « la première appartient au règne de Jaya Sinhavarman, les trois autres à celui de son successeur Bhadravarman » (Huber 1911b, p. 286 [*EEPC*, p. 260]); de même, C. 149 porte deux dates, 830 *śaka* et 833 *śaka*, et cite Jaya Sinhavarman comme un prédécesseur du roi régnant au moment de la gravure de cette inscription. Ce dernier peut avoir été le Jaya Sinhavarman du début du IX^e siècle *śaka* (Huber 1911b, p. 299-311 [*EEPC*, p. 273-285]).

205. La date de C. 67 a disparu mais d'après Finot (1904a, p. 111 [*EEPC*, p. 69]) cette inscription fut émise sous le même règne que le Jaya Sinhavarman qui régnait en 820 *śaka*; C. 171 n'est pas non plus datée, mais l'écriture indique qu'il s'agit d'un document émis lors du règne du premier Jaya Sinhavarman (Finot & Goloubew 1925, p. 473); C. 28 date du règne d'un Indravarman au XI^e siècle *śaka* (Schweyer 2005, p. 107-108) et mentionne un roi Jaya Sinhavarman qui a régné avant Indravarman. Ce Jaya Sinhavarman pourrait être le premier Jaya Sinhavarman connu ; il en va de même pour l'inscription C. 108 qui est datée du règne d'Indravarman, de 811 *śaka*, et dont la face e rédigée en sanskrit n'est pas datée mais fait référence à un Jaya Sinhavarman qui pourrait être celui qui régnait vers 820 *śaka*.

206. Huber a manifestement mal interprété les signes des dizaines et des unités dans le millésime : voir notre tableau de chiffres (*ECIC* III, p. 486). L'essentiel du problème est le premier signe, qui doit pour nous être un 8 mais était un 10 pour Huber.  Aucun chiffre 8 n'est attesté dans le corpus du Campā au premier millénaire *śaka*, mais sa comparaison avec les signes triangulaires recueillis par Louis-Charles Damais dans son « Tableau comparatif des chiffres Indonésiens » (Damais 1952, dépliant après la p. 106) milite en faveur de notre interprétation.

serait franchement obligé d'admettre qu'il s'agit d'un second roi du nom. En outre, l'analyse de C. 142 a montré qu'un roi Bhadravarman régnait vers 830 *śaka* et suggère à nouveau que le roi à l'origine de l'émission de C. 140 est un autre Jaya Sinhavarman que celui qui a régné dans les années 820 *śaka*. À ce stade de la reprise des données, on aurait donc non pas un mais au moins deux rois distincts ayant porté ce nom avant 900 *śaka*.

Quatre autres inscriptions (C. 32, C. 58, C. 83, C. 123) font référence à un autre Jaya Sinhavarman dont le nom fut complété par le numéro II alors qu'il apparaît plus vraisemblablement comme étant le troisième, voire le quatrième. L'autre nom de ce roi, qui régnait vers la fin du XII^e siècle *śaka*, était Jaya Indravarman prince Harideva²⁰⁷.

Les inscriptions sur les piédroits de Po Klaong Girai, de Yang Prong et le Linh Thái ont été gravées sous le règne d'un nouveau Jaya Sinhavarman qui était le fils de Jaya Indravarman prince Harideva et qui se différencie de ses prédécesseurs notamment par son nom de prince, Harijit. Il régna vers le début du XIII^e siècle *śaka*²⁰⁸. Outre ces inscriptions, nous pensons désormais que les inscriptions C. 182 et C. 183 sont datables du XIII^e siècle de n. è. Nous revenons ainsi sur le point de vue exprimé dans Griffiths *et al.* 2012b, p. 253 et 255 et considérons dorénavant la possibilité que ces deux inscriptions datent du règne de Jaya Sinhavarman prince Harijit. Bien qu'elle

207. C. 58 date de 1187 *śaka* (Finot 1915, p. 51 n. 2 [EEPC, p. 199]) ou 1191 *śaka* (Aymonier 1891b, p. 59); C. 83 date de 1185 *śaka* et a été émise sous le règne de Jaya Indravarman, prince Harideva (Finot 1904b, p. 952-954 [EEPC, p. 136-138]). Il existe un autre texte relatif à un roi Jaya Sinhavarman sur la face A de cette inscription où l'on lit six dates allant de 1028 *śaka* à 1062 *śaka*. Il s'agit d'un texte incomplet qui semble présenter les incarnations de Śrī Īśānabhadreśvara en quatre rois (p. 954 n. 1) et semble être une référence à un Jaya Sinhavarman ayant régné avant celui qui intéresse cette note; C. 123 comprend des dates allant de 1171 *śaka* à 1188 *śaka* (ECIC III, p. 470-472). D'autres inscriptions datent du règne de ce roi sans pour autant mentionner le nom Jaya Sinhavarman: C. 62 est datée de 1196 *śaka* (ECIC IV, p. 226-228); C. 26 est datée de 1185 *śaka* (ECIC III, p. 468-469); C. 29 n'est pas datée mais l'on lit le nom Indravarman prince Śrī Harideva (ECIC VII, p. 133-134), tout comme les inscriptions C. 31 B et C. 31 C, cette dernière étant datée de 1197 *śaka*; C. 55 est datée de 1187 *śaka*. Boisselier (1963, p. 338) nous dit que les inscriptions C. 20 et C. 32 ont été gravées sous le règne de ce Jaya Sinhavarman mais que leur auteur est la reine Sūryalakṣmī. Or l'inscription C. 32 n'a pas été émise par cette reine mais par un Jaya Sinhavarman qui pourrait être celui-ci. D'après Aymonier (1891b, p. 61) deux noms (Indravarman et Jaya Sinhavarman) peuvent être lus dans cette inscription dont les estampages disponibles sont d'assez mauvaise qualité. Bien que la langue diffère un peu de celle employée dans les inscriptions de Po Klaong Girai, Aymonier notait des analogies entre cette inscription non datée et celles des piédroits du temple principal du sanctuaire de Po Klaong Garai.

208. Les inscriptions C. 9, C. 10 et C. 11 ne comportent pas le nom du souverain. Ce dernier n'est mentionné que dans l'inscription C. 8. Bergaigne (1888, p. 101-102) identifia le roi mentionné dans les inscriptions gravées sur les piédroits du temple principal de Po Klaong Girai comme étant le troisième du nom alors qu'Aymonier (1891b, p. 67-82; 1911, p. 14-15) proposait de l'identifier comme étant le fils de ce dernier, Jaya Sinhavarman IV donc. Finot (1903, p. 640-641) reprit l'analyse des données relatives à ces deux rois et proposait d'adopter la première hypothèse. Or, notre survol des inscriptions attribuées aux différents Jaya Sinhavarman qui ont régné entre le IX^e et le XII^e siècle *śaka* laisse penser que ce Jaya Sinhavarman était plus vraisemblablement le quatrième ou le cinquième. Les inscriptions C. 110 et C. 116 ne sont pas datées elles non plus, mais elles sont contemporaines des inscriptions de Po Klaong Girai. Une autre inscription, C. 180 (ECIC III, p. 464), ne mentionne pas le nom Jaya Sinhavarman mais celui de Śrī Harijita. Elle est datée de 1200 *śaka* (1278/79 de n. è.), comme C. 20 qui elle a été émise lors du règne du précédent Jaya Sinhavarman. On peut ainsi penser que cette inscription relate une donation faite par Harijit quand il était encore prince, sous le règne de son père.

ne mentionne pas le nom Jaya Sinhavarman, l'inscription C. 184 (Griffiths *et al.* 2012b, p. 257), par la forme qui caractérise ce texte et son vocabulaire, est très proche des inscriptions étudiées dans cet article. Nous sommes ainsi tentés de la dater du règne de Jaya Sinhavaraman prince Harijit, tout comme C. 185 (Griffiths *et al.* 2012b, p. 259), son inscription «sœur» qui, malgré les quelques mots que nous avons pu lire et qui évoquent un autre roi, a été gravée sur le même type de support, ce qui peut suggérer que sa gravure date de la même période.

L'inscription C. 22 a été rédigée sous le règne du fils du précédent Jaya Sinhavarman. Cette inscription nous informe que le «fils de Śrī Harijit» fut nommé (Pu Lyañ Uddhṛta) Sinhavarman en 1304 par son père, et c'est cette information qui a laissé penser que le «fils de Harijit» avait conservé le nom Sinhavarman lors de son règne (Maspero 1928, p. 193 n. 1 et p. 194). Mais il faut noter qu'aucune inscription ne donne le nom royal du «fils de Śrī Harijit» et que l'attribution du nom Jaya Sinhavarman IV (qui devait alors plutôt être le cinquième ou le sixième) à ce roi n'a pas été adoptée par l'ensemble des chercheurs : Cœdès (1964, p. 413), en particulier, l'écarta.

Enfin, les inscriptions C. 1, C. 47, C. 56, C. 215 et C. 225 datent du règne d'un dernier Jaya Sinhavarman qui régnait au tournant des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles *śaka*²⁰⁹.

Annexe B : commentaire de la carte 2

Le fond de cette carte réalisé par le géographe Fabien Chébaut en prenant en compte ses propres travaux antérieurs (2013, p. 154-157; 175), représente l'état supposé de la province de Ninh Thuận au moment de la rédaction des inscriptions du temple de Po Klaong Girai. L'estuaire était ainsi beaucoup plus évasé qu'aujourd'hui. Les rivières et fleuves, qui n'avaient pas encore fait l'objet de nombreux travaux de profilage (à partir du ^{xix}e siècle), avaient des parcours bien plus sinueux. Selon l'interprétation de l'inscription C. 9 qu'a proposée ce chercheur, le fleuve principal (nommé *kraong* Praong – le «Grand Fleuve» – par les Cam à partir de l'époque moderne et *sông* Cáy par les Vietnamiens) devait se nommer Hurā aux environs de l'année 1300 de n. è. En l'absence des nombreux canaux qui seront aménagés plus tard, le réseau hydrographique était certainement moins étendu. Quant à la route principale (*jalān rayā*), son tracé était bien différent d'aujourd'hui puisqu'en raison de la concentration des lieux de peuplement plus en amont, elle passait très à l'ouest de la plaine.

Afin de localiser les toponymes des inscriptions de Po Klaong Girai, F. Chébaut s'est aidé des repères géographiques (rivières, forêts, montagnes...) et canaux cités dans ces mêmes inscriptions qu'il a rapprochés des toponymes actuels. La lecture complète et la traduction du passage

209. C. 1 porte la date 1343 *śaka*; C. 47 celle de 1323 *śaka*, C. 56, 1358 *śaka*; C. 215, 1365 *śaka*; C. 225 n'est pas datée mais date du même règne que les inscriptions mentionnées dans cette note. Sur ces inscriptions et le règne de Virabhadrarman au ^{xv}e siècle de notre ère, voir ECIC VI.

C. 9, face C, lignes 13-18, données dans cet article ont imposé d'emblée d'abandonner les interprétations précoces de F. Chébaud (2013, p. 156-157), fondées sur le résumé du même passage que donna Aymonier (1891, p. 79), quant au toponyme *Kandāk* et au nom du mont Air Kluñ. Le premier ne peut que difficilement être associé à l'actuel mont Kanduk (Cà Đú en vietnamien) comme le faisait le géographe²¹⁰, mais doit selon nous probablement être identifié au village qui porte aujourd'hui toujours ce nom (Moussay 1971, p. 179 : Kana'/Kanak, translittération *kandāk*, vietnamien Cà Ná) dans l'angle sud de l'actuelle province de Ninh Thuận. Par conséquent, le mont Air Kluñ pourrait correspondre à celui actuellement connu comme Saralang (Moussay 1971, p. 487 ; Chébaud 2013, p. 50 ; *núi Đá Bạc*), tandis que nous sommes tentés d'identifier le « dieu Kanryau » avec l'actuel Pô Karëy Kana' (*poñ kariñ kandāk*)²¹¹. Le mont Bhauk Kasmā pourrait enfin correspondre à l'actuel Bauk Jhuai (Moussay 1971, p. 487 ; *núi Cà Ná*) à l'ouest de *Kandāk* (Kanak pour Chébaud 2013, p. 59, 357-371, 387, 405, 431, 451-453).

Pour le reste, la carte s'en tient aux hypothèses formulées en 2013 par F. Chébaud. Partant du constat que les inscriptions de Po Klaong Girai associent très souvent des noms de territoires (composés d'un village ou d'un ensemble de villages) aux noms des champs qui s'y trouvent, le géographe a relié les noms de champs entre eux afin de proposer une localisation de leurs territoires. Il s'ensuit que :

- Le territoire de Vutoñ comprend les champs de Caldha et de Yān Upan. Selon l'inscription C. 9, ces deux champs se trouvent entre un lac (qui désigne probablement la lagune de Nai), le grand canal (le canal Likei qui date de l'époque ancienne et qui est le seul d'une certaine importance sur la rive gauche du fleuve) et l'embouchure du canal (probablement la passe de la lagune de Nai).
- Le territoire de Panrāñ comprend les champs de Śāl, Satāñ, Andap Val et Tandāk (C. 8 et C. 9). Panrāñ fait historiquement référence au territoire situé au nord de l'estuaire du fleuve Praong, le long du littoral.
- Le territoire de Kapīk Lanuñ semble être compris entre le fleuve Hurā à l'ouest et au sud et le canal à l'est (C. 9). Il pouvait donc se trouver en amont du temple de Po Klaong Girai, sur la rive gauche du fleuve. F. Chébaud propose dès lors de rapprocher le nom Lanuñ de celui de l'ancien village cam d'Hamu Lināng, situé à l'ouest du temple, dans les environs de l'actuel village cam de Cang (Luong Tri en vietnamien).
- Le territoire de Yajñabhūmi est, d'après l'inscription C. 9, situé entre la grande route au nord-est et le fleuve au sud. Deux hypothèses sont dès lors possibles : ce territoire peut être localisé soit au nord-est du temple de Po Klaong Girai (le fleuve à considérer ici est le fleuve

210. L'équivalence entre les mots *kandāk* et *kanduk* n'est pas convaincant d'un point de vue linguistique. En effet, s'il existe des exemples d'inversion des voyelles *a* et *u* dans les mots de la langue cam au cours des siècles (*humā/hamu*), nous ne connaissons aucun autre exemple de changement de la voyelle *a* en *u* en syllabe finale dans toute l'histoire de cette langue.

211. Nous ignorons si *kariñ* en langue moderne peut descendre linguistiquement de *kanryau* en langue ancienne, ou si la ressemblance est fortuite.

Praong), soit un peu plus au sud si on pense que le fleuve dont il est question est le fleuve Kruec (Lanh Ra en vietnamien). La précision dans l'inscription selon laquelle «le champ Yajñabhūmi va au nord [...] jusqu'au fleuve et traverse le fleuve jusqu'à la grande route puis va à l'est suivant la grande route» conduit F. Chébaud à favoriser la seconde hypothèse.

- L'identification du territoire de Vadrā (C. 8, C. 9 et C. 10) est plus aisée puisque ce nom est certainement celui de l'actuel village de Padra (Nhur Binh en vietnamien), situé le long de la grande route. Parmi les champs qui dépendent de ce territoire (nommés Bhvai Ramalān, Bhvai Vatuṃ, Vadrā Anaiḥ, Bhauk Dandā et Val), celui de Bhauk Dandā correspond vraisemblablement à l'actuel village cam de Baoh Dana (Chát Thường en vietnamien). Ces indications montrent l'ancienneté des peuplements cam dans ce secteur occidental de la plaine du pays de Panrang.
- Les territoires d'Apuḥ et de Gamvauṃ sont plus difficiles à localiser. Lors de la délimitation des champs qui s'y trouvent (Kuvaiṃ et Kanvā pour le premier territoire et Gamvauṃ pour le second), les inscriptions C. 8 et C. 9 font souvent référence à un grand canal qui pourrait être le canal Kamei, le seul canal important qui existait déjà au XIII^e siècle. F. Chébaud propose ainsi de placer ces deux territoires à proximité de ce canal.
- Parmi les bornes qui délimitent les champs du territoire de Krauṃ (Salataṃn, Yok, Ramakān, Tandāk, Javā, Sijjol, Lavaṃ, Sakāṃ, Sanrauk et Danraḥ – C. 8, C. 9 et C. 10), celles du champ Ramakān permettent de situer ce territoire. D'après l'inscription C. 8, ce champ se trouve entre des dunes au nord-est et un canal au nord. F. Chébaud propose alors que le territoire de Krauṃ se trouve à l'est de la plaine du pays de Panrang. Il rapproche ce toponyme, Krauṃ, de *kraong*, mot cam signifiant «fleuve». Les archives royales cam du XVIII^e siècle mentionnent deux pays de Kraong dans le pays de Panrang : le Kraong Praong, qui correspond au secteur arrosé par le fleuve Praong, et le Kraong Biuh, qui se trouve le long du fleuve Biuh. Ce dernier fleuve s'appelait, avant le XVII^e siècle, La A (Biêu en vietnamien). Les éléments de l'inscription C. 8 amènent ainsi le géographe à confondre le territoire de Krauṃ avec le Kraong Biuh des archives.
- Les derniers champs mentionnés dans les inscriptions du temple de Po Klaong Girai ne sont pas localisés dans l'actuelle province de Ninh Thuận, mais plus au sud, dans le pays de Parīk. Les toponymes Janaṃḥ, Ranok, Krauṃ Vauṃ et Vanrauk sont ainsi à placer aux alentours de la ville de Phan Rí dans l'actuelle province de Bình Thuận.

Index onomastique

Nos indications des sens des noms et leur éventuelle origine sanskrite ne visent pas l'exhaustivité.

a

- añu.* (m.) 1026.
añgar. (f. – famille de –) 11013.
añgāra. (m.) 8C19. Relevé sans trad. par Aymonier (1891b, p. 76). Du skt., « la planète Mars ; mardi ».
añgū. (m.) 116Na9. 1
aṃṃñ. (m.) 8C16.
aṃṃñ. (f. – famille de –) 107-8.
ajīk. (f.) 1034.
adāc. (f.) 116Na7.
an. (m.) 8C29
anaīh. (f.) 1032. « petite » (Aymonier 1891b, p. 81).
asum̃. (m.) 1016. « chien » (Aymonier 1891b, p. 80).
amak. (f.) 116Na19.
amuk. (m.) 116Na19.
ayaṃp. (f.) 8C3, 34-35.
arā. (f.) 103 ; (m.) 116Na18-19, 19. « sarcelle » (A&C-SA, face p. 19).
avyam̃. (f.) 8C34.

ā

- āk.* (m.) 8C40, 1017 ; (f.) 116Na16. « cor-moran noir » (A&C-SA, face p. 1).
āk rūp. (m.) 116Na4.
āt. (m.) 1030.

i

- ijah.* (m.) 8C28.
in. (m.) 8C16, 21 ; (f.) 8C27, 32, 116Na1.
inī. (f.) 1023.
intī. (f.) 8C29, 1023.
inrāt. (m.) 1036.
irānan. (m.) 8C31.
iśit. (f.) 1014, 21, 31-32, 37, 116Na32 ; (m.) 116Na26
iśyak. (m.) 116Na32.

ī

- īk.* (m.) 8C26.

u

- (u/ra)k.* (m.) 8C6.
ut. (f.) 1028, 116Na3.

- utauṃ.* (m.) 8C19.
(u/ra)manan. (m.) 8C34.
(u/ra)ma(r)uḥ. (m.) 8C17.

ṛ

- ṛddhi.* (m.) 8C32. Du skt., « croissance ».

ai

- ai.* (m.) 8C17.
aiḥ. (m.) 116Na13.

o

- (o)n.* (f. – famille de –) 116Na17.

'a

- '*vac.* (m.) 8C10.

k

- katauṃ.* (m.) 1016.
katruv. (f. – famille de –) 8C4. « tourterelle » (Aymonier 1891b, p. 76).
kandaṃ. (m.) 8C20.
kandoṃ. (f.) 103. Il s'agit aussi du nom d'un champ de sieur. Voir l'index toponymique.
(kanā). (m.) 116Na32.
kanaik. (m.) 1015.
kano. (f. – famille de –) 116Na15.
kapāḥ. (m.) 8C14, 1028. « coton » (Aymonier 1891b, p. 76).
kayaiḥ. (m.) 8C18.
kar. (m.) 8C23.
kara. (m.) 8C9.
karat. (f. – famille de –) 116Na6.
karay. (f.) 8C12.
kavap. (f. – famille de –) 8C3.
kaśrī. (f.) 8C23.
ku. (m.) 116Na9.
kunyu. (m.) 116Na31.
kumvval. (f.) 103-4.
kul. (m.) 116Na9-10.
kulan. (m.) 1026.
kulan daiy. (m.) 8C25.
keḥ. (f.) 8C28, 1024.
kai{1}. (f.) 116Na5.
kok. (f.) 116Na27.
kauk. (m.) 8C16, 24 ; (f.) 8C40, 109, 32. « aigrette » (A&C-SA, face p. 78).
kvānāṃ. (m.) 8C4.
kramā. (m.) 8C33.
kralāp. (f.) 1014-15.
kralau. (f. – famille de –) 102.

krā. (m.) **116Na9**.

kruṇā. (m.) **116Na27**. Du skt. *karuṇā*,
«pitié».

krunā. (f.) **8C30**.

krauṃ. (m.) **116Na24**. Cf. *krauv*?

krauv. (m.) **1017**. Cf. *krauṃ*?

kh

khap. (f.) **8C3-4, 1019**.

g

gap. (f.) **8C4, 1019**.

garāṃ. (m.) **8C22-23**; (f. – famille de –)
1013-14.

gavaṃl. (m.) **116Na21**.

gaḥ. (f.) **1034**.

gudyaṃp. (m.) **8C30**.

gunan. (m.) **8C6-7, 34**.

gauk. (f.) **1024**. «marmite, marmite à riz
en terre» (A&C, p. 107).

gaurī. (f.) **8C29**. Du skt., «la pâle», nom
de l'épouse de Śiva.

glaḥ. (f.) **1024**. «marmite» (A&C, p. 111).

glai. (m.) **1012**. «forêt» (Aymonier
1891b, p. 80).

ñ

ñau. (m.) **1035**.

ñyak. (f.) **1031**; (m.) **116Na14**. «moi-
neau» (A&C-SA, face p. 155).

ñvan. (m.) **116Na21**.

c

caḥ. (f. – famille de –) **1027**.

cakhyar. (f.) **1011**.

candaḥ. (f. – famille de –) **8C7**; (f.) **1024**.

can. (m.) **8C5, 1016, 19-20, 32-33**; (f.)
8C21; (f. – famille de –) **116Na4**.

can dīt. (m.) **8C29**.

can mān. (m.) **8C30**.

cantī. (f.) **8C9**; (f. – famille de –)
116Na11.

canraḥ. (m.) **8C10-11**.

canrāt. (m.) **8C5, 10**.

canrāv. (m.) **1035**.

cavaṃṃp. (f.) **8C37**.

cānī. (f.) **8C9**.

ci. (f. – famille de –) **8C11**; (f.) **104**. «pré-
parer, rouler (l'arec)» (A&C, p. 128).

(cī){3}. (f.) **116Na29-30**.

cun. (m.) **8C26-27**.

caik. (m.) **1021, 30-31, 38, 116Na18**.

crumvaik. (f.) **8C12-13**.

j

ja(d)it. (m.) **116 Na4**.

javā. (f.) **105**; (f. – famille de –) **116Na12**.
«malaise ou javanaise» (Aymonier
1891b, p. 80)

jaḥ. (m.) **8C35, 1012, 18**.

jāk. (m.) **1038**; **116Na11**. Nom d'un
panier (A&C, p. 142).

(j)āṃ. (m.) **116Na5**. «porte monumentale,
grand portail» (A&C, p. 142).

jāt. (m.) **106, 116Na28**; (f.) **1020**.

jik. (m.) **116Na5**.

jit. (m.) **8C30, 1021**.

jin. (f.) **8C36**; (m.) **116Na16-17**.

jinaḥ. (f.) **8C11**.

jindeḥ. (f.) **107**. = *jinneḥ*?

jin(n)eḥ (f.) **116Na8**. = *jindeḥ*?

(j)i(v). (f.) **116Na2**.

jī. (m.) **1025**.

jīva. (m.) **1033-34**.

julun. (m.) **116Na11**.

jūk. (m.) **8C10**; (f.) **1027, 116Na28-29**;
(f. – famille de –) **116Na31**. «noir»
(Aymonier 1891b, p. 76).

je. ou *de*? (f.) **1020**.

jot. (m.) **116Na5**.

jramauv. (m.) **116Na26**.

ñ

ñmak. (m.) **116Na6, 13**.

t

tamā. (m.) **116Na17**.

tasāṃ. (m.) **8C23-24**.

tasauk. (f. – famille de –) **1022-23**.

tasvāt. (f.) **1020**.

tāt. (m.) **8C4**.

tān. (m.) **1025**. «vivres, provisions»
(A&C, p. 173).

tikuḥ. (f. – famille de –) **8C16**. «souris»
(Aymonier 1891b, p. 76).

tipaṃñ. (m.) **8C15**; **116Na13**.

timur. (m.) **8C27**. «l'est».

tīk. (f.) **104**.

tuluc. (f.) **8C31**; (f. – famille de –)
116Na17; (m.) **116Na18**.

teḥ. (f.) **8C5**.

tyauṃ. (f.) **102**. «moineau» (A&C-SA,
face p. 192).

tranan. (m.) **8C9, 39**.

trani. (m.) **116Na32**.

tralāṃ. (f.) 8C22, 38; (m.) 1010, 18.
tralauk. (m.) 8C13-14.
trahoṅ. (m.) 1038.
trel. (m.) 116Na22.
tryak. (f.) 109.

th

(*th/dh*)ā. (f.) 106.

d

daṃp. (m.) 1014.
dat. (f.) 1011. «aphérèse de *adat* “permission, volonté”» (A&C, p. 214).
dayaṃ. (f.) 116Na12.
dā. (m.) 8C7.
dāt. (m.) 8C23.
dān. (m.) 116Na2. voir *dan* «don, aumône» notamment (A&C, p. 215).
duk. (f. – famille de –) 104-5. «mesurer» (A&C, p. 224-225).
dulaṃ. (f. – famille de –) 8C37; (m.) 1025.
dulun. (f.) 8C7; (f. – famille de –) 1033.
de. (m.) 8C21, 1027; (f.) 1023, 116Na28; (f. – famille de –) 116Na18. Et peut-être (*de* ou *je*) dans (f.) 1020.
daik. (f. – famille de –) 116Na14.
dnaik. (f.) 1014.
dyaṃp. (m.) 1021, 116Na2.
dyāp. (f. – famille de –) 1018.
dyoṃ. (f.) 8C13.
dvaṃn. (f.) 8C28; (m.) 107.
dvan. (f. – famille de –) 1036-37.

nd

ndāt. (m.) 8C5, 116Na30.
ndeḥ. (f.) 109-10.
ndaiṃ. (m.) 8C32.

dh

dharmmajah. (m.) 1013. Du skt. *dharmaja*, «né de ou selon la Loi».
dharmmajāt. (m.) 1013. Relevé sans traduction par Aymonier (1891b, p. 80). Du skt. *dharmajāta*, «né de ou selon la Loi».
(*th/dh*)ā. (f.) 106.
(*dh*)ok. (m.) 116Na28.
dhyap. (f.) 8C33.

n

nan. (m.) 8C23, 1021-22, 11014.
nī. (f.) 8C11.

nīla. (f.) 8C22. Du skt., «bleu».
nai. (f.) 1027-28.
naiḥ. (m.) 8C6; (f.) 8C31-32.

p

paṃṃ. (f.) 8C7, 27; (m.) 8C19, 32, 101-2, 13, 36.
pajīk. (f. – famille de –) 116Na23.
pat. (f. – famille de –) 8C8, 27; (f.) 1023.
pan. (m.) 8C10.
pamalā. (m.) 8C14, 116Na9.
payāṃp. (m.) 116Na30-31.
pān. (f.) 8C34.
pisā. (f.) 8C7.
put. (m.) 8C5, 116Na3-4, 10, 17, 29 (2×); (f. – famille de –) 8C17-18, 116Na3; (f.) 8C39, 1035-36. Du skt. *putra*, «fils»? Mais l'existence de *put* f. serait alors étonnante.
putrī. (f. – famille de –) 8C18. Du skt., «fille» (Aymonier 1891b, p. 76).
pun. (f.) 116Na22.
poṃ. (m.) 116Na8, 21.
pau. (f.) 116Na14.
pauṃ. (m.) 116Na20-21.
paut. (f.) 1031.
pviḥ. (f.) 102.
pradhān. (f. – famille de –) 8C19-20.
pran. (m.) 116Na27.
pralīk. (f. – famille de –) 116Na1.
prauk. (f.) 8C17. «écureuil» (Aymonier 1891b, p. 76).
prauṃ. (m.) 116Na4. «grand» (A&C, p. 291).
plut. (f.) 8C17.

b

braḥ meḥ. (f.) 8C13.

bh

bhap. (f. – famille de –) 8C28
bhar. (f. – famille de –) 8C9-10.
bhalak. (f.) 8C32-33.
bhava. (m.) 116Na13.
bhavai. (m.) 8C32.
bhāk. (m.) 116Na2, 12.
bhāṃ. (m.) 116Na6.
bhāp. (f.) 8C13, 1024. Cf. aussi 116Na3 {1-2}k *bhāp*.
bhāra. (f.) 8C34.
bhu. (f.) 116Na13.
bhauk. (f. – famille de –) 8C36.

m

makma{1}n. (m.) **116Na**15-16.
maññ. (m.) **8C**12.
manuk. (f. – famille de –) **8C**19; (f.) **10**16.
 « poule » (Aymonier 1891b, p. 76).
malim. (m.) **8C**14. « amulette » (A&C, p. 383).
malih. (f. – famille de –) **8C**22; (f.) **116Na**24.
mahnī. (m.) **116Na**23.
min. (m.) **10**39.
mīryak. (f. – famille de –) **10**9.
mī. (f.) **10**36; (m.) **116Na**7, 12-13.
 « entendre » « présage, augure » (A&C, p. 389).
muy. (f. – famille de –) **116Na**15.
meh. (m.) **8C**29.
(mr)āññ. (m.) **116Na**14-15.
mle. (f.) **110**13.
mvaññ. (f.) **8C**8.
mvat. (f.) **8C**9.
mvij. (f.) **8C**11.
mvaik. (m.) **8C**27, **10**17-18.
mvo. (m.) **8C**8; (f.) **10**12.
mvoḥ. (m.) **116Na**10.
(m)vaut. (m.) **116Na**24-25.
mvaun. (f.) **8C**23.
mvauv. (f.) **116Na**7.
mvyamñv. (f. – famille de –) **10**8.
mvyas. (f.) **8C**20.
mvlaññ. (f.) **8C**26.
mvliññ. (m.) **8C**14.
mvleññ. (m.) **8C**16.

y

yā. (m.) **8C**12.
yauññ. (f.) **8C**3; (m.) **8C**33.
yāt. (m.) **10**27.
yeḥ. (f.) **8C**5-6, **116Na**2, 16.
yvan. (f.) **10**5. « annamite » (Aymonier 1891b, p. 80).

r

(ra/u)k. (m.) **8C**6.
ragujaḥ. (m.) **10**12. Cf. C. 223, l. 2 (ECIC III, p. 473). Du skt. *raghuja*, « né de Raghu ».
raguput. (m.) **10**12-13. Du skt. *raghuputra*, « fils de Raghu ».
raññ. (f.) **8C**38; (m.) **10**38-39 (sous la forme *raññ*).

rajaput. (f.) **8C**36-37. Du skt. *rājaputra*, « fils de roi ». Relevé sans trad. par Aymonier (1891b, p. 76).
rat. (m.) **8C**15; (f.) **8C**40.
ratneḥ. (f.) **10**7.
radeḥ. (f.) **8C**25.
(ra/u)manan. (m.) **8C**34.
(ra/u)maruḥ. (m.) **8C**17.
ravauññ. (f.) **10**19. « canal » (Aymonier 1891b, p. 80).
rahanan. (m.) **8C**39.
rahinan. (m.) **10**2-3.
rā. (f. – famille de –) **8C**6.
ri. (f.) **8C**12.
r(ij)ā. (m.) **116Na**19-20.
raiy. (m.) **8C**36.
rauññ. (m.) **10**35. « alimenter, nourrir » (A&C, p. 424).

l

(la)ī. (m.) **116Na**20.
lak. (f.) **8C**25.
laññ. (f.) **10**28, 33. « jarre pour le riz » (A&C, p. 447).
laññv. (f.) **10**23.
(lapa). (f. – famille de –) **116Na**32.
lamvī. (f.) **10**5, **116Na**25-26.
lavo. (f.) **10**15-16.
lavvo. (m.) **8C**8.
lahau(r). (m.) **116Na**30.
lān. (f. – famille de –) **116Na**20.
likūk. (m.) **116Na**2, 11. La première occurrence est incertaine.
lit. (f. – famille de –) **10**10-11.
limvaḥ. (f.) **116Na**12.
liyaññ. (f. – famille de –) **116Na**21-22.
liyot. (f. – famille de –) **116Na**21.
lilo. (m.) **116Na**16.
luk. (f. – famille de –) **10**6-7. « enduire de vermillon; enduire, oindre, frotter, appliquer, étendre sur la surface de » (A&C, p. 445).
luduḥ. (f. – famille de –) **8C**21.
lumuk. (m.) **116Na**3.
lumvā. (m.) **8C**22, **10**25-26.
lau. (f.) **8C**12.
lauv. (m.) **8C**25, **116Na**14; (f. – famille de –) **10**31. *lov* « chinois » (Aymonier 1891b, p. 76). Mais voir Griffiths & lepoutre 2013, p. 383.
lauv māññ. (f. – famille de –) **116Na**16.

V

- vaṇun.* (m.) **8C11**, 24. «puits» (Aymonier 1891, p. 76); ou rapprocher du nom *sā vaṇun*? Voir *infra*.
vadrā. (m.) **1038**.
vanāṃ. (m.) **1018-19**.
vayāk. (m.) **116Na23**.
vā. (m.) **8C35**; (f.) **116Na15**.
vānan. (m.) **8C21-22**.
vāy. (m.) **1025**.
vāyudeva. (m.) **8C37**. Du skt., «le dieux Vāyu».
vāyunan. (m.) **8C37**.
vāsudeva. (m.) **116Na8**. Du skt., «descendant de Vasu».
vim. (f.) **8C25**.
vijaiḥ. (f.) **8C26**; (f. – famille de –) **8C38**. Voir Griffiths *et al.* 2012b, p. 216 n. 77.
vidyā. (m.) **116Na19**. Du skt., «connaissance».
vin. (m.) **8C21**.
vīyunan. (m.) **103**.
vī. (f.) **8C19**, 29; (m.) **8C34**.
vīranan. (m.) **1026**.
vuk. (m.) **8C2**.
vut. (m.) **1017**, 37.
vudhī. (m.) **8C15**.
veḥ. (f.) **8C5**.
vauṅ. (f.) **8C8**.
vyap. (f.) **8C35**.
vyas. (m.) **116Na8**.
vyā. (f.) **1029**. «reine» (Aymonier 1891b, p. 81).
vyau. (m.) **116Na14**.
vrak. (m.) **1011-12**. Rapproché de *bruk* «travail» par Aymonier (1891b, p. 80).
vraḥ majāk. (m.) **1029**.
vriṃ. (m.) **1030**, **116Na29**.
vroṃ. (m.) **1037**.

Ś

- śak.* (m.) **1015**.
śaṃ. (m.) **8C29**.
śadī. (m.) **1032**.
śalāv. (m.) **8C24**, 38.
śālī. (f. – famille de –) **116Na10**. «troquer, échanger» (A&C, p. 462).
śi. (m.) **8C8-9**.
śikho. (m.) **8C15**, 31, **116Na28**.
śi(t)ujā. (f. – famille de –) **116Na22-23**.
śito. (m.) **8C33**.

- śimiy.* (f.) **116Na18**.
śimo. (f.) **1039**.
śimyaṃ. (m.) **1020**.
śi(m)van. (f.) **116Na23-24**.
śimvait. (f.) **8C13**.
śi(va)n. (f.) **116Na25**.
śivādit. (m.) **8C15**, 39. Du skt. *śivāditya* «feu de Śiva».
śivāp. (f. – famille de –) **116Na24**.
śisavlak. (f.) **116Na25**.
śisvak. (f.) **116Na25**.
śī. (f.) **1024-25**; (f. – famille de –) **1026-27**.
śuk. (f.) **8C26**.
śurī. (f. – famille de –) **116Na8**.
śeḥ. (m.) **8C28**; (f.) **8C39**.
śrī. (f. – famille de –) **116Na5**; (m.) **116Na23**, 26. Du skt., «fortune».

S

- saṃgrām.* (m.) **116Na26**. Du skt. *saṃgrāma*, «bataille».
sat. (m.) **104**.
san. (f.) **116Na27**.
sanduk. (m.) **8C26**.
sandeh. (f.) **1036**.
samara. (m.) **1033**.
samalak. (m.) **1011**.
savvok. (f.) **108**.
sahakūla. (m.) **1029**. Du skt., «le long du rivage» (?).
sahanan. (m.) **1030**.
sā klām. (m.) **8C17**. «[né] le premier de la quinzaine sombre». D'après C. 210 D, l. 2, *klām* signifie la quinzaine sombre. Cf. l'entrée suivante.
sā vaṇun. (m.) **116Na22**. «[né] le premier de la quinzaine claire». Cf. l'entrée précédente, et *vaṇun supra*.
siṃk. (f. – famille de –) **116Na7**.
suk. (m.) **105**.
sukhā. (f. – famille de –) **105-6**.
supuṃ. (f. – famille de –) **1035**.
(s)upuy. (f.) **116Na10**. Aussi dans C. 213.1, B.5.
supūy. (f.) **8C18**.
sumvāṃ. (m.) **8C24**, **1015**, **116Na15**.
sumvau. (m.) **1034**.
sumvliṃ. (m.) **1028**.
suvauk. (m.) **8C38**, **1019**.
sūryyanan. (m.) **1010**.
sen. (m.) **8C33**.
soṃ. (m.) **116Na10**.

sau. (f. – famille de –) **8C20**; (f.) **116Na19**.

sau jāk. (f.) **1030**.

saut. (m.) **8C3**.

syām. (f.) **109**. « la belle » (Aymonier 1891b, p. 80).

syām pandap. (f.) **116Na25**.

srauñ. (m.) **8C6**, **108**; (f.) **8C20**, **1034**;
(f. – famille de –) **116Na27**.

(*s*)*vañ(n)*. (m.) **116Na6**.

svlo(m). (m.) **116Na9**.

h

hamā. (m.) **1039**.

harinan. (m.) **11014**.

hariveda. (m.) **11014**.

hitam. (m.) **1017**.

hujām. (m.) **116Na9**.

hrat. (m.) **116Na24**.

Position alphabétique inconnue

Culauk. (f. – famille de –) **8C31**.

{5} *kī* **8C30**.

{2}. (f. – famille de –) **116Na4-5**.

{1} (m.) **116Na1**.

{4} **116Na6**.

{3} (f. – famille de –) **116Na6-7**.

{1} *tya(m)*. (m.) **116Na7-8**.

{2} *(ñā)m*. (f. – famille de –) **116Na14**.

{2}. (f.) **116Na18**.

{2} *n*. (f.) **116Na28**.

{3} *t*. (m.) **116Na29**.

ma {1} *(k)*. **116Na30**.

{2}. (m.) **116Na26-27**.

Index des toponymes

a

andap val. (champ) **9C37**.

apuh. (village) **8A5**, 20. « champs, jardin, plantation (A&C 1906, p. 15) ou encore « jardin défriché en montagne, en forêt » (Aymonier 1891b, p. 71).

apuh sā kalañca. (champ du dieu) **1107**. « champ une tour ». Voir les notes lexicographiques sous *kalañca*.

ahankāmra (p)ipu. (champ) **116Ne13**. Le premier élément est du skt. *ahankāra* « égoïsme », le second est obscur.

ā

āditya. (forêt) **116S10**. Du skt., « soleil ».

u

(*u*/*r*)(*th*/*dh*)*añt*. (champ du sieur) **9A36**.

upan. (champ du dieu) **9C20**, 21 (2×), 22, 23, **9C37**.

ai

air kluñ. (montagne) **9C14**. Déjà lu ainsi par Aymonier (1891b, p. 79).

k

kandāk. (champ) **9C13** (2×).

kandaut. (forêt) **116Ne15**, 16.

kandoñ. (champ du sieur) **8A39** (2×). Il s'agit aussi du nom (f.) d'un des serviteurs. Voir l'index onomastique.

kanvā. (champ) **8A21**.

kanryau. (dieu) **9C15**.

kapīk lanuñ. (champ) **9C27**; (domaine) **101**.

kuvaiñ. (champ) **8A5**.

krakuñ. (mont du dieu) **116Ne6**.

krauñ. (village) **8B1**, 12, 27 et 35, **9B29**, 38, **9C1**, 5, 7, 11, **111**, 9.

krauñ vauiñ. (champ) **9B15**.

g

gamvauiñ. (champ) **9A30** (2×). Lu *gamvoñ* par Aymonier (1891b, p. 78).

gugā. (ruisseau) **9C15**.

goñ. (champ) **116S5**; (torrent) **116N9**; (domaine) **116Na31**.

c

caldha. (champ) **9C19**.

j

- janañh.* (champ) **9B2**, 20. Lu *janah* par Aymonier (1891b, p. 79).
jalān rayā. **9A35**, 37 (2×), **9C31**, 32, 40-41, **112**, 6, 7, **116Ne15**.
javā. (champ) **9B39**.

t

- takaduñ rimaun.* (torrent) **116Ne16**, 17.
takaduñ «sauter à la même hauteur, sauter en longueur» (A&C, p. 165) et *rimaun* «tigre» (A&C, p. 412). Le nom du torrent semble donc signifier «qui saute à la même hauteur/aussi loin que le tigre».
taññ sulañ. (indéterminé) **9C29-30**.
tandāk. (champ) **8B36**, **9A18**, **9C7**.
taneñ. (mont) **116Ne6**, 7.
travaik. (forêt) **116S14** (2×).

th

- thū.* (fleuve) **9B26**.

d

- danrāh.* (champ) **119**.

p

- pagā.* (champ) **116Ne13**.
pagā lañyañ. **116Ne12** (2×).
panrāñ. **8A27**, **9A1**, 18, **9C36**.
parīk. **9B1**, 8, 15, 17, 20, 23.
pradhāna. (champ du dieu) **9C9**.

bh

- bhauk kasmā.* (montagne) **9C16**. Lu *bhok kasmā* par Aymonier (1891b, p. 79).
bhauk dandā. (champ) **9C34**. Lu *bhok dandā* (Aymonier 1891b, p. 77).
bhvai vatuñ. (champ) **9A20**.
bhvai ramalān. (champ) **8A35**.

m

- mahnāki.* (indéterminé) **116S25** (2×). S'y trouve un lac.

y

- yajñabhūmi.* (champ) **9A34** (2×). Du skt. «terre de sacrifice».
yok (champ). **8B12**. «en aval, dessous, séparé, distinct» (A&C 1906, p. 400).

r

- (ra/u)(th/dh)añt* (champ du sieur). **9A36**.
ranok. (champ) **9B8**.
ramakān. (champ) **8B27**, **9C1**.
ralaka. (champ) **1105**, 5-6.
(ra)vvaḥ. (champ) **116Ne2**, 10. La seconde occurrence est encore moins certaine que la première; dans les deux cas, une lacune suit et l'on est tenté de les regrouper avec l'entrée suivante.
(ra)vvaḥ satāñ. (domaine) **116Na1**. Ou lire *uvvaḥ s.?* Voir l'entrée précédente, et *satāñ*.
ralāñ. (île) **9C15**. «l'île de chaume».
rulañ tēc. (champ) **116Ne3**.
rulañ putiḥ. (forêt) **116S31**, 32. «chaume blanc»
rauка. (torrent) **116S18** (2×), 26 (2×).

l

- lañā.* (champ) **116Ne13**.
lañyañ. (village) **116S5** (conjecture), 11, 17, 22. Voir *pagā lañyañ*.
lavañ. (domaine du village de Krauñ) **8C36**; (village) **9C8**, 10. Aymonier (1891b, p. 76) précise que «*Lavañ*, aujourd'hui *Labañ* "le trou", doit être un nom de village du pays de Kroñ».
lāka vauk. (domaine) **11013**
lupaik. (champ) **116Ne4**.

v

- vatyāñ.* (champ) **116Ne4**; (champ du lac) **116Ne4**.
vatvañl. (fleuve) **9C40**.
vadrā. **8A34**, **9A20**, **9C34**; (domaine) **1022**.
vadrā anaiḥ. (champ) **9A25** (2×); **9C39**.
vanrauκ. (champ) **9B23**. Lu *vanrok* par Aymonier (1891, p. 80).
val. (champ) **9C39**.
vutoñ. **9C18**. Figure aussi dans C. 218.2, l. 1 (*ECIC* VII, p. 142).
vranuy. (domaine) **116Na11**.
vralauv. (champ) **116S17**; (torrent) **116S17**, 21 (2×); (canal) **116S23**.
vrainuñ. (champ) **116S11-12**; (forêt) **116S12** (2×); (barrage) **116S15** (2×).

ś

- śāl.* (champ) **8A27**.

s

- sakām*. (champ) **9C11**.
satām̃. (champ) **9A1**. Lu *satāñ* par
 Aymonier (1891b, p. 77). Cf. *ravvaḥ*
satām̃.
sanrauḥ. (champ) **111**. Lu *sanrok* par
 Aymonier (1891b, p. 81).
salataṃñ. (champ) **8B2**, 19, **9B30**.
salūk. (rivière) **1109**; (domaine) **11010**.
sahāl. **116Ne2**; (rivière) **116Ne6**, 7, 14,
 18, 18-19.
sahāla. (domaine) **116Na20**.
sijjol. (champ) **9C5**.

h

- hanṛṃ̃*. (rivière) **116Ne5**, 9, 10.
h(a/u)rā. (fleuve) **9C30**, 31. Le mot *hurā*
 est relevé A&C-SA face p. 526 avec
 renvoi à *harā* (face p. 514) qui signifie
 « dauphin » et la traduction hypothé-
 tique « le fleuve des dauphins ».
halyau. (rivière) **116Ne8**, 9, 17, 18.
humā virān manrauṃ. (ville) **8A4**, **116S4**.

Abréviations

- A&C *Dictionnaire čam-français*. Voir Aymonier & Cabaton 1906.
- A&C-SA exemplaire interfolié d'Aymonier & Cabaton 1906, *Dictionnaire čam-français*, conservé à la Société asiatique de Paris. Cote 4° collection 93 (7). Les pages interfoliées ont été ajoutées en 1906-1907 dans ce qui doit avoir été l'exemplaire personnel de l'un des auteurs. Les notes écrites à l'encre rouge sont relatives au cam ancien tandis que les notes à l'encre noire concernent la langue moderne.
- ACD *The Austronesian Comparative Dictionary*, web edition, par Robert Blust et Stephen Trussel, 2015, work-in-progress, <http://www.trussel2.com/acd/>.
- ARP Archives royales du Pāṇḍuraṅga.
- BEFEO *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.
- BSEI *Bulletin de la société des études indochinoises*.
- CHCPI Centre histoire et civilisations péninsule Indochinoise.
- ECIC III Études du corpus des inscriptions du Campā III.
Voir Griffiths, Lepoutre, Southworth & Thành Phần 2012a.
- ECIC IV Études du corpus des inscriptions du Campā IV.
Voir Lepoutre 2013.
- ECIC VI Études du corpus des inscriptions du Campā VI.
Voir Griffiths à paraître.
- ECIC VII Études du corpus des inscriptions du Campā VII.
Voir Lepoutre 2015.
- ECIC IX Études du corpus des inscriptions du Campā IX.
Voir Griffiths, Schoettel & Tran Quyet Chinh à paraître.
- EEPC *Études épigraphiques sur le pays cham*. Voir Jacques 1995.
- JA *Journal Asiatique*.
- PKZ *Pracownia Konserwacji Zabytkow* (Ateliers de conservation des monuments historiques).

Bibliographie

- ABÉ, Yoshio
1995 *Terres à riz en Asie. Essai de typologie*, Paris, Masson.
- AYMONIER, Etienne & Antoine CABATON
1906 *Dictionnaire čam-français*, Paris, Leroux.
- AYMONIER, Étienne
1885 *Notes sur l'Annam I. Le Bình Thuận*, Saigon, Imprimerie coloniale.
1889 «Grammaire de la langue chame», *Excursions & Reconnaissances* XIV 31-32, p. 5-92.
1891a *Les Tchames et leurs religions*, Paris, Leroux.
1891b «Première étude sur les inscriptions tchames», *JA* 8^e série t. 17, p. 5-86.

1900 «Légendes historiques des Chams», *Excursions & Reconnaissances* XIV 32, p. 145-206.

1911 «L'inscription čame de Po Sah», *Bulletin de la commission archéologique de l'Indochine*, p. 13-19.

BERGAIGNE, Abel

1888 «L'ancien royaume de Campā, dans l'Indo-Chine, d'après les inscriptions», *JA* 8^e série t. 11, p. 5-105.

BOISSELIER, Jean

1963 *La statuaire du Champa. Recherches sur les cultes et l'iconographie*, Paris, EFEO.

DE CASPARIS, J. G.

1956 *Selected inscriptions from the 7th to the 9th century A.D.*, Prasasti Indonesia 2, Bandung, Masa Baru.

Centre Histoire et civilisations péninsule Indochinoise

1984 *Inventaire des archives du Panduranga, du fonds de la Société Asiatique de Paris, pièces en caractères chinois*, Paris, CHCPI.

CHÉBAUT, Fabien

2013 *Une géographie historique du Campa du sud. L'exemple du pays de Panrang (mi XVIII^e-début XX^e siècle)*, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Papin, Paris, EPHE.

CÆDÈS, George

1958 «Une période critique dans l'Asie du Sud-Est : le XIII^e siècle», *BSEI* 33 (4), p. 386-400.

1964 *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, de Boccard.

CÆDÈS, George & Henri PARMENTIER

1923 *Listes générales des inscriptions et des monuments du Champa et du Cambodge*, Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient.

COLANI, Madeleine

1940 «Emploi de la pierre en des temps reculés Annam, Indonésie, Assam», *Bulletin des amis du vieux Hué* 40 (1), p. 5-247.

DAMAIS, Louis-Charles

1952 «Études d'épigraphie indonésienne III. Liste des principales inscriptions datées de l'Indonésie», *BEFEO* 46 (1), p. 1-105.

DOURNES, Jacques

1970 «Recherches sur le haut Champa», *France-Asie* 25 (2), p. 143-162.

DURAND, Eugène-Marie

1905 «Notes sur les Chams», *BEFEO* 5, p. 368-386.

1907 «Notes sur les Chams», *BEFEO* 7, p. 313-355.

DRYGALLO, Ryszard & Kazimierz KWIATKOWSKI

- 1990 «Travaux de consolidation de la Mission polono-vietnamienne pour la conservation des monuments dans l'ensemble Po Kloong Garai à Phan Rang dans les années 1981-1986», in *Recherches sur les monuments du Champa. Rapport de la mission polono-vietnamienne 1983-1986 vol 2*, Varsovie, PKZ, p. 26-37.

FINOT, Louis

- 1903 «Notes d'épigraphie V. Pāṇḍuraṅga», *BEFEO* 3, p. 630-648.
 1904a «Notes d'épigraphie VI. Inscriptions du Quang Nam», *BEFEO* 4, p. 83-115.
 1904b «Notes d'épigraphie XI. Inscriptions de Mi-so'n», *BEFEO* 4, p. 897-977.
 1904c «Prosper Odend'hal», *BEFEO* 4, p. 529-537.
 1909 «Notes d'épigraphie XII. Nouvelles inscriptions de Po Klaun Garai», *BEFEO* 9, p. 205-209.
 1915 «Notes d'épigraphie XIV. Les inscriptions du musée de Hanoi», *BEFEO* 15, p. 1-135.

FINOT, Louis & Victor GOLOUBEV

- 1925 «Fouilles à Đai-hru», *BEFEO* 25, p. 469-475.

GOLZIO, Karl-Heinz

- 2004 *Inscriptions of Campā based on the editions and translations of Abel Bergaigne, Étienne Aymonier, Louis Finot, Édouard Huber and other French scholars and of the work of R. C. Majumdar. Newly presented, with minor corrections of texts and translations, together with calculations of given dates*, Aachen, Shaker Verlag.

GRIFFITHS, Arlo

- 2013 «The Problem of the Ancient Name Java and the Role of Satyavarman in Southeast Asian International Relations Around the Turn of the Ninth Century CE», *Archipel* 85, p. 43-81.
 à paraître «Études du corpus des inscriptions du Campā VI. Epigraphical Texts and Sculptural Stelae Produced under the Vīrabhadravarmadevas of Fifteenth-Century Campā», in Arlo GRIFFITHS, Andrew HARDY & Geoffrey WADE (éd.), *Champa: Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, Paris, EFEO.

GRIFFITHS, Arlo & Amandine LÉPOUTRE

- 2013 «Campā Epigraphical Data on Polities and Peoples of Ancient Myanmar», *Journal of Burma Studies* 17 (2), p. 373-390.

GRIFFITHS Arlo, Amandine LÉPOUTRE, William A. SOUTHWORTH & THÀNH PHÀN

- 2012a «Études du corpus des inscriptions du Campā III. Épigraphie du Campā 2009-2010: prospection sur le terrain, production d'estampages, supplément à l'inventaire», *BEFEO* 95-96, p. 435-497.

- 2012b *Văn khắc Chăm pa tại Bảo tàng Điêu khắc Chăm – Đà Nẵng / The inscriptions of Campā at the Museum of Cham Sculpture in Đà Nẵng*, Ho Chi Minh City, VNUHCM Publishing House.

GRIFFITHS, Arlo, Marine SCHOETTEL & Margaux TRAN QUYET CHINH
à paraître « Études du corpus des inscriptions du Campā IX. Les bas-reliefs du *Rāmāyaṇa* de la tour sud de Khương Mỹ ».

GUYOT-BECKER, Thérèse

- 2014 « La servitude pour dette au Campa du sud au XVIII^e siècle. Étude des archives légales du “Panduranga-Campa” de la Société Asiatique de Paris », thèse de doctorat sous la direction de Philippe Papin, Paris, EPHE.

HARDY, Andrew

- 2005 « Une vue de la montagne Linh Thái : pérégrinations historiques en culture chāme », in VÂN KỖ NGUYỄN & NGÔ VĂN DOANH (éd.), *Du khảo văn hóa Chăm – Peregrinations into Chăm culture – Pérégrinations culturelles au Chăm pa*, Hà Nội, Thế giới, p. 49-63.
- 2009 « Eaglewood and the Economic History of Champa and Central Vietnam », in Andrew HARDY, Mauro CUCARZI & Patrizia ZOLESE (éd.), *Champa and the Archaeology of Mỹ Sơn (Vietnam)*, Singapore, NUS press, p. 107-126.
- 2015 *The Barefoot Anthropologist. The Highlands of Champa and Vietnam in the Words of Jacques Dournes*, Chiang Mai, EFEO-Silkworm Books.

HEADLEY, Robert K., RATH CHIM & OK SOEUM

- 1997 *Modern Cambodian-English Dictionary*, Kensington (Md.), Dunwoody Press.

HUBER, Édouard

- 1911a « Nouvelles découvertes archéologiques en Annam », *BEFEO* 11, p. 5-22.
- 1911b « Études Indochinoises VIII. La stèle de Hué », *BEFEO* 11, p. 259-260.
- 1911c « Études Indochinoises XII. L'épigraphie de la dynastie de Dông-dương », *BEFEO* 11, p. 268-311.

JACQUES, Claude

- 1995 *Études épigraphiques sur le pays cham de Louis Finot, Édouard Huber, George Cœdès et Paul Mus réunies par Claude Jacques*, Paris, EFEO (Réimpression, 7).

JENNER, Philip N.

- 2009a *A dictionary of Pre-Angkorian Khmer*, Canberra, Pacific Linguistics, Research school of Pacific and Asian studies, the Australian National University (Pacific Linguistics, 597)
- 2009b *A dictionary of Angkorian Khmer*, Canberra, Pacific Linguistics, Research school of Pacific and Asian studies, the Australian National University (Pacific Linguistics, 598).

KWIATKOWSKI, Kazimierz

- 1985 «Les activités de la mission polono-vietnamienne», in *Recherches sur les monuments du Champa. Rapport de la mission polono-vietnamienne 1981-1982 vol 1*, Varsovie, PKZ, p. 10-27.

LAFONT, Pierre-Bernard

- 1980 «Études cam III. Pour une réhabilitation des chroniques rédigées en cam moderne», *BEFEO* 68, p. 105-111.

LEUBA, Jeanne

- 1923 *Un royaume disparu. Les Chams et leur art*, Paris–Bruxelles, Van Oest.

LEPOUTRE, Amandine

- 2013 «Études du Corpus des Inscriptions du Campā IV. Les inscriptions du temple de Svayamutpanna : contribution à l'histoire des relations entre les pouvoirs cam et khmer (de la fin du XII^e siècle au début du XIII^e siècle)», *JA* 301 (1), p. 205-278.

- 2015 «Études du Corpus des Inscriptions du Campā VII. L'inscription de Jaya Parameśvaravarman à Tháp Đôi (C. 213) avec en annexe deux nouvelles inscriptions du même souverain (C. 218.2 et C. 219)», *BEFEO* 101, p. 117-157.

à paraître a «The Place of 'Upper Champa' in Southeast Asia, through Jaya Harivarman's Inscriptions (Mid 12th Century)», in Arlo GRIFFITHS, Andrew HARDY & Geoffrey WADE (éd.), *Champa : Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, Paris, EFEO.

à paraître b *Les archives royales du Pāṇḍuraṅga. Étude des terrains agricoles de la province méridionale du Campā au XVIII^e siècle*, Paris, Les Indes Savantes.

LUSTIG, Eileen & Terry LUSTIG

- 2013 «New Insights into 'les interminables listes nominatives d'esclaves' from Numerical Analyses of the Personnel in Angkorian Inscriptions», *Aséanie* 31, p. 55-83.

MAITRE, Henri

- 1906 «Notes et mélanges. Notes sur la tour chame du Nam-Lieu (Darlac septentrional)», *BEFEO* 6, p. 342-344.

- 1909 *Les régions moi du sud Indo-Chinois. Le plateau du Darlac*, Paris, Plon-Nourrit.

- 1912 *Les Jungles Moi*, Paris, Larose.

MAJUMDAR, Ramesh Chandra

- 1927 *Champā. History & Culture of an Indian Colonial Kingdom in the Far East, 2nd-16th Century A.D.*, book III, *The Inscriptions of Champa*, Lahore, Punjab Sanskrit Book Depot [réimpr. Delhi, Gyan Publishing House, 1985].

MASPERO, Georges

- 1928 *Le royaume de Champa*, Paris–Bruxelles, Van Oest.

MONFLEUR, A.

- 1931 *Monographie de la province de Darlac (1930)*, Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient.

MOUSSAY, Gérard

- 1971 *Tự-điển chàm-việt-pháp / Dictionnaire căm-vietnamien-français*, Phan Rang, Trung tâm văn hóa chàm Phan-Rang / Centre culturel căm de Phan Rang.

NÉPOTE, Jacques

- 1993 «Champa. Propositions pour une histoire de temps long», *Péninsule* 27 (2), p. 53-186.

NGUYỄN ĐÌNH ĐẦU

- 2009 «The Vietnamese Southward Expansion, as Viewed through the Histories», in Andrew HARDY, Mauro CUCARZI & Patrizia ZOLESE (éd.), *Champa and the Archaeology of Mỹ Sơn (Vietnam)*, Singapore, NUS press, p. 61-77.

NGUYỄN THỊ THU

- 2015 «Tháp Yang Praong ở Tây Nguyên và mối liên hệ với tháp Po Klaong Girai ở Ninh Thuận [La tour de Yang Praong (Tây Nguyên) et son lien avec les tours de Po Klaong Girai (Ninh Thuận)]», in *40 năm nghiên cứu văn hoá Chăm [40 années de recherches sur la culture cam]*, Hà Nội, Nhà xuất bản văn hóa dân tộc, p. 197-204.

PARMENTIER, Henri

- 1909 *Inventaire descriptif des monuments chams de l'Annam. Tome premier. Description des monuments*, Paris, Imprimerie nationale.
- 1918 *Inventaire descriptif des monuments chams de l'Annam. Tome deuxième. Étude de l'art căm*, Paris, Imprimerie nationale.

PO DHARMA, Quang

- 1987 *Le Pāṇḍuraṅga (Campā) : ses rapports avec le Việt Nam (1802-1835)*, Paris, EFEO (Publications de l'EFEO, 149).

SCHWEYER, Anne-Valérie

- 1999 «Chronologie des inscriptions publiées du Campā», *BEFEO* 86, p. 321-344.
- 2005 «Po Nagar de Nha Trang, seconde partie : le dossier épigraphique», *Aséanie* 15, p. 87-119.
- 2006 «La royauté au Campā d'après les inscriptions», in Bénédicte BRAC DE LA PERRIÈRE & Marie-Louise REINICHE (éd.), *Les apparences du monde. Royautés hindoues et bouddhiques de l'Asie du Sud et du Sud-Est*, Paris, EFEO (Études thématiques, 15), p. 119-183.
- 2009 «Les royaumes du pays cham dans la seconde moitié du XI^e siècle», *Péninsule* 59, p. 17-48.

SOUTHWORTH, William A. & TRẦN KỶ PHƯƠNG

à paraître «On the Discovery of Late Angkorian Khmer Sculptures at Sites of the Campā Culture in Vietnam and their Historical Implications», in Arlo GRIFFITHS, Andrew HARDY & Geoffrey WADE (éd.), *Champa: Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, Paris, EFEO.

SOX, David G.

2016 *Resource-Use Systems of Ancient Champa*, master of Arts in Geography, University of Hawai'i (version électronique corrigée du mémoire de master de 1972).

STERN, Philippe

1942 *L'art du Champa (ancien Annam) et son évolution*, Toulouse, Les frères Douladoure.

THURGOOD, Graham

1999 *From Ancient Cham to Modern Dialects: Two Thousand Years of Language Contact and Change*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

TRẦN KỶ PHƯƠNG

2006 «Cultural Resource and Heritage Issues of Historic Champa States in Vietnam: Champa Origins, Reconfirmed Nomenclatures, and Preservation of Sites», *ARI Working Paper No. 75*, Singapour, Asia Research Institute.

2008 *Vestiges of Champa Civilisation*, Hà Nội, Thế Giới Publishers.